



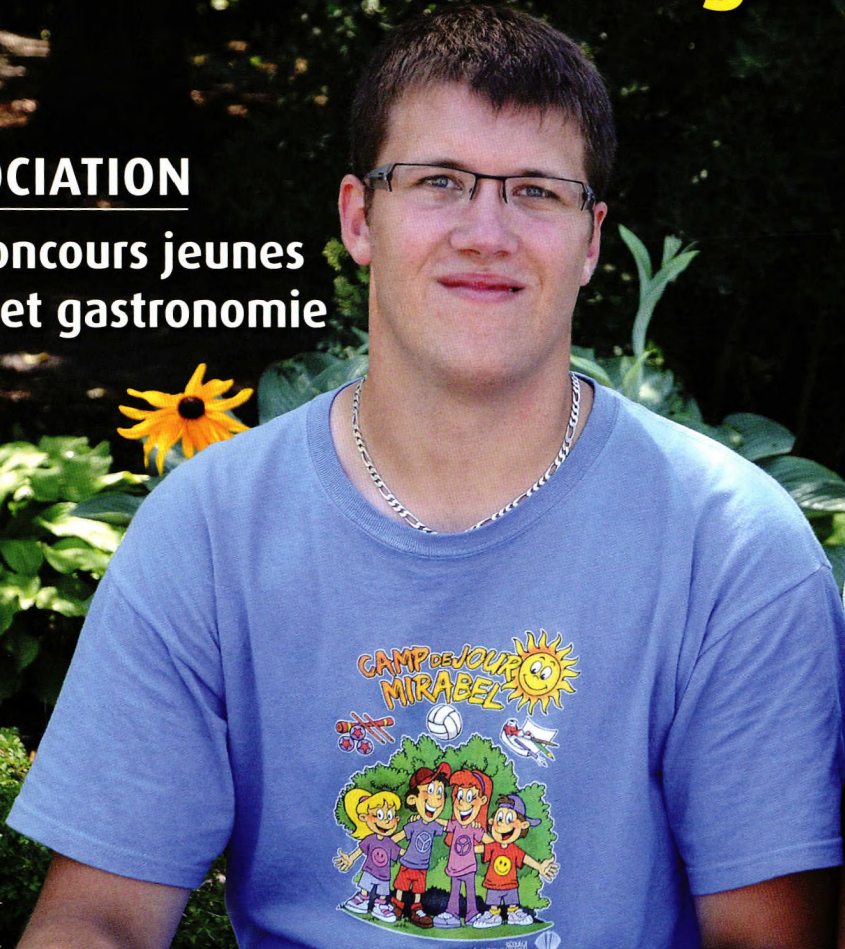
La «grande visite» de Philippe Couillard

France/ Québec mag

Taxe canadienne sur les employeurs Les stages menacés ?

ASSOCIATION

Les concours jeunes
slam et gastronomie



Michèle Plomer
chez les Inuits

Entrevues : Messmer
et Robert Lepage

350 ans : le régiment
Carignan-Salières



Couleurs Québec
Le meilleur du Canada !



www.boutique.couleurs-quebec.eu

Importation & Distribution de produits en provenance du Canada

ADDUCO -Couleurs Québec

ZAC des Cormiers, 4 rue du Gros Guillaume 35650 Le Rheu - France

Tel : 02 99 62 00 70 Fax: 09 72 36 02 98 Mail : contact@adduco.fr



PLANET' BISON



*Importateur et distributeur
d'une large gamme
de produits alimentaires
Canadiens*

Produits du bison, de la canneberge, de l'érable,
apéritifs et bières du Québec . . .

"A découvrir sur www.planetbison.fr"

PLANET' BISON «La Marquise» - 70180 DAMPIERRE-SUR-SALON

☎ 03 84 67 05 67 - 06 72 86 59 59 - <http://www.planetbison.fr>



Page 40

Maxime Blanc, gagnant des Trophées France-Québec.

Page 13

Maras, vainqueur du concours de slam.

Société québécoise

- 6 // Actus.**
La doctrine Gérin-Lajoie depuis 50 ans.
Nouvelle image de la Ville de Québec.
- 8 // Grand Nord.**
Michèle Plomer chez les Inuits.

Culture québécoise

- 10 // Actus.**
Catherine Leroux a reçu le Prix littéraire.
Klô Pelgag, Prix Barbara.
- 12 // Slam.**
Le concours « *Vive la parole libre !* ».
- 14 // Cinéma.**
Pléthore aux « *Rendez-vous* » à Montréal.
- 15 // Théâtre.**
Entrevue avec Robert Lepage.
- 16 // Musique.**
Montréal et Nantes s'associent.
- 17 // Scène.**
Entrevue avec « *le fascinateur* » Messmer.

Coopération franco-québécoise

- 18 // Actus.**
Madeleine Bourgeois décorée.
La 65^e Commission permanente franco-québécoise.
- 20 // Bénévolat.**
Québec-France cesse ses activités nationales.
- 22 // Jeunes.**
Taxe canadienne sur les employeurs : les stages menacés ?
- 26 // DOSSIER.**
La « *grande visite* » de Philippe Couillard à Paris et Bordeaux.
- 34 // Francophonie.**
La journée internationale à Paris, Nantes et Besançon.
- 35 // Mémoire.**
L'épopée du régiment de Carignan-Salières.
- 36 // Économie.**
Une semaine Montréal à Paris.
- 39 // Gastronomie.**
Les 6^e Trophées France-Québec.
- 42 // Associations.**
Le premier congrès en 1979 à La Rochelle.
Pays Rochelais-Québec au cœur de l'histoire.

France Québec mag

Le magazine de la solidarité franco-québécoise

ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC
94, rue de Courcelles
75008 Paris
magazine@francequebec.fr

GÉRANTE
Monique Andris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Georges Poirier

RÉDACTION EN CHEF
Valérie Lion (actualités)
Joëlle Palleau (culture)

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

Laurence Baulande	Daniel Morvan
William Biard	François Mouchet
Catherine Bernier	Marie Page
Sylvain Garel	Frédéric Petit
Nathalie Lesage	Monique Pontault
Marc Martin	Michel Troadec

MAQUETTE ET MISE EN PAGE :
Karine Houesnard / Valérie Fraudin

IMPRESSION :
Imprimerie Madiot - Laval
Tél. : 02 43 69 21 03

ROUTAGE :
Brio Graphic - Laval

ABONNEMENTS :
Tél. : 01 45 54 00 77
France 32 € Etranger 40 €
Adhérents France-Québec 24 €
Adhérents Québec-France 30 \$

N° CPPAP : 1119 K 85213
ISSN N° 0994-8 732
DÉPÔT LÉGAL : À PARUTION

Editions France-Québec
SARL de presse au capital de 1500 €
Actionnaire unique : Association France-Québec
RCS Paris B 435 208 111
Canada : convention Postes Publications
N° 40006425 retourner toute correspondance
ne pouvant être livrée au Canada à :
Québec-France, 9 Place Royale,
Québec G1K 4G2

Du Nunavik jusqu'à Saint-Boniface



Revue Zinc 33 Spécial Nord

Collectif

Éditions Marchand de feuilles, 2015, 80 p., ill. couleurs, ~~7,80€~~ 7,40 €

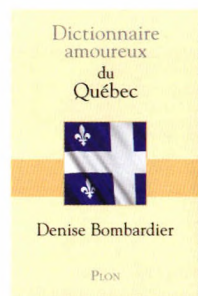
Nous avons eu le privilège de recevoir Michèle Plomer, l'une des coauteurs de ce captivant numéro de la sublime revue *Zinc*. On peut y lire les textes d'auteurs inuit et autres passionnés ou spécialistes du Nord. Une lecture qui invite au voyage et à la découverte de ce qui se trame véritablement au-delà du 55^e parallèle.

Dictionnaire amoureux du Québec

Denise Bombardier

Éditions Plon, 2014, 392 p., ~~20€~~ 19 €

Denise Bombardier met dans ce dictionnaire amoureux toute son énergie au service de notre découverte de cette terre de contrastes. Un cri d'amour au Québec et à ses habitants.



Québec land - nouvelle édition

Pauline Bardin, Édouard Bourré-Guilbert et Aude Massot

Éditions Sarbacane, 2015, 254 p., ill. couleurs, ~~13,90€~~ 13,20 €

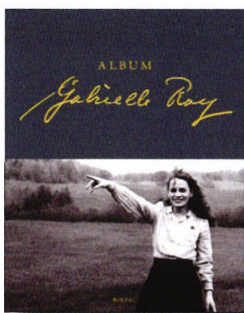
L'histoire humoristique de deux jeunes Français et de leur chat s'installant au Québec. Ils évoquent les secrets d'une installation réussie, les pièges à éviter et tout ce qu'il faut savoir pour se simplifier la vie.

Ainsi cuisinaient les belles-soeurs dans l'œuvre de Michel Tremblay

Anne Fortin

Éditions Flammarion Québec, 2014, 192 p., ill. couleurs, ~~39€~~ 37,05 €

Dès ses débuts, Michel Tremblay installe ses « belles-sœurs » dans la cuisine et rend hommage aux figures nourricières du Québec. Il nous entraîne dans une véritable traversée de notre patrimoine culinaire. Anne Fortin détaille le contenu de l'assiette de nos aïeux, des repas de fêtes aux privations de la guerre, en passant par les recettes traditionnelles et les inoubliables marques de commerce. En puisant dans les manuels, les magazines et autres photos d'archives, elle offre un savoureux contrepoint aux mots de l'écrivain.



Album Gabrielle Roy

François Ricard

Éditions du Boréal, 2014, 152 p., ill. couleurs, ~~25,00€~~ 23,75 €

Préparé par François Ricard, le biographe de Gabrielle Roy, l'album rassemble une magnifique collection de photos et de documents iconographiques, dont de nombreux inédits, qui rappellent les principales étapes de la carrière de l'auteure de *Bonheur d'occasion*. Reproductions en couleurs de documents reliés à la carrière de Gabrielle Roy et chronologie complète de la vie et de l'œuvre de la grande romancière.

LIBRAIRIE
DU
QUÉBEC

Retrouvez tous ces livres à la Librairie du Québec
et sur notre site internet.

30, rue Gay-Lussac, Paris 5^e 01 43 54 49 02 www.librairieduquebec.fr
Bus 21, 27, 38, 84, 89, 85, 95 Métro Cluny-la-Sorbonne - RER B Luxembourg

BON DE COMMANDE À DÉCOUPER ET À RETOURNER À :

Librairie du Québec, 30, rue Gay-Lussac 75005 Paris

Téléphone : 01.43.54.49.02

Courriel : libraires@librairieduquebec.fr

Quantité	Titre	Prix

Frais de port offerts !!!	
Total à payer	

- 5 %

Mme, M.
Adresse
Ville
Code postal Tél.
Courriel

CI-JOINT MON RÈGLEMENT PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE
«LIBRAIRIE DU QUÉBEC»

Le libre... échange

, rue de Courcelles - 75008 PARIS
 t. : 01 45 54 35 37 - accueil@francequebec.fr
 www.francequebec.fr

PRÉSIDENT FONDATEUR

Yves Deniau t.

PRÉSIDENTS

Michel Bruguière t, Jean-Marie Domenach t,
 Bernard Dorin, Martial de La Fourrière t,
 François-Xavier de Périer,
 Philippe Rossillon t, Auguste Viatte t.

COMITÉ DE PARRAINAGE

En-Luc Alimondo, Raymond Barre t,
 Jacques Bruhnes, Jean-Pierre Chevènement,
 Bernard Clavel t, Yves Duteil,
 Maurice Duverger t, Laurent Fabius,
 Jean-Louis Foulquier t, Jacques Habert t,
 Jean-Claude Neuwirth t, Michel Rocard,
 Régis Sudre, Philippe Séguin t,
 Jean-Louis Tavernier, Catherine Trautmann,
 Pierre-André Wiltzer.

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Yves Peyrefitte t, Christian Philip,
 Maurice Viaud t, Louis Thébaud,
 Georges Poirier, Jacques Delgutte,
 Jean-Michel Hecourt, Marie-Agnès Castillon.

COMITÉ NATIONAL

Yves Martin, président
 Catherine Tartare, vice-présidente (culture-francophonie)
 Michel Schluck, vice-présidente (échanges-jeunesse)
 Gabriel Favreau, vice-présidente (économie-partenariats)
 V. Hucher-Dupont, vice-présidente (enjeux de société)
 Jean-Paul Pizelle, vice-présidente (développement réseau)
 Georges Pierre, secrétaire général
 Jean-François Fache, secrétaire adjoint
 Dominique Rousseau, trésorier
 Ingrid Gaudefroy, trésorière adjointe
 Georges Poirier, directeur des publications

COMITÉ NATIONAL

Catherine Bernier, Thémalie Grondin-Tremblay,
 Dominique S. Montpetit.

COMITÉ D'ADMINISTRATION

Yvonne Algarra (Yvelines/Hauts-de-Seine),
 William Biard (Bordeaux-Gironde),
 Charles Bourgoing (Périgord),
 Maurice Carpuat (France-Acadie),
 Marie-Agnès Castillon (Saint-Malo),
 Jean-Claude Chevillard (Franche-Comté),
 Georges Dubief (Essonne),
 Georges De Reu (Champagne),
 Jean-François Fache (Gard),
 Gabriel Favreau (Vendée),
 Ingrid Gaudefroy (Seine-et-Marne),
 Jean Giraud-Héraud (Terres de Provence),
 Michel Godefroy (Touraine),
 Marie-Véronique Hucher-Dupont (Bordeaux-Gironde)
 Joseph Le Bec (Cornouaille),
 Joseph Lee (Guadeloupe),
 Catherine Legrand (Val-d'Oise),
 Marc Lerouge (Seine-et-Marne),
 Michel Mady (Alpes-Léman),
 Yves Martin (Ain),
 Michaël Morice (Loire-Mauges),
 Georges Pierre (Bourgogne),
 Jean-Paul Pizelle (Langres-Montréal),
 Georges Poirier (Laval),
 Dominique Rousseau (Périgord),
 Christian Rouvreau (Pays Rochelais),
 Michel Schluck (Lorraine),
 Catherine Tartare (Val-d'Oise),
 Catherine Veillard (Maine).

Turbulences sur l'Atlantique. Un vent contraire et subit freine l'envol de stagiaires. Depuis le 21 février, les éventuels employeurs canadiens de travailleurs étrangers doivent payer une taxe de 230 dollars, même pour un stage non rémunéré. L'entrée en vigueur a été quasi immédiate : la directive, publiée le 9 février, était applicable douze jours plus tard. Il n'y a sans doute que dans un ministère que l'on ne sait pas qu'un stage se décide, se cherche et se trouve parfois un an à l'avance ou qu'un billet d'avion s'achète souvent plusieurs mois avant l'envolée. Cette taxation soudaine n'est-elle pas déconnectée de la réalité des choses ?

Tous les types de stages sont concernés. La taxe s'applique, par exemple, pour les échanges intermunicipalités organisés par le réseau associatif franco-québécois. Là encore, c'est dès l'automne que les communes québécoises décident d'accueillir des jeunes Français avec réciprocité pour des jeunes Québécois dans des communes françaises. Une municipalité québécoise qui reçoit trois stagiaires de sa ville jumelle devra donc budgéter près de 700 dollars de taxe ! Quel avenir pour ce programme, prisé par les élus et les familles pour tisser des liens franco-québécois ? Autre exemple, à plus grande échelle, les échanges entre les IUT français et les cégeps québécois engendrent un millier de stages au Québec. C'est dire si l'inquiétude est forte, relayée à la « une » des journaux québécois, par les organismes de la coopération, par le député représentant les Français d'Amérique du Nord, par des ministres du gouvernement québécois.

Cette nouvelle taxation s'ajoute aux 150 dollars que doivent déboursier les candidats français à un permis de travail au Canada. Ce qui, pour un panel de 14.000 jeunes admis, représente la coquette somme de 1,5 million d'euros prélevés sur les familles françaises. Enfin, il ne faut pas oublier que, dans quelques mois, il en coûtera 7 dollars pour obtenir une AVE (Autorisation de voyage électronique) afin d'atterrir dans un aéroport canadien.

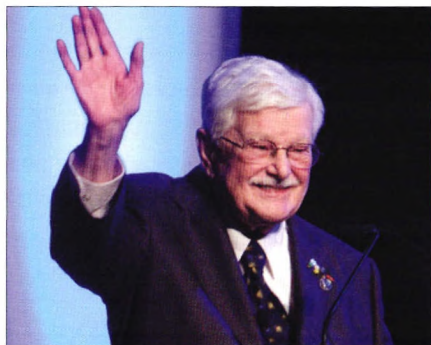
Cette accumulation de contraintes financières, cet empilement de tracasseries administratives ne vont guère dans le sens d'une simplification des choses. Et que dire de la gigantesque loterie qu'est devenue l'attribution des fameux PVT (programme vacances travail) ? Début avril, la deuxième « ronde » de 2250 permis a duré... 114 secondes. Plus de frustrés que d'élus. Tout ceci ne semble pas en phase avec les discours en faveur de la mobilité internationale des jeunes. On voudrait les dissuader que l'on ne s'y prendrait pas autrement. Déjà le prochain triplement des frais de scolarité québécois dans le premier cycle pour les étudiants français va refroidir quelques postulants.

Allons plus loin dans la réflexion. Le Canada, aiguillonné par le Québec, œuvre à la concrétisation d'un accord de libre-échange avec l'Union européenne. Avec l'objectif, respectable, d'une suppression des barrières tarifaires pour faciliter les échanges économiques et donc l'emploi. D'un côté, on veut donc réduire, voire éliminer, les taxes douanières pour les marchandises. Mais, de l'autre, s'accroît la taxation des échanges de personnes... Étonnant et surtout absurde paradoxe.

Dans un premier temps, il serait judicieux d'exempter de taxe les employeurs de stagiaires étrangers pour tous les échanges fondés sur la réciprocité. Comme le programme intermunicipalités ou les accords IUT-Cégeps. Il n'y a pas occupation abusive d'un stage au Canada si, en échange, un jeune Canadien ou Québécois vient faire de même en France. Ensuite, il conviendrait de faire confiance aux opérateurs de la coopération, associatifs ou non, pour sélectionner de vrais candidats au permis de travail plutôt que de faire une loterie numérique. Quand les contraintes budgétaires imposent aux États de réduire leur voilure administrative qu'ils s'appuient sur la société civile et l'aident en conséquence.



International : le Québec s'appuie sur la doctrine Gérin-Lajoie depuis 50 ans



Paul Gérin-Lajoie en 2011.

La politique internationale du Québec, province du Canada, s'appuie depuis 50 ans sur la doctrine Gérin-Lajoie. Elle a été formulée pour la première fois le 12 avril 1965 par Paul Gérin-Lajoie, alors vice-Premier ministre libéral du Québec et premier titulaire du nouveau ministère de l'Éducation. Une phrase résume la doctrine : les activités et ententes du Québec à l'étranger sont « *le prolongement international des compétences internes du Québec* ».

L'inspirateur, dit-on, fut le juriste André Patry (FQM n° 157), qui participa également à la fondation de l'Association Québec-France. Paul Gérin-Lajoie prononça son discours historique devant le corps consulaire de Montréal. « *Dans tous les domaines qui sont complètement ou partiellement de sa compétence, le Québec entend désormais jouer un rôle direct, conforme à sa personnalité et à la mesure de ses droits.* »

Ainsi est théorisée juridiquement une pratique commencée avec les années 60. La Délégation du Québec à Paris est ouverte en 1961, celle de Londres en 1963... Surtout a été signée le 27 février 1965 la première entente franco-québécoise « *sur un programme d'échanges et de coopération dans le monde de l'éducation* ». De quoi faire grincer des dents à Ottawa mais l'éducation est de compétence provinciale. En novembre 1965, Paul Gérin-Lajoie est à Paris pour la première commission permanente de coopération franco-québécoise.

En 1966 est créé, au sein du nouveau ministère

des Affaires culturelles, un service de la coopération avec l'extérieur que dirigera Jean-Paul L'Allier (plus tard premier secrétaire général de l'OFQ, ministre et maire de Québec). En 1967, création du ministère des Affaires intergouvernementales qui deviendra le ministère des Relations internationales en 1984.

La personnalité internationale du Québec s'est affirmée avec le déploiement des délégations à l'étranger et avec la multiplication des ententes (374 en vigueur). Surtout est venue la reconnaissance du rôle actif du Québec sur la scène internationale. Trois dates : 1986 avec une participation pleine et entière au premier Sommet de la Francophonie, 2006 avec l'admission d'un représentant du Québec dans la délégation canadienne à l'Unesco, 2015 avec le souhait de la France que le Québec s'exprime à la Conférence des Nations Unies sur le climat à Paris en décembre.

Aujourd'hui âgé de 95 ans, Paul Gérin-Lajoie a déclaré fin mars à un colloque sur les 50 ans de sa doctrine : « *Elle a marqué pour toujours de façon indélébile l'identité québécoise* ».

Parti Québécois : Drainville a rallié Péladeau

Le 15 mai sera connu le résultat du vote des militants du Parti Québécois pour se choisir un nouveau chef. Si aucun candidat n'obtient 50% des suffrages, un second tour sera organisé le 22 mai. Fin avril, ils n'étaient plus que quatre en lice. Jean-François Lisée avait jeté l'éponge dès la mi-janvier. Un autre ancien ministre, Bernard Drainville, s'est retiré le 22 avril. Malgré une campagne vigoureuse et une pugnacité vécue comme agressive lors du troisième des cinq débats, il a renoncé : « *Il faut se rendre à l'évidence, dans les dernières semaines, le vote s'est cristallisé et Pierre Karl a rassemblé une nette majorité derrière lui. Continuer la course en sachant cela n'aurait pas eu de sens* ».

Bernard Drainville s'est donc rallié au grand favori Pierre Karl Péladeau, lui facilitant sans doute une élection au premier tour. Le benjamin, Alexandre Cloutier, joue donc sa carte pour affermir sa deuxième place. Martine Ouellet se veut la plus progressiste et la plus verte, ne laissant guère d'espace au militant Pierre Céré.

Le 29 avril, 101 artistes québécois ont donné leur appui à Pierre Karl Péladeau pour sa contribution à « *la culture du pays* ». Parmi eux, Denys Arcand, Victor-Lévy Beaulieu, Isabelle Boulay, Xavier Dolan et Raymond Lévesque.

Finie la prière à la mairie de Saguenay

À l'unanimité, la Cour suprême du Canada a enjoint le maire de Saguenay, Jean Tremblay, de cesser de réciter une prière en ouvrant les réunions du conseil municipal. La saga juridique a duré huit ans. Selon le jugement « *si, sous le couvert d'une réalité culturelle, historique ou patrimoniale, l'État adhère à une forme d'expression religieuse, il ne respecte pas son obligation de neutralité* ».

Jean Tremblay, qui avait fait de cette prière un combat personnel, a accueilli la décision avec amertume : « *On a perdu cette richesse qu'avaient nos ancêtres. Les vrais Québécois avec notre histoire on n'est pas tellement actifs pour se défendre. Faut que les Québécois se lèvent debout* ».

La Ville de Lévis va remplacer la prière par un instant de recueillement comme nombre de municipalités déjà depuis longtemps. Pour le maire Gilles Lehoullier, la décision de la Cour suprême est « *logique, sensée et nous y adhérons* ». Le maire de Coaticook, déçu, compte « *continuer de se recueillir avant* ».

Trois ministres du gouvernement Harper souhaitent le maintien de la prière avant chaque séance de la Chambre des Communes à Ottawa car la Cour suprême écrit qu'« *il est possible que la prière à la Chambre soit soumise au*



privilegé parlementaire ».

Autre déçu, le maire de Louiseville veut « *combattre le niqab et la burka* ». Or il y a débat aujourd'hui, en Ontario notamment, sur l'obligation de dévoiler son visage lors de la cérémonie de la citoyenneté. Le chef libéral Justin Trudeau affirme « *qu'une des choses qui fait la réussite du Canada c'est que nous sommes un pays qui protège les droits des minorités* ». Selon un sondage mi-mars, les Québécois sont plus opposés que le reste du Canada au port du niqab dans les espaces publics.

La nouvelle image de marque de la Ville de Québec

Sans abandonner le petit bateau bleu, le bouillonnant maire de Québec, Régis Labeaume, voulait un slogan bref, mieux une image de marque. Après plusieurs mois de remue-ménages qui auront coûté 75 000 dollars (déclinaison visuelle comprise), deux mots ont suffi : « *L'accent d'Amérique* ».

Régis Labeaume argumente : « *Je me sens comme un francophone nord-américain. Et nous avons un accent d'Amérique. Aujourd'hui, nous revendiquons le droit de porter cet accent pour le faire rayonner avec fierté, en français* ». Julie Lemieux, vice-présidente du comité exécutif et ancienne journaliste au *Soleil*, en charge du dossier, se dit « *émue* » par ce travail sur « *l'ADN* » de Québec : « *Ça représente bien notre passé, mais aussi notre présent et notre futur. On revendique le droit de vivre en français et c'est ce qui fait notre différence* ».

Petite subtilité, le mot « *accent* » se lit aussi en anglais, sans tomber dans l'anglicisme comme d'autres villes : *l'AMsterdam* ou *OnlyLyon*.

Voici un joli texte d'explication de la nouvelle image de Québec :



« *L'accent d'Amérique* Signe distinctif de la langue française, l'accent donne du caractère à la voyelle, comme il vient ici affirmer notre identité collective. Berceau de la francophonie en Amérique du Nord, Québec en est désormais la capitale et le porte-étendard. Par sa forme et par sa hauteur, l'accent rend hommage au cap Diamant, ce relief géographique à partir duquel nous avons forgé notre destin. Il souligne également les mille et un contrastes où s'affiche notre différence : notre visage européen et notre dynamisme nord-américain, notre créativité au service de la culture et

du savoir, notre histoire à l'ombre des remparts et des clochers, nos étés festifs et nos hivers chaleureux...

Joyau du patrimoine mondial, Québec conjugue son passé au présent pour construire son futur. C'est à Québec qu'en premier on a placé un accent sur l'Amérique. Aujourd'hui, nous revendiquons le droit de porter cet accent pour le faire entendre et résonner dans le monde entier.

Parce que Québec est unique.

Parce que nous en sommes fiers.

Parce que nous sommes Québec, l'accent d'Amérique. »

Babillard

Le cardinal **Jean-Claude Turcotte**, ancien archevêque de Montréal, est décédé début avril à 78 ans.

Le ministre québécois de l'Éducation, **Yves Bolduc**, embourbé dans des controverses, a décidé fin février de quitter la vie politique. Il a été remplacé par François Blais, député de Charlesbourg et ancien doyen de la faculté des sciences sociales de l'Université Laval.

Les six **quotidiens régionaux** du groupe Gesca (Power Corporation-Desmarais) sont passés mi-mars dans le nouveau groupe Capitales Médias créé par l'ancien ministre libéral canadien Martin Cauchon. Cela concerne *Le Soleil* (Québec), *Le Nouvelliste* (Trois-Rivières), *Le Droit* (Gatineau), *La Tribune*

(Sherbrooke), *Le Quotidien* (Chicoutimi) et *La Voix de l'Est* (Granby). Seule le quotidien *La Presse* (Montréal) demeure propriété de Power Corporation Desmarais.

Plus de 25 000 personnes ont participé à la marche **Action Climat** le 12 avril à Québec, dénonçant notamment l'exploitation des sables bitumineux.

Les **prénoms** les plus populaires au Québec en 2014 : Léa, Emma et Olivia pour les filles (plus de 500 fois), William, Thomas et Félix pour les garçons (plus de 700 fois).

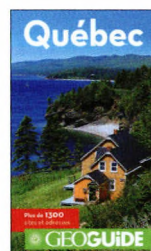
L'**Hôtel de Glace** de Québec a fermé ses portes fin mars après une saison record : 150 000 visiteurs (plus 20 000) et 5 700 nuitées (+ 12%).



Le Routard Québec, Ontario et Provinces maritimes

Hachette, mars 2015, 719 pages.

En exergue six pages sur les questions qu'on se pose le plus souvent, les coups de cœur du Routard, les itinéraires conseillés. Les deux tiers du guide sont consacrés au Québec et un tiers aux provinces voisines. On retrouve bien sûr le ton Routard avec des commentaires souvent chaleureux et parfois sans détour. Généralement de bon conseil mais ne semble connaître ni l'OFQJ ni France-Québec.



GéoGuide Québec

Ed. Gallimard, février 2015, 550 pages.

Uniquement consacré au Québec, ce *GéoGuide* propose d'emblée une trentaine de pages bien rédigées pour « *comprendre* », suivies d'informations utiles classées de A à Z. Un *GéoPlus* invite à aller dans le Grand Nord. Au fil des pages en régions, les choix de visites et de bonnes adresses sont généralement judicieux. Manque d'actualisation pour quelques organismes cités. Excellentes bibliographie et filmographie pour ponctuer le guide.



Michèle Plomer

Michèle Plomer revient tout juste d'un séjour auprès de sa mère à Kuujuaq au Nunavik où elle a fait de la suppléance. Elle était de passage à Paris le 14 avril, pour sa conférence 60 jours au Nunavik, à l'occasion de la sortie du numéro 33 de la revue ZINC, spécial Nord.

Dans son très beau texte, « *Monique du Nord* », Michèle Plomer rend hommage à sa mère Monique partie pour un poste dans l'Arctique. Elle y confie son inquiétude pour cette mère qui s'est découvert une passion pour les Inuits, ce peuple « *profondément différent* ». Elle essaye bien de la ramener à elle en lui parlant des écureuils, des oiseaux dans son jardin, mais aussitôt sa mère évoque « *le soleil de minuit, les oies plein le canot, et les enfants qui rient et qui jouent.* » Michèle sait alors que le pire froid de la terre ne lui rendra pas sa mère. Le Nord lui a pris Monique.

« Une gestion coopérative »

« *Ma mère a fait une carrière à la Protection de la jeunesse. Elle a pris sa retraite à 65 ans, mais cinq ans plus tard, n'en pouvant plus, elle s'est remise dans le système et a obtenu un poste facilement* », explique Michèle Plomer. « *D'habitude ceux qui partent dans le Nord correspondent aux 3 M : les Misfits (marginiaux), for Money (pour de l'argent), pour une Mission. Mais ma mère correspond à un quatrième M a elle toute seule, c'est le M de Monique.* » C'est Monique au grand cœur, poussée à aller où l'on a le plus besoin d'elle. « *C'est une femme qui a une flamme, un feu intérieur. Elle est interpellée par l'autre et éprouve de l'empathie. J'ai vu ma mère en action, sa présence, son regard font une différence. C'est une véritable héroïne.* » Les Inuits ont besoin de cette aide. « *Il*



Auteure de cinq romans parus aux éditions Marchand de feuilles dont HKPQ (Prix France-Québec 2010), Michèle Plomer est l'une des « 35 nouvelles voix qui secouent le roman québécois » selon L'Actualité (décembre 2010). Elle a enseigné en Chine et s'est inspirée de son expérience dans ce pays pour écrire ses romans.

règne une grande détresse dans cette communauté. » Les conditions climatiques y sont très rudes : - 58° en hiver. L'isolement est total puisqu'il n'existe pas de routes. « *Les problèmes de dépression, de dépendance à l'alcool sont fréquents. Des enfants naissent avec le syndrome de l'alcoolisme fœtal.* » Ils ont été sédentarisés par le gouvernement fédéral canadien depuis les années 50, depuis la guerre froide. « *On les a relocalisés plus au Nord pour que les terri-*

toires soient peuplés. Ils ont été abandonnés sans vivres, sans équipement adapté. Or les méthodes de chasse étaient différentes de celles qu'ils avaient l'habitude de pratiquer. Le nouvel environnement leur était inconnu. » Par exemple, il leur a fallu s'accoutumer à l'obscurité en hiver. En effet, le soleil se lève à 10 heures pour se coucher à 14h 30. « *Il ne s'agit pas d'un jour véritable, mais d'une sorte de pénombre.* » Ils ont survécu grâce à la chasse aux bélu-



ZINC spécial Nord
N°33, 3^e trimestre 2014, 78 pages.

Revue québécoise pour les auteurs de la nouvelle génération, Zinc consacre son numéro 33 au Nunavik, ce territoire québécois situé au nord du 55° parallèle, accessible uniquement par avion. Difficile de faire un numéro spécial sur la littérature d'un peuple, les Inuits, dont la culture est orale. Mélanie Vincelette, directrice littéraire, a relevé le défi en s'adressant à des Blancs qui connaissent cette région pour y avoir vécu. Seuls les textes de deux écrivaines inuites sont publiés : Igloodik, une nouvelle de la jeune Taqralik Partridge et les chansons de Béatrice Deer. Des auteurs, venus du Sud ont enrichi la revue de leurs récits. Michèle Plomer relate l'expérience de sa mère partie à 70 ans pour vivre près du cercle polaire. Catherine Harton décrit le ulu, ce couteau de femmes, typique de la culture inuite. Daniel Chartier et Nelly Duvicq présentent un panorama de la littérature inuite. D'autres auteurs évoquent leur expérience du Nord : Yann Francis, Lucie Lachapelle, David Goudreault et Jean-François Létourneau. Enfin, Mélinda Josie a assuré l'illustration des textes.

10 jours au Nunavik



Michèle Plomer et sa mère Monique à Kuujuaq.



gas, mais ils se nourrissent principalement de phoques. « C'est une viande très grasse et très protéinée. Ils la mangent crue et chaude. Le gras bouche les pores et permet de mieux résister au froid. Par contre, les Blancs ne la digèrent pas. La chasse est périlleuse. Souvent des chasseurs se perdent. Les hommes chassent également les caribous et les morses, ils pêchent l'omble chevalier et cueillent les moules et les oursins. Les Inuits partagent les produits de la chasse. Ils possèdent des congélateurs communs. Il s'agit d'une gestion en coopérative. Même Monique a droit à sa part. »

Lorsqu'elle évoque sa rencontre avec le peuple inuit, Michèle est émue.

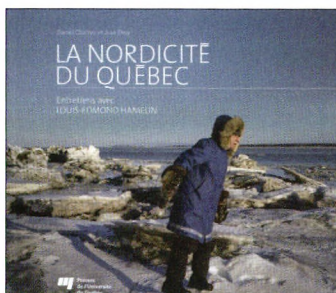
« C'est un peuple stoïque, il est en communion avec la nature. Il souhaite laisser l'empreinte la plus légère possible sur elle. » Malgré le contexte difficile, « les Inuits éprouvent une grande joie de vivre, c'est un peuple rieur. Ils aiment le jeu. Ils ont un sens poussé de la solidarité, le sens de la communauté, un vrai sens de l'autre. Ils aiment beaucoup leurs enfants qui représentent leur plus grand bien. » Également attachés à leurs racines, « ils souhaitent transmettre leurs traditions aux nouvelles générations. Ils leur enseignent les techniques de pêche ou comment construire un igloo, par exemple. Pendant les trois premières années d'école, seul

l'inuktitut est enseigné. C'est seulement en quatrième année que les enfants apprennent l'anglais et le français. »

Cependant, plusieurs dangers guettent ce peuple courageux. « Il serait nécessaire de sanctuariser cette région pour éviter l'exploitation de ses ressources minières. Et puis, les Inuits se nourrissent de produits situés au sommet de la chaîne alimentaire. Or ils sont pollués par le mercure et les toxines. »

Subjuguée par la beauté de ce lointain territoire, Michèle Plomer confie : « Il faut l'aimer, mieux le connaître. » Après avoir écouté Michèle parler avec passion du Nord, on comprend mieux Monique.

Marie PAGE



La nordicité du Québec DANIEL CHARTIER et JEAN DÉSY

Presses de l'Université du Québec, 2014, 141 pages.

Ce livre est tiré d'un film non encore monté. Il rassemble, en une longue entrevue qui dura dix heures, la pensée du « nordiciste »

Louis-Edmond Hamelin. Ce penseur de la Révolution tranquille obtint du ministre René Lévesque la fondation d'un Centre d'études nordiques en 1961. Dix ans avant, il décrochait un doctorat en géomorphologie de l'Université de Grenoble où il rencontra sa future femme, étudiante en géographie alpine. Là, il livre à Jean Desy, écrivain et jadis médecin au Nunavik, sa conception du territoire et sa vision du « tout Québec » ; il explique l'évolution du mot « nordique » ; il évoque « l'autochtonie » et plaide pour une « métisserie consensuelle ». Le géographe, fasciné par les mots, bouscule les idées reçues. La nordicité fait partie de la culture du Québec. Premier titulaire de la nouvelle chaire sur l'imaginaire du nord, de l'hiver et de l'Arctique (INHA) récemment créée à l'UQAM, Daniel Chartier signe l'introduction du livre, jalonné par les splendides photos de Robert Fréchette.



Les Inuits résistants !

ANNE PELOUAS

Ateliers Henry Dougier, 2015, 143 pages

Installée à Montréal depuis 1988, Anne Pelouas est notamment la correspondante du quotidien *Le Monde* au Canada. Elle s'est prise de passion pour le peuple et le territoire qui bordent l'Arctique.

Dans ce petit livre en six chapitres, chacun débute par un entretien d'une personnalité locale ou d'un expert puis propose, en illustration, quelques courts reportages. Nous voilà sur place, du village de Pont Inlet, au nord de l'île de Baffin jusqu'à Tasiujaq, au nord du Québec, où personne ne veut rater la course de traîneaux à chiens. Une vie entre harpon et texto, entre tradition et modernité : les défis au quotidien sont nombreux. La culture inuite demeure « florissante » et à Igloodik, un jeune franco-québécois a cofondé le cirque social Artcirq. Transparaît une belle aptitude à la résilience sans renier les valeurs ancestrales, à une époque où le réchauffement climatique touche d'abord le pôle et où les convoitises commerciales et géostratégiques pourraient ébranler ce toit du monde.



GEORGES POIRIER.

Michel Robitaille, Catherine Leroux et Corinne Tartare au Salon du livre de Paris.

Catherine Leroux a reçu le Prix littéraire France-Québec

Le Délégué général du Québec en France, Michel Robitaille, et la vice-présidente culture de l'Association France-Québec, Corinne Tartare, ont remis le Prix littéraire France-Québec 2014 à Catherine Leroux, au Salon du livre de Paris fin mars. La lauréate avait été choisie par les lecteurs du réseau France-Québec en octobre pour son roman *Le mur mitoyen* (Éd. Alto), maintenant distribué en France sous le titre *Le Guide*

des âmes perdues (Éd. Denoël). L'écrivaine montréalaise s'est vu aussi remettre, de la part d'un lecteur, « un tableau généalogique » des personnages de son roman.

Catherine Leroux effectuera une tournée française du 5 au 17 septembre. Elle sera accueillie par les associations Pays-Nantais-Québec, Artois-Flandres-Québec, Lorraine-Québec, Champagne-Québec et Touraine-Québec.

Les trois finalistes 2015 dévoilés

À partir d'une pré-sélection de sept livres, les trois finalistes du prix 2015 ont été dévoilés lors de la remise du prix 2014. Il s'agit de :

Mort-terrain, de Biz (Éd. Léméac)

Nous étions le sel de la mer, de Roxanne Bouchard (VLB)

Mot, de Julie Héту (Éd. Triptyque).

Les lecteurs ont tout l'été pour lire les trois



ouvrages et devront voter pour choisir le ou la lauréate au moins d'octobre.

Alexandre Postel Prix Québec-France/Marie-Claire Blais

Lors du Salon du livre de Québec, l'Association Québec-France a décerné le prix Québec-France/Marie-Claire Blais 2015 à Alexandre Postel pour son premier roman *Un homme effacé* (Éd. Gallimard).

Jean-Claude Labrecque « Sur les traces de Maria Chapdelaine »

Les 33^{es} Rendez-vous du cinéma québécois, en février à Montréal, ont rendu hommage à Jean-Claude Labrecque pour ses cinquante ans de carrière en projetant son dernier documentaire, produit par l'ONF : *Sur les traces de Maria Chapdelaine* (FQM n°168).

Passionné par le film de Julien Duvivier, tourné en 1934 à Péribonka avec Jean Gabin et Madeleine Renaud, Jean-Claude Labrecque est parti sur les traces du célèbre cinéaste pour y trouver des témoins. Il ne souhaitait pas réaliser un film sur le film, mais il voulait souligner le courage de ceux qui avaient pris racine au Québec.

Le documentaire débute par un entretien émouvant de Julien Duvivier, datant des années 1950, dans lequel le cinéaste avoue souffrir de pertes de mémoire et ne plus se souvenir de ses œuvres. Jean-Claude Labrecque, lui, grâce à son film, offre l'opportunité à toutes les générations de découvrir ou de redécouvrir une histoire qui s'est déroulée dans cette lointaine contrée du Québec.



LE DEVOIR.

Marie PAGE

Xavier Dolan, benjamin du jury au Festival de Cannes



Il n'a que 26 ans mais il sera à Cannes pour la cinquième fois. Le Québécois Xavier Dolan fera partie, cette année, du jury, avec Sophie Marceau, sous la présidence des Frères Coen.

Le comédien-réalisateur avait présenté *J'ai tué ma mère* en 2009,

Amours imaginaires en 2010, *Laurence Anyways* en 2012 et l'an dernier *Mommy* qui obtint le Prix du Jury. Un film qui continue d'accumuler les récompenses (page 17).

Le 68^e Festival de Cannes se déroulera du 13 au 24 mai. Parmi les dix-sept films en compétition officielle, *Sicario*, deuxième long-métrage américain du Québécois Denis Villeneuve. Il est notamment connu pour *Maelström* (2000) et *Incendies* (2010). Il a déjà été sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 1997 avec *Cosmos* et 2009 avec *Polytechnique*.

Cette année, la Quinzaine des réalisateurs accueillera dans la section courts métrages *Bleu Tonnerre* des cinéastes saguenéens Jean-Marc Roy et Philippe David Gagné. Par contre, il n'y aura pas de film québécois à la Semaine de la critique.

Babillard

Marcel Jean a été choisi comme nouveau directeur de la Cinémathèque québécoise. Auteur du *Dictionnaire des films québécois*, il est depuis 2012 directeur artistique du festival international du film d'animation d'Annecy.

La France a battu le Québec lors de la finale de la Coupe du monde d'improvisation le 24 mars à l'Olympia.

Bernard Pivot était, en avril, le président d'honneur du Salon du livre de Québec.

Xavier Dolan tournera fin mai au Québec son sixième film, *Juste la fin du monde*, inspiré de la pièce de Jean-Luc Lagarce. Interprètes : Nathalie Baye, Vincent Cassel, Marion Cotillard, Léa Seydoux et Gaspard Ulliel. Un co-production franco-québécoise avec MK2 et Séville.



Klô Pelgag reçoit le prix Barbara

L'auteure-compositrice-interprète québécoise Klô Pelgag (FQM n°166) a reçu le Prix Barbara 2014 des mains de la ministre française de la Culture et des Communications, Fleur Pellerin. La Québécoise est la première étrangère à recevoir ce prix créé en 2010 à l'initiative de Frédéric Mitterrand et qui récompense une jeune chanteuse ou un jeune chanteur auteur-compositeur-interprète dont le talent s'inscrit dans le sillage de l'artiste disparue en 1997.

Soulignant « la pureté et la virtuosité de sa voix » et « l'infinie poésie de ses textes », la ministre française a comparé la chanteuse à une « ensorceleuse dont la voix nous embarque dans un voyage au gré des volcans qu'on éteint ». Elle a félicité « la Québécoise de Gaspésie qui manie la langue française à en faire pleurer les nuages »

Klô Pelgag, révélation du Printemps de Bourges 2014 selon *L'Express*, coup de cœur *Europe 1*, a donné une bonne vingtaine de concerts en France ce printemps, de Morlaix à Ajaccio et de Toulouse à Lille. Elle a aussi obtenu le grand prix de la Francophonie de l'Académie Charles-Gros et le Félix de la révélation de l'année au gala québécois de l'ADISQ 2014.

Catherine BERNIER

Le Cirque du Soleil change de mains

Le 20 avril, le Cirque du Soleil a annoncé qu'il changeait de mains tout en restant un fleuron québécois. Guy Laliberté, le cracheur de feu, qui a lancé le premier spectacle en 1984 avec Daniel Gauthier, ne possède plus que 10% de l'entreprise devenue multinationale avec dix-huit productions dans le monde et 5000 salariés dont 1600 artistes. Guy Laliberté, qui a « envie de vivre d'autres défis », détenait 90% des parts et une société de Dubaï 10%. Évalué à 2 milliards de dollars, le Cirque du Soleil a désormais comme actionnaire majoritaire à 60% la firme d'investissement américaine TPG Capital ; le groupe chinois Fosun 20% et la Caisse de dépôt et placement du Québec 10%. Ce qui permet au siège social et à ses 1500 employés de rester à Montréal. Une condition mise par le gouvernement québécois, rappelant que des



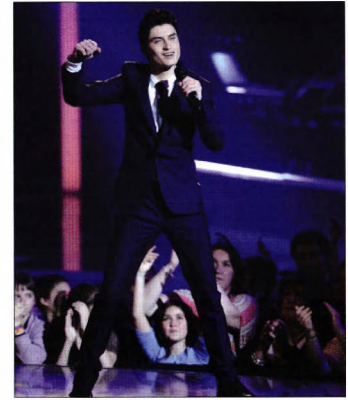
Le fondateur du Cirque du Soleil, Guy Laliberté, avait fait en 2009 du tourisme spatial pour rejoindre pendant douze jours la station ISS. Aujourd'hui, il aménage à grands frais son île privée, Nukutipipi, un atoll de 2,5 km², proche de Tahiti, acheté en 2007 à un Français.

fonds publics avaient aidé au démarrage du Cirque du Soleil. Le Québécois Daniel Lamarre, pdg de l'entreprise, demeure en poste. L'homme d'affaires québécois Mitch Garber, patron d'une société de jeux de hasard détenue en partie par TPG, devient président du conseil d'administration.

« The Voice » : le Québécois David Thibault en finale

Son interprétation bluffante de *Blue Christmas* dans un concours de radio de Québec l'a porté sur le plateau de l'animatrice américaine Ellen Degeneris. David Thibault, originaire de Saint-Raymond de Portneuf, est aujourd'hui le plus jeune chanteur québécois à s'offrir, à 17 ans, dix Zénith en France. Il a conquis coach et public au quart de finale de la populaire émission de TF1, *The Voice*, s'offrant ainsi son ticket d'entrée pour l'imposante tournée printanière qui s'arrêtera dans 18 villes de France à partir du 29 mai. Une tournée est également prévue au Québec et peut-être un premier album.

« Je suis venu pour apprendre et faire la tournée est vraiment une opportunité exceptionnelle pour ma carrière », explique le timide et jeune rockabilly. Si c'est avec un répertoire d'Elvis et une étonnante similitude vocale avec le King que David Thibault s'était jusqu'alors illustré, son passage à *The Voice* lui aura vraisemblablement permis de trouver le chemin vers sa voie. Il a non seulement été brillant sur l'ensemble de ses prestations (*The Cure*, *Avicii*, *Johnny Hallyday*, *The Temptations*),



mais a prouvé au public, à son coach Mika et potentiellement à lui-même qu'il avait également la trempe d'un King.

D'ailleurs, son talent l'a conduit jusqu'à la finale de *The Voice* le 25 avril, devant plus de 8 millions de téléspectateurs. Benjamin du concours, il a terminé troisième de cette finale, interprétant *Black or white* de Michael Jackson, chantant notamment en duo avec Véronique Samson et montrant une présence scénique remarquable.

La tournée *The Voice* s'arrêtera dans 18 villes de France dont Paris le 27 juin 2015.

infos : www.tf1.fr/the-voice/

Nathalie LESAGE

Au Québec, l'émission s'appelle naturellement « *La Voix* ». Mi-avril, c'est Kevin Bazinet, frère du chanteur Bobby Bazini, qui a gagné le concours.

Jean Paul Gaultier : une exposition montréalaise à Paris

Initiée en 2011 par le Musée des Beaux-Arts de Montréal et ayant déjà séduit 1,4 million de visiteurs, l'exposition Jean-Paul Gaultier se pose au Grand Palais à Paris jusqu'au 3 août 2015. Les mannequins sur lesquels sont installés les 175 ensembles haute couture présentés ont été conçus par l'entreprise québécoise Jolicoeur International.



La compagnie théâtrale montréalaise UBU, dirigée par Denis Marleau et Stéphanie Jasmin, ont collaboré à l'élaboration d'une création audiovisuelle animant les visages d'une trentaine des mannequins. Spécialement conçue pour le Grand Palais par le Studio Moment Factory de Montréal, une installation immersive « *Gaultiérise* » les visiteurs.

C. B.



Une 4^{ème} édition très disputée

Présentée cette année au Pan Piper, la finale du concours de slam « *Vive la parole libre !* », organisée par l'Association France-Québec, a été riche en émotions. Après un premier passage des quinze slameurs sélectionnés en régions, une deuxième ronde a départagé cinq ex æquo et désigné vainqueur Maras.

Carton plein et salle bondée pour cette 4^e édition qui a permis à quinze talents venus de France de partager leurs textes. Figures imposées, le mot Québec et les dix mots de la semaine de la langue française.

C'est Biz, le chanteur du groupe québécois Loco Locass, qui était maître de cérémonie. Il a chauffé la salle par sa verve et son verbe. « *J'ai une dette envers*

les rappeurs français qui ont débarré la porte car avant on écoutait du rap US », a-t-il confié. Alors que les Québécois, présents ce soir-là, savouraient sa présence, les Français semblaient fort apprécier ses confidences et récits, qu'ils soient sur la légende du windigo ou les liens France-Québec. Heureux d'être ici, « *à la source de notre langue* », il lance : « *le français n'est pas patois, c'est une langue avec tous ses accents* ».

La lauréate 2014, Chadeline, a joué « *le poète sacrifié* » d'entrée du concours en reprenant sa tirade gagnante sur la procrastination. En seconde partie, Gros cerveau malade, finaliste 2014, fut le « *sacré* » avec un nouveau texte sur les transports en commun.

Au fil de la soirée, s'égrènent des fulgurances. Maras, avec ses mots « *miroir* » ; Gaëlle courageuse avec son poème *Charlie* ; Oscar Lezar qui veut « *vivre comme*

un Inuit au soleil » ; Slamdog en « *terrien atterré* » ; Iram et sa « *wikipédiatrie* » ; Battmanu et son « *gri-grief* » ; Tamèr et son « *rap de la ménagère* »...

Les cinq membres du jury, le Délégué général du Québec Michel Robitaille, l'invité d'honneur Sully Sefil, l'écrivaine québécoise Michèle Plomer, le représentant de l'OFQJ Amaury Luthun et une spectatrice prise au hasard Anna, étaient éparpillés dans la salle. Sans concertation, ils ont noté cinq ex æquo, une première dans cette compétition. Il a fallu une seconde ronde de slam pour départager Gaëlle, Maras, Oscar Lezar, Slamdog, Tamèr. Finalement, cette 4^e édition a consacré le haïku-slameur Maras qui... s'est empressé de partager son prix (1 billet aller-retour pour le Québec) avec Tamèr que le texte a manifestement touché. Et, comme on ne peut empêcher un cœur d'aimer, le Délégué général a remis également un



Un duo pour 10 mots : Marc Martin et Corinne Tartare président et vice-présidente de France-Québec.

Les quinze finalistes photographiés par Frédéric Petit



Lord Mike Jam (Touraine-Québec)



Emssi Sharpei (Val d'Oise-Québec)



Maras (Essonne-Québec)



Gaëlle (Champagne-Québec)



Lave-vaisselle (Paris)



Iram (Bourgogne-Québec)



Oscar Lezar (Lorraine-Québec)



Harmonitare (Châtelleraut-Acadie-Québec)



Victor Brami (Yvelines-Québec)



JP le retraité (Seine-et-Marne-Québec)



Camille Brunel (Laval-Québec)



Miss Foppa (Loire-Mauges-Québec)



Slam Dog (Pays nantais-Québec)



Battmanu (St-Nazaire-Côte d'Amour-Québec)



Tamèr (Gard-Québec)



Le vainqueur, Maras, qui a séduit le jury et le public avec ses mots en miroir.

prix à son coup de cœur Oscar Lezar.

« Cette compétition est exceptionnelle, d'une part parce qu'elle est organisée avec les régions, mais aussi parce que l'on voit à quel point elle intéresse tout le monde » a déclaré Michel Robitaille.

L'invité d'honneur, le rappeur français Sully Sefil y est allé de quelques rimes appréciées avec « un micro comme pin-ceau ». De même, l'invité surprise, le Québécois Mathieu Lippé, ne s'est pas fait prié à parler des religions, en « pro, testant la foi des autres ». Avec aussi cette jolie réflexion : « Vive les craqués car ce sont eux qui laissent passer la lumière ».

Le gagnant Maras « petit renard voyageur »

Sélectionné par Essonne-Québec, Maras avec le miroir des mots. « *J'utilise des images nettes et kitsch, élaborées étudiant dans mon appart kitchenette* ». Rési-

dant à Antony (Hauts-de-Seine), il hésite lorsqu'on lui demande de se décrire en trois mots. « *Vivant, passionné et poétique, je dirais* ». Surnommé « *petit renard voyageur* », il puise dans ses voyages puisque les cultures l'influencent ; Allemagne, Togo, Biélorussie... et bientôt le Québec « *quelque part en septembre ou octobre. Ça fait dix ans que je veux y aller !* » Le Québec l'a beaucoup inspiré pour la rédaction de son texte. Il a notamment accroché sur la devise de la Belle province qu'il a intégrée à sa prestation. « *Si par malheur, je viens saoul, au retour ma devise sera je me souviens* ».

« *Je vais partager une expérience humaine avec notamment une personne que j'aime bien, la slameuse Tamèr.* » C'est elle qui a proposé, quelques heures avant la finale, qu'ils se partagent le prix si l'un deux gagnait, histoire de ne pas vivre cette découverte du pays d'en face seul. Du haut de ses 29 ans, Mathias Motoya a déjà vu de nombreux pays mais c'est la première fois qu'il traversera l'Atlantique. Tu y seras juste à temps pour cet été indien qui fait rêver la France. Que le Québec t'inspire Maras !

Nathalie LESAGE et Catherine BERNIER



Bonne ambiance sur la scène et partage du billet d'avion entre Maras et Tamèr. Tandis que le Délégué général du Québec, Michel Robitaille, en offrait un à Oscar Lezar, à ses côtés.

Tous les participants réunis sur la scène.



Les invités



Biz (Loco Locass), maître de cérémonie.



Chadeline, gagnante 2014.



Mathieu Lippé, l'invité surprise québécois.



Gros cerveau malade, finaliste 2014.



Sully Sefil, l'invité d'honneur.

PHOTOS GÉORGES POIRIER.

Cette 4^e édition a été organisée par l'Association France-Québec en collaboration avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, la Délégation générale du Québec en France, l'Office franco-québécois pour la jeunesse, le Pan Piper et Radio CNRV qui retransmettait la soirée.

Pléthore aux « *Rendez-vous* » à Montréal

«*Pourquoi fait-on tant de films au Québec ?*». C'était le thème d'un des débats lors des *Rendez-vous du cinéma québécois* qui se tient en février depuis 33 ans à Montréal. Avec 36 longs métrages de fiction et 41 documentaires produits en 2014, le cinéma québécois bat des records de production.



Image du film *Les Loups* de Sophie Deraspe.

Si l'on s'en tient uniquement aux longs métrages de fiction, c'est plus du double de ce qui était produit chaque année au Québec à la fin du XX^{ème} siècle et au début du XXI^{ème}. Rapporté à la population (environ 8 millions), cela fait du Québec l'un des pays qui produit le plus de films par habitant, loin devant la France qui est pourtant un pays phare dans le domaine (258 longs métrages pour 65 millions d'habitants). Mais, comme on le sait, quantité ne rime pas forcément avec qualité. En revanche, cela permet une grande diversité de sujets et de styles et cela donne la possibilité à de nombreux jeunes cinéastes de tenter leur chance. Le problème c'est que le nombre de spectateurs québécois allant voir des productions nationales stagne depuis le début de la décennie. Sur ces 36 productions en 2014, seules trois ont véritablement tiré leur épingle

du jeu : *La Petite Reine* avec 109 000 spectateurs, 1987 avec 270 000 entrées et bien sûr *Mommy* qui a attiré 355 000 Québécois et qui connaît une belle carrière internationale (plus d'un million d'entrées en France, un résultat que seul le diptyque de Denys Arcand, *Le Déclin de l'empire américain* et *Les Invasions barbares* avait dépassé). À côté de cela, douze longs métrages québécois (un tiers de la production) a fait moins de 1 000 entrées et six autres ont attiré entre 1 000 et 2 000 spectateurs. Parmi ces échecs cuisants on compte beaucoup de premiers longs métrages mais aussi des films signés par des cinéastes confirmés : Denis Côté, Robert Morin ou Carole Laure. Quant au film québécois le plus cher de l'année, *Le Règne de la beauté*, la dernière réalisation de Denys Arcand, son compteur s'est arrêté à 41 000 entrées et n'est toujours pas distribué de ce côté de l'Atlantique.



Beaucoup des meilleures fictions présentées ayant déjà été projetées en salles, au Festival de Dieppe ou encore à *Cinéma du Québec à Paris*, il y avait donc peu de découvertes à faire cette année aux *Rendez-vous*. Toutefois, le film d'ouverture - inédit - *Les Loups* de Sophie Deraspe nous a permis de retrouver deux grands acteurs, Louis Portal et Gilbert Sicotte (ainsi que le comédien français Auguste Legrand), dans une touchante histoire ayant pour cadre les magnifiques paysages des Iles de la Madeleine (d'où est originaire la réalisatrice et ça se voit).

Mais le grand choc de cette 33^{ème} édition fut pour moi la découverte d'un long métrage documentaire intitulé *Miron : Un homme revenu d'en dehors le monde*. Déjà auteur d'un remarquable mais classique documentaire sur Gérard Godin, un autre poète québécois engagé, Simon Beaulieu a décidé de s'attaquer au grand Gaston Miron. Cette fois, pas question d'une biographie filmée. Il s'agit d'un collage mélangeant des images d'archives de l'Office National du Film datant des années 60-70 et des textes de Miron. Le résultat est d'une puissance rare et méritait le séjour à lui seul, malgré le froid intense (février 2015 fut le plus froid depuis plus d'un siècle) qui mettait à mal le moral de beaucoup de Montréalais. À Pâques, au moment où j'écris ces lignes, ils étaient toujours sous la neige et sous le point de congélation...



Jutra : carton plein pour *Mommy*

Le 15 mars s'est déroulée la 17^{ème} soirée des Jutra, les Césars québécois. Sans surprise *Mommy* a fait une razzia en raflant huit statuettes sur les 15 remises à des longs métrages de fiction dont les prix les plus prestigieux : Meilleur film, Meilleure réalisation, Meilleur acteur, Meilleure actrice, Meilleure actrice de soutien. Et, comme si cela ne suffisait pas, le Jutra du Meilleur acteur de soutien est allé à un acteur de *Tom à la ferme*, l'autre long métrage que le prolifique et jeune réalisateur a signé en 2014. Carton plein !

S.G.

Sylvain GAREL



VÉRONIQUE DEMERS.

Robert Lepage, renommé dramaturge, metteur en scène et comédien québécois, a présenté à Nantes, avec sa compagnie Ex Machina, un solo théâtral sur la mémoire et le temps, sur le français et le Québec.

« Les Québécois se souviennent mais de quoi... »

La pièce tire son titre du chiffre 887. Un chiffre magique, un sésame ?

887 (prononcer 8, 8, 7), c'est l'adresse du bloc appartement où j'ai vécu les dix premières années de ma vie. Des années déterminantes pour moi, comme pour le Québec. Mais ce chiffre ouvre aussi à tous mes souvenirs d'enfance. Tous les Québécois portent sur leur plaque d'immatriculation la devise : « Je me souviens ». Mais ils ont oublié de quoi ils sont supposés se souvenir.

Alors que vous, comédien, vous vous souvenez de tout ?

C'est même cette capacité à mémoriser qui constitue l'essentiel du métier de comédien. Mes tantes, mes oncles me disent souvent : quelle mémoire tu dois avoir pour faire du théâtre ! On me demande de réciter des poèmes par cœur. Le spectacle 887 est fait de cela, des techniques de mémoire qui font le métier de comédien. J'aborde ainsi ma tentative désespérée d'apprendre *Speak white*, un poème de Michèle Lalonde sur la « révolution tranquille » au Québec. Un poème impossible à apprendre !

Est-il facile d'évoquer le combat des francophones d'Amérique pour la liberté de s'épanouir dans leur langue,

dans une pièce destinée à des publics de tous les pays ?

Ce solo (car je suis seul sur scène) est la première pièce où j'ose parler de moi-même, car je n'aime pas ça, la thérapie sur scène. J'ai voulu relever le défi d'un spectacle qui ne soit pas seulement local, limité aux centres d'intérêt québécois. Il a été traduit pour le Canada anglais. Je me suis obligé à être plus clair dans mon propre langage, à trouver des références communes avec tous les publics.

Pourquoi avoir choisi Nantes pour cette première mondiale ?

887 s'inscrit dans la saison culturelle québécoise de Nantes, une ville à laquelle il me semble qu'on s'identifie plus fortement qu'à Paris, par exemple, quand on y habite... Il y a le buzz de Nantes, du moins depuis le Québec. Votre ville carbure à la culture. Ce n'est pas un marché, mais un lieu effervescent.

Dieu vous entende... Quel est le pitch de 887 ?

C'est une pièce pour rencontrer le Québec, depuis les années 60, où l'on quitte le joug britannique, avec la visite du général de Gaulle... Aujourd'hui, on garde le français vivant, comme le cœur de notre culture,

mais on ne résiste pas à l'invasion anglophone : c'est la langue des médias sociaux. On ne peut pas jouer aux Gaulois d'Astérix sans se couper du monde.

Mais le nouveau cinéma québécois sait encore parler français, non ?

Oui, sans doute. Mais pour nous, créateurs du siècle dernier, Paris était la Mecque. Aujourd'hui, nous avons quatre ou cinq réalisateurs comme Xavier Dolan et l'invasisseur américain vient les chercher pour les faire travailler à Hollywood.

Cet entretien s'est réalisé en quatorze minutes chrono. Vous êtes toujours aussi surchargé ?

Aujourd'hui, je donne trois séries d'interviews : pour la première des Aiguilles et l'opium à Madrid, pour Cœur, l'un des premiers volets de la tétralogie Jeux de cartes à Montréal et donc pour 887. Je change de disquette à chaque interlocuteur !

Propos recueillis par Daniel MORVAN

« 887 », une création coproduite par le Lieu unique (Nantes) et la Comète (Châlons-en-Champagne), en coréalisation avec la Cité, le Grand T et les Quinconces (Le Mans).

887 : plongée dans l'histoire

En ce samedi 28 février 2015, le lieu Unique, à Nantes, est plein à craquer. Robert Lepage entre en scène et commence les recommandations d'usage : merci d'éteindre vos téléphones portables. Justement il sort le sien, mais ne se souvient plus de son numéro... Le spectacle est lancé.

Robert Lepage nous entraîne dans son enfance et le Québec des années 60. Une maquette géante, qui occupe le centre de la scène, s'anime. C'est l'immeuble de son enfance, celui qui porte le numéro 887. Derrière les fenêtres, des silhouettes s'agitent, font le ménage ou se disputent. Toute la décennie se déploie ensuite : la visite du général de Gaulle en 1967, le tueur en série québécois Léopold Dion, la crise d'octobre 70...

Robert Lepage nous plonge dans son histoire à coup de projections, de documents d'époques et de figurines. Le spectateur subjugué se laisse porter, hors du temps présent.

Laurence BAULANDE



ERICK LABBÉ.

Attiré par la scène musicale bouillonnante de Montréal, le Nantais Christophe Minier a voulu créer un pont entre les scènes de la métropole québécoise et sa ville natale en créant *Montréal Attack*.

Quand Montréal et Nantes s'associent

Vieux routier de l'industrie musicale, Christophe Minier a d'abord travaillé chez Universal France pour ensuite créer le distributeur Anticraft où il a commencé à produire et distribuer des artistes québécois en France comme Karkwa, Pawa Up First, Le Nombre, DJ Champion, les Breastfeeders et les Chiens. Il estime que les similitudes entre Montréal et Nantes



Christophe Minier.

sont évidentes : « *Elles respirent toutes deux la culture et débordent d'énergie et d'actions* ». Aussi veut-il, maintenant, rapprocher les deux communautés artistiques et leurs publics. Cela se concrétisera par le management

d'artistes montréalais et nantais ainsi que la création d'événements consacrés aux scènes musicales des deux villes en France et peut-être aussi qui sait... à Montréal.

Le grand retour de Bran Van 3000

Coup de maître de *Montréal Attack* : le grand retour de Bran Van 3000. Ce collectif montréalais est entré dans la légende en 1997 avec son succès planétaire *Drinking in L.A.*, tiré de l'Album *Glee*, qui s'est hissé au Top 10 dans de nombreux pays (Canada, Royaume-Uni, Norvège, Suisse...). Ce groupe de musiciens se concentre autour d'un leader, le DJ montréalais James Di Salvio.

C'est en 2012 que Christophe Minier et



Le groupe nantais Dtwice.



Bran Van 3000 en concert à Paris le 18 mars.



James Di Salvio font connaissance. À la suite de cette rencontre marquante, le Français convainc le Montréalais de faire un grand retour en France avec son collectif et un album spécial Europe, *The French Garden*. C'était en mars.

Cette première véritable tournée en France pour James et sa bande les a fait parcourir l'hexagone avec le groupe nantais Dtwice : Bordeaux, Lyon, Paris et bien sûr l'Ouest avec Nantes, Rennes, Saint-Nazaire, La Roche-sur-Yon... Autour

de Di Salvio pour les huit dates en sol français : Pascal Lepage, Marco Volcy, Nick Hynes, Kwansa Shelley et Pierre-Luc Cérat. Rencontré juste avant son concert à Paris, James Di Salvio affirme : « *On était au 9^e ciel avec Dtwice* ». Le concert à Bordeaux fut particulièrement magique. Le contexte intime a permis une connexion «*deep*» avec les spectateurs.

Conçu en collaboration avec Christophe Minier, *The French Garden* est sorti le 2 mars 2015. Cette version de luxe de l'original *The Garden* a été resserrée et bonifiée pour le public français et comprend en plus de l'immuable *Drinking in L.A.*, *Astounded* (featuring Curtis Mayfield), *Dare I Say* (featuring Jean Leloup) et *Montréal* (featuring Youssou N'dour).

Pour James Di Salvio, c'est un album romantique car les chansons choisies utilisent énormément d'instruments à cordes. « *Je suis un grand fan de musique classique. Je rêve de collaborer avec un orchestre symphonique comme celui de Nantes par exemple* », espère James Di Salvio.

Malgré l'horaire ultra chargé d'une tournée aux allures de celle « *d'un band punk du Nord de Montréal* » la troupe a quand même eu le temps de composer un nouveau titre, *Girlz*, qui rend hommage aux femmes parisiennes.

Heureux de revenir à Paris, James, qui avait déjà performé à l'Élysée Montmartre et au Zénith il y a quelques années, confie que pour lui « *le public français c'est ta maîtresse ou c'est ton amante* ». Fanatique de la ville lumière depuis les années 70, « *je reviendrai* » assure-t-il. Aux Français qui aiment le Québec, il lance : « *Vous avez raison !* »

Catherine BERNIER

Messmer « fascine » la France

Il a d'abord séduit les Québécois avant de faire un tabac en France, Belgique et Suisse, où ses spectacles affichent complet avec 3 à 4 000 personnes. Chaque soir, il hypnotise plusieurs dizaines de personnes, les endormant, les faisant danser, jouer des scènes... Bluffant.

La France vous a adopté ?

Il y a trois ans, je n'existais pas. Et puis ça a explosé. Mais cela fait déjà huit ans que je tourne avec 200 à 250 représentations par an. Sans compter les émissions de télé. Et ça fait 25 ans que je fais ce métier, d'abord dans les bars, les cabarets, même les campings...

Et un jour, vous êtes passé sur les grandes scènes ?

Ça m'a pris une vingtaine d'années. Avec mon associé (Entourage spectacle), nous avons monté un show avec plus de budget pour les grandes scènes.

Pourquoi cela a-t-il pris autant de temps ?

Parce que les gens étaient sceptiques. Il fallait que la crédibilité se fasse. Même si j'avais déjà hypnotisé quelque 50 000 per-

sonnes, les grands du monde artistique ne croyaient pas en moi.

Il ne faut pas confondre hypnose, magie, mentalisme...

Le mentalisme donne simplement l'illusion d'un 6^e sens. C'est simplement de la magie, même si ça travaille sur le mental. En hypnose, il n'y a pas de trucage, pas de subterfuge possible. Avec moi, ce sont les gens dans la salle qui font le spectacle.

Pourquoi préférer le terme fascinateur au terme hypnotiseur ?

Parce que fascinateur englobe tout ce que je fais sur scène. Je veux démontrer par plusieurs techniques, dont l'hypnotisme et les techniques de fascination, que notre cerveau, notre subconscient est puissant. Et qu'on peut aussi s'en servir pour nous aider en thérapie.

Expliquez-nous ?

Dans notre cerveau, nous avons des ondes : alpha, delta, gamma... Des ondes qu'on n'a pas appris à solliciter par nous-mêmes. Avec les techniques d'hypnose, ou la sophrologie, on peut atteindre ces ondes-là. D'abord apprendre à les reconnaître, puis apprendre à s'en servir. On peut ainsi atteindre des côtés de nous qu'on ne soupçonnait pas à la base.

Vous êtes passé par la sophrologie ?

Oui, à l'époque j'étais autodidacte. J'ai commencé à lire des livres sur l'hypnose, la force de l'esprit. Au début, tout cela était très ésotérique, les transferts d'énergie, le magnétisme... Puis la science a évolué, on a pu mettre des mots sur ça.

Vous êtes venu à l'hypnose par votre grand-père ?

C'est vrai. Et mon père était capable de scanner une personne, de dire en moins de trente secondes comment une personne était dans sa vie... Il avait une facilité à lire à travers les gestes.

C'est un don ?

Non, il l'avait développé. Je l'ai aussi appris. À partir de 7 ans. Et je l'ai pratiqué. À 16 ans, j'hypnotisais les gens. J'ai appris puis peaufiné les techniques.



Le Québécois Éric Normandin a pris le pseudo de Messmer en 1995 en hommage à Franz Anton Messmer, fondateur de la théorie du magnétisme animal.

D'où venez-vous au Québec ?

De la campagne. Je suis de la rive sud de Montréal, à 35 mn de Montréal.

On le voit sur scène, lors de vos spectacles, c'est incroyable comme certaines personnes sont sensibles ?

La capacité à vivre l'hypnose évolue. Dans une salle de 4 000 personnes, je cherche d'abord à cibler les gens rapidement pour les amener dans un état de sommeil. Plus le show avance, plus je fais des tests dans la salle, plus il y a de nouveaux candidats, de nouveaux sujets. À la fin du spectacle, il peut y avoir 200 personnes qui dansent.

Conquérir les États-Unis vous intéresse ?

J'ai déjà tellement de boulot ici que je n'ai pas voulu. Ce n'est pas mon but. Et je suis arrivé à une étape de ma vie où je pense plutôt à me reposer. Dans quelques années, j'aimerais ouvrir une école en France et une autre au Québec pour former les gens.

Combien de temps peut-on garder quelqu'un sous hypnose ?

Cela peut être long, si on continue à l'alméner. Cela dépend aussi des personnes. Pour certaines, ça va rester imprégné très longtemps avant de se disperser. Parfois quelques jours, quelques semaines voire des mois. Et quand on fait une thérapie, avec une personne sous hypnose, on va travailler sur plusieurs séances. Et ça peut durer une vie complète pour se libérer d'une phobie, d'une addiction.

Propos recueillis par
Michel TROADEC



Prochains spectacles

Mai-juin 2015 : Le Grand Rex à Paris (27 mai au 7 juin) ; Brest (9), Nantes (10), Bordeaux (11), Pau (12), Toulouse (13), Montpellier (14), Toulon (16), Marseille (17), Lyon (18), Chambéry (19), Genève (20), Montbéliard (23), Strasbourg (24), Bruxelles (25), Dunkerque (26), Lille (27).

Février 2016 : Nancy (2), Amiens (4), Rouen (5), Rennes (6), St Brieuc (7), Tours (10), St-Étienne (11), Compiègne (23), Orléans (24), Châlons-en-Champagne (25), Besançon (28).

Mars 2016 : Le Havre (1), Amnéville (3), Dijon (4), Grenoble (5), Clermont-Ferrand (29), Annecy (30).

Avril 2016 : Mâcon (2), Le Mans (5), Caen (6), La Roche-sur-Yon (7), Angers (8), Agen (9), Albi (12).

Juin 2016 : Châteauroux (14), Niort (15), Limoges (17), Nice (23).

Billets en vente sur le site www.messmer.ca

Les palmes académiques décernées à Madeleine Bourgeois (OFQJ Montréal)



Beaucoup de Français seront heureux d'apprendre que Madeleine Bourgeois a reçu les insignes de chevalier de l'Ordre des palmes académiques le 24 mars à la résidence du Consul général de France à Montréal, Bruno Clerc. Cette distinction honore un dévouement sans faille pour le développement de la relation franco-québécoise et pour le rayonnement de la Francophonie.

Entrée en 1979 à l'Office franco-québécois pour la jeunesse (section Montréal) comme agente de développement, Madeleine Bourgeois est promue directrice des programmes en 1986. Elle sera le pilier de l'OFQJ-Québec, bras droit des secrétaires généraux qui se succèdent et interlocutrice précieuse pour les Français qui passent. En 2007, lors de la création du guichet unique LOJIQ, elle devient directrice à la coordination et à la planification. Avant de prendre une retraite fort méritée en 2012, elle passera deux ans au ministère des Relations internationales à Québec à titre de correspondante du gouvernement auprès d'instances de la Francophonie. Elle fut une experte en mobilité jeunesse à l'Unesco, à l'Union européenne, aux Nations unies... Elle a contribué à l'ouverture de LOJIQ vers les Açores, la Bavière, la Catalogne, le Jura suisse...

Reconnaissante pour ce signe d'amitié de la France, Madeleine Bourgeois espère que sa « contribution au développement des relations entre la France et le Québec aura permis une plus large ouverture, connaissance et évolution de nos sociétés dans cet espace francophone ». Elle a salué tous ceux qui ont travaillé à ses côtés, en particulier son homologue français Alain Beaugier. Elle a rendu hommage également au regretté historien Gilles Villemure qui, en tant que conférencier à l'OFQJ durant près de 30 ans, a permis à des générations de jeunes Français de comprendre ce que voulait dire « Quatre siècles d'enracinement du fait français en terre d'Amérique ».

L'Association France-Québec félicite cette amie de longue date pour cette distinction fort méritée.

G.P.

Babillard

Christiane Taubira a donné une conférence le 24 avril à la faculté de droit de l'Université de Montréal lors d'un voyage de trois jours au cours duquel elle a signé à Ottawa un accord de coopération en matière de renseignements.

Une cinquantaine de **jeunes entrepreneurs et professionnels français du numérique** ont bénéficié du soutien de l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse (OFQJ) pour participer mi-mars à la cinquième édition du WAQ (semaine numérique Web à Québec).

Trois coureurs cyclistes québécois figurent cette année dans l'effectif des grandes équipes françaises : Hugo Houle (AG2R La Mondiale), Dominique Rollin (Cofidis) et Antoine Duchesne (Europcar).

Le groupe québécois de services informatiques **CGI** (70 000 salariés dans le monde dont 10 000 en France) a ouvert à Lille un centre d'excellence mondial pour le commerce avec un « magasin du futur » intégralement connecté. CGI, qui emploie déjà 450 personnes dans l'agglomération lilloise et prévoit 300 embauches en trois ans, a comme clients Auchan, Carrefour, Décathlon, etc.

Trois chefs innus manifestent à la Tour Eiffel



CATHERINE BERNIER.

Insolite, la manifestation de trois chefs innus du Québec près de la Tour Eiffel. C'était le 17 avril, dans le cadre de la campagne « IOC/Rio Tinto doit payer son loyer ». Les Chefs des Premières Nations innus du Québec Jean-Charles Piétacho d'Ekuanitshit (près de Mingan), Réal McKenzie de Matimekush-Lac John (près de Schefferville) et Mike McKenzie de Uashat mak Mani-utenam (près de Sept-Iles), sont d'abord allés à Londres pour rencontrer les actionnaires et les dirigeants internationaux de la minière IOC détenue par Rio Tinto. Objectif : faire valoir leurs droits et inciter la minière à respecter le peuple innu en payant un loyer de 900 millions \$ pour l'exploitation de son territoire ancestral, le Nitassinan. Depuis les années 50, le géant minier a exploité vingt mines maintenant abandonnées, neuf mines en activité, un chemin de fer, trois

barrages hydro-électriques et des installations portuaires. Rappelons que Rio Tinto, entreprise d'origine australienne, avait racheté en 2007 la canadienne Alcan, bien connue au Saguenay, qui, elle-même, avait absorbé en 2003 la société française Pechiney. Après Londres, les trois chefs se sont donc rendus à Paris pour une rencontre avec le Comité de soutien aux Indiens d'Amérique et une tournée de sensibilisation.

Réal Mackenzie, à droite sur la photo, est bien connu du réseau France-Québec. À l'invitation de l'Association, il a fait une tournée de 18 villes en France en 1994 pour une conférence-débat « Amérindiens et Inuit : Les Autochtones au Québec » en duo avec André Maltais, alors secrétaire général associé aux affaires autochtones pour le gouvernement québécois.

Le communiqué de la 65^e session de la Commission permanente franco-québécoise

La Commission permanente de coopération franco-québécoise (CPCFQ) a tenu sa 65^e session plénière le 18 mars au ministère des Relations internationales et de la Francophonie (MRIF) du Québec sous la présidence conjointe du sous-ministre, Jean-Stéphane Bernard, et de la directrice des Amériques et des Caraïbes du ministère des affaires étrangères et du développement international français (MAEDI), Kareen Rispal.

Cette 65^e session de la CPCFQ intervient à la suite de la visite d'Etat du président de la République, François Hollande, au Québec en novembre dernier et la 18^e rencontre alternée des premiers ministres, Philippe

Couillard et Manuel Valls, tenue le 6 mars, qui a conclu des nouvelles orientations de la coopération entre les deux États.

Cette réunion a permis d'arrêter les principales thématiques (développement durable, culture, jeunesse et éducation, santé, enjeux de société) de cette coopération. Ce fut également l'occasion de dresser un bilan de la séquence 2013-2014 et d'évoquer les perspectives de cette coopération pour 2015-2016 : appels à projets pour la prochaine biennale et lancement des projets retenus lors de la 64^e session, groupes de travail thématiques, organismes de la coopération (OFQ, CAPFQ, GFQCE...). Les coprésidents ont tenu à souligner le cinquantième anniversaire de l'Entente entre le Québec et la France sur un programme d'échanges et de coopération dans le domaine de l'éducation.

Enfin, cette rencontre aura aussi été l'occasion de mesurer le dynamisme de la coopération et l'engouement des acteurs (associations, universités, collectivités territoriales...), dans les échanges entre la France et le Québec. À ce titre, l'intérêt suscité par l'appel à projets pour le biennium 2015-2016 est clairement apparu. Les 142 demandes de soutien déposées, tous programmes confondus, en témoignent.

Enfin, cette rencontre aura aussi été l'occasion de mesurer le dynamisme de la coopération et l'engouement des acteurs (associations, universités, collectivités territoriales...), dans les échanges entre la France et le Québec. À ce titre, l'intérêt suscité par l'appel à projets pour le biennium 2015-2016 est clairement apparu. Les 142 demandes de soutien déposées, tous programmes confondus, en témoignent.

La gifle

Pour la première fois, *France-Québec mag* ne publie ni photos ni compte-rendu de la Commission permanente (cf. quatre pages en 2013 ou un cahier en 2009). Cette 65^e session a été brève et à huis clos. De précédentes commissions ont duré deux jours avec des ateliers associant acteurs et opérateurs de la coopération franco-québécoise.

Cette fois, personne n'a été invité. Ni entendu, ni écouté. La partie française n'a retenu aucun projet du réseau des associations France-Québec et Québec-France, si souvent qualifiées « d'ambassadeurs » en régions. Comme si une machine administrative hors sol rayait de la carte la coopération populaire, de peuple à peuple. Une gifle, ressentie comme telle, par les bénévoles qui se décarcassent quotidiennement pour la relation franco-québécoise. Où est la dimension citoyenne si le financement va surtout aux échanges ministériels, aux organismes parapublics, aux institutions multiples... ? Et la population qui donne son temps et son argent ?

Faut-il rappeler que c'est au cœur du Quai d'Orsay que fut initié le réseau associatif franco-québécois ? Depuis une décennie, il a vu s'écrouler la parité financière qui semble pourtant le b.a.-ba de toute coopération. On supprime les subventions de fonctionnement en incitant à présenter des projets. Et maintenant on recule les projets...

On peut comprendre les contraintes budgétaires. Mais c'est justement quand les pouvoirs publics doivent réduire leur propre voilure qu'ils doivent investir davantage dans la société civile. Le désengagement public nourrit le décrochage civique. Qui peut s'étonner ensuite d'une progression de l'abstention...

Il faudra donc expliquer en quoi le concours de slam, les trophées culinaires, les échanges intermunicipalités ne répondent pas à la priorité jeunesse. Et la solidarité intergénérationnelle n'est pas un enjeu de société ?

La « modernisation de la coopération franco-québécoise », souhaitée par les Premiers ministres, pourrait commencer par la Commission permanente. Il manque autour de la table les élus (jumelages, régions, groupes d'amitié) et les acteurs associatifs de terrain.

Georges POIRIER

La mort de Georges Mamelonet

Ancien maire de Percé et ancien député de Gaspé, le franco-québécois Georges Mamelonet a été tué, mi-mars, dans un accident de la route, à l'âge de 60 ans. Né au Maroc, il fit son primaire au Vietnam et son secondaire en France avant d'arriver au Québec en 1977. Bouillonnant d'idées, il s'établit en Gaspésie et sera le propriétaire de la Maison du pêcheur, un restaurant réputé de Percé. Il sera maire de la ville de 2003 à 2008 avant d'être élu député libéral de la circonscription de Gaspé jusqu'en 2012. Ses cendres sont arrivées à l'église de Percé dans une bouteille de plongée sous-marine, l'une de ses passions. Des obsèques célébrées par l'évêque de Gaspé en présence du Premier ministre Philippe Couillard. Le président de Québec-France, André Poulin, a adressé un message à la famille de Georges Mamelonet, toujours présent aux manifestations organisées et intervenant apprécié sur l'immigration lors du colloque franco-québécois de 2009 à Gaspé.



L'idée d'un Breton de Montréal : un cola à l'érable

Depuis quelques semaines, il est possible d'acheter à la Grande Épicerie de Paris un cola montréalais à l'érable baptisé « 1642 », date de la fondation de Montréal. La bouteille ressemble à celle d'une bière de micro-brasserie québécoise. Un choix volontaire du concepteur, un Breton de Montréal de 31 ans.

Bastien Poulain, installé depuis sept ans dans la métropole québécoise, est diplômé en marketing de l'ESC Pau. Il a bien étudié l'aventure du « Breizh Cola » qui a pris 20% du marché en Bretagne. D'où l'idée d'un produit avec une vraie couleur locale : le nom (1642) et le goût (l'érable). Plus une vision d'entreprise ancrée dans son milieu, avec uniquement des fournisseurs locaux.



Déjà 18 000 bouteilles ont été produites. Positionné comme un produit de qualité, le cola 1642 est d'abord distribué dans des épiceries fines et des hôtels-restaurants. Bastien Poulain a même convaincu certains établissements du réseau *Relais et Châteaux*. L'objectif est de vendre 130 000 bouteilles par an.

L'Association Québec-France cesse ses a

À l'heure où se bouclait le magazine, tombait le communiqué de l'Association Québec-France, publié ici intégralement. Ainsi que la déclaration de l'Association France-Québec.

Québec, le 27 avril 2015. Prise au dépourvu devant l'annonce récente du retrait de financement des gouvernements du Québec et de la France, l'Association Québec-France (AQF) doit fermer son siège social et cesser ses activités nationales à compter du 30 juin prochain puisque le soutien financier annuel normalement attendu ne sera plus accordé pour l'exercice commençant le 1er avril de cette année.

« *La relation citoyenne franco-québécoise que nous entretenons depuis plus de 45 ans grâce au réseau des associations Québec-France et France-Québec et à leurs milliers*

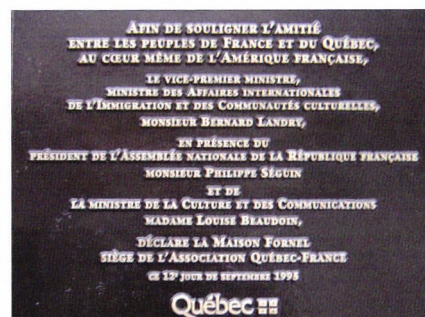


GEORGES POIRIER

A partir du 30 juin, le drapeau français ne flottera plus Place Royale, au cœur du Vieux-Québec.

de membres bénévoles n'a visiblement plus de valeur aux yeux des gouvernements français et québécois », a déclaré le président national de l'AQF, André Poulin, à l'issue du conseil d'administration téléphonique extraordinaire tenu le 24 avril.

Les 23 administrateurs en sont venus à la conclusion que sans une aide minimale des gouvernements des deux côtés de l'Atlantique pour maintenir une permanence, ils n'avaient pas d'autre choix que de quitter la Maison Fornel, siège de l'AQF, mise à sa disposition par le ministère des Relations internationales et de la Francophonie (MRIF) et de mettre à pied ses deux employés permanents. Deux stagiaires françaises, sur le point de quitter la France pour une expérience de travail d'un an à l'AQF, ont également été informées que toutes leurs démarches entreprises étaient désormais vaines et que leur projet de séjour au Québec ne pouvait se concrétiser. La déception de l'AQF est d'autant plus grande qu'un autre de ses partenaires traditionnels, l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ), également financé par le MRIF, a dû retirer sa contribution financière aux programmes Jeunesse de l'AQF qui permettent à plus d'une centaine de jeunes Québécois et Français d'acquiescer une expérience de travail dans le pays d'outre-Atlantique, notamment par le programme Intermunicipalités auquel ont



La plaque posée sur la Maison Fornel en 1995.

participé plusieurs villes québécoises et françaises au cours des années.

La contribution combinée du MRIF et du Consulat général de France à Québec permettait à l'AQF de se doter d'une permanence afin de gérer ses divers programmes d'échanges franco-québécois, épaulée en cela par de nombreux bénévoles répartis sur l'ensemble du territoire québécois. Selon André Poulin, « *la présence d'un directeur général et d'une adjointe est essentielle à la gestion quotidienne, à la recherche de partenaires, aux communications et au développement de nouveaux projets* ».

Les 18 Régionales de l'AQF, formées entièrement de bénévoles, devront bientôt décider individuellement si elles souhaitent poursuivre leurs activités régionales. « *Sans un secrétariat national et une permanence, c'est un net recul dans notre capacité à organiser et à dévelop-*

La naissance de Québec-France

Voici le texte publié dans le magazine spécial 40 ans de Québec-France à l'automne 2011. Un texte de l'un des co-fondateurs Henri-François Gautrin, qui fut ensuite député libéral québécois de 1989 à 2014 et ministre dans le gouvernement Charest de 2005 à 2007.

« *C'est à l'instigation d'André Patry, qui était alors conseiller spécial au ministère des Affaires culturelles, après avoir été le premier chef du protocole du gouvernement québécois lorsque Daniel Johnson (père) était Premier ministre, qu'un groupe de Québécois de tendances politiques diverses, mais tous francophiles, se sont réunis au cours de l'année 1971 pour fonder une association qui ferait le pendant québécois de l'Association France-Québec.*

Cette association voulait stimuler les échanges entre les Français et les Québécois, en insistant principalement au palier municipal. Ce groupe réunissait Yves Guérard, membre du conseil de l'Université de Montréal (UM), Paul-Émile Robert et Paul Samson deux hommes d'affaires, Paul Lacoste vice-recteur exécutif de l'UM, Jacques-Yvan Morin alors professeur à la faculté de droit de l'UM et très impliqué dans le Parti Québécois naissant (NDLR : il sera vice-Premier ministre de René Lévesque) et moi-même professeur au département de mathématiques de l'UM, fortement impliqué dans le syndicat des professeurs et vice-président du NPD-Québec.

Les travaux de ce groupe ont d'abord été de nature juridique, soit d'établir les statuts de l'association puis d'obtenir les lettres patentes. L'association nouvellement créée a ensuite œuvré auprès du gouvernement provincial et de certains mécènes pour obtenir un financement minimal. En même temps, nous établissions des liens plus formels avec notre association jumelle France-Québec. Nous avons servi d'intermédiaire pour certaines demandes de jumelage entre des villes françaises et québécoises. En 1976, les ministres L'Allier et Cloutier ont annoncé le soutien du gouvernement québécois, notamment en nous offrant une adresse à la Place Royale en en dégageant des ressources pour une permanence. Il a fallu attendre l'arrivée du gouvernement du Parti Québécois pour que l'association puisse compter sur un financement plus stable et prendre réellement son envol. »

« C'est à l'instigation d'André Patry, qui était alors conseiller spécial au ministère des Affaires culturelles, après avoir été le premier chef du protocole du gouvernement québécois lorsque Daniel Johnson (père) était Premier ministre, qu'un groupe de Québécois de tendances politiques diverses, mais tous francophiles, se sont réunis au cours de l'année 1971 pour fonder une association qui ferait le pendant québécois de l'Association France-Québec. Cette association voulait stimuler les échanges entre les Français et les Québécois, en insistant principalement au palier municipal. Ce groupe réunissait Yves Guérard, membre du conseil de l'Université de Montréal (UM), Paul-Émile Robert et Paul Samson deux hommes d'affaires, Paul Lacoste vice-recteur exécutif de l'UM, Jacques-Yvan Morin alors professeur à la faculté de droit de l'UM et très impliqué dans le Parti Québécois naissant (NDLR : il sera vice-Premier ministre de René Lévesque) et moi-même professeur au département de mathématiques de l'UM, fortement impliqué dans le syndicat des professeurs et vice-président du NPD-Québec. Les travaux de ce groupe ont d'abord été de nature juridique, soit d'établir les statuts de l'association puis d'obtenir les lettres patentes. L'association nouvellement créée a ensuite œuvré auprès du gouvernement provincial et de certains mécènes pour obtenir un financement minimal. En même temps, nous établissions des liens plus formels avec notre association jumelle France-Québec. Nous avons servi d'intermédiaire pour certaines demandes de jumelage entre des villes françaises et québécoises. En 1976, les ministres L'Allier et Cloutier ont annoncé le soutien du gouvernement québécois, notamment en nous offrant une adresse à la Place Royale en en dégageant des ressources pour une permanence. Il a fallu attendre l'arrivée du gouvernement du Parti Québécois pour que l'association puisse compter sur un financement plus stable et prendre réellement son envol. »

Henri-François GAUTRIN

tivités nationales après 45 ans d'existence

per nos programmes, d'attirer de nouveaux partenaires et d'augmenter le nombre de membres à l'association », a poursuivi André Poulin.

Prix littéraire Québec-France Marie-Claire Blais, concours de slam, Vendanges, Francofête, Francoville sont autant d'activités auxquelles jeunes et moins jeunes prenaient part. Leur avenir est sérieusement compromis avec la décision du MRIF et du Consulat général de France à Québec. Seul le programme Intermunicipalités 2015, qui permettra à 50 jeunes Québécois d'occuper

un emploi d'été en France, devrait survivre si les partenaires sollicités répondent favorablement.

À moins d'un mois du 19^e congrès commun des associations Québec-France et France-Québec qui se tiendra à La Rochelle en mai prochain et qui accueillera une centaine de Québécois assumant la totalité de leurs frais de participation, « *il nous faudra prendre acte que le 20^e congrès commun programmé en 2017 à Québec n'aura malheureusement et tout simplement pas lieu* », a conclu le président national.

Ce qu'écrivaient les ministres en 2011...

Extraits des messages adressés en 2011 par les ministres québécois et français lors des 40 ans de Québec-France :

Monique Gagnon-Tremblay
(MRIF-Québec) :

« *L'œuvre accomplie est grandiose. Ce bénévolat, poussé par une passion indéfectible pour la France, est vivement apprécié, je me dois de le souligner... L'avenir de notre relation se présente sous les meilleurs auspices. Je souhaite que votre réseau y ait sa place...* »

Alain Juppé
(MAEE-France) :

« *Je veux souligner le rôle essentiel (de l'association) dans l'animation de la relation directe et privilégiée entre nos deux nations... Si nos gouvernements ont pu aller de l'avant dans ce partenariat dynamique, c'est grâce à l'engagement quotidien de certaines de citoyens français et québécois* ».



Déclaration de l'Association France-Québec

Paris, le 28 avril 2015. - L'Association France-Québec a appris, avec une infinie tristesse, la cessation des activités nationales de l'Association Québec-France, à la suite du désengagement financier des pouvoirs publics. Elle exprime sa solidarité et son amitié envers tous les bénévoles québécois qui militent et œuvrent sans compter pour que vive la relation franco-québécoise entre « *deux peuples au coude à coude* ».

Déjà, en 2010, nous avons déploré la baisse unilatérale par la France de sa subvention à Québec-France, s'amenuisant d'année en année. Or le réseau des associations France-Québec et Québec-France a été créé par une volonté politique de part et d'autre. Côté français, la création de France-Québec a même été portée par des diplomates du Quai d'Orsay. L'oublierait-on aujourd'hui ?

Oubliant aussi le principe de parité qui a longtemps prévalu entre les gouvernements pour le financement des associations, la France, depuis une décennie, a quasiment supprimé tout soutien. Les projets écartés lors de la récente Commission permanente en sont un dernier exemple. Le drapeau français va donc disparaître de la Place Royale à Québec où se situe le siège de Québec-France. Avec la fermeture du Consulat près du château Frontenac, la France n'aura plus aucune visibilité dans le centre historique et touristique de la capitale québécoise, si prisée des Américains et des Européens.

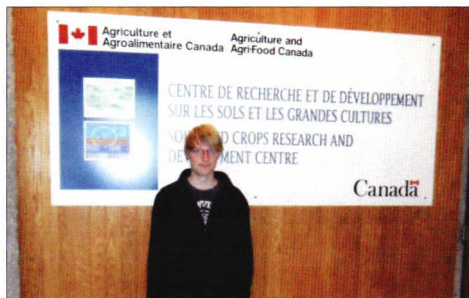
Jusqu'à présent, le Québec – et nous lui en savons gré – a continué de soutenir nos actions de développement des relations citoyennes franco-québécoises et compensait, vis-à-vis de Québec-France, le désengagement français. Les restrictions budgétaires atteignent désormais les acteurs de la coopération franco-québécoise. Québec-France perd son soutien financier et France-Québec vient d'être prévenue que sa subvention est amputée de 33%. Tout ceci affecte une année civile budgétaire déjà en cours et obligera à des restructurations importantes.

Trop tirer sur le tissu associatif, c'est prendre le risque de le déchirer. La dimension citoyenne est un plus essentiel pour la coopération entre les deux pays. Combien rapportent tous ces « *ambassadeurs* » bénévoles qu'aucune administration ne pourrait et ne saurait suppléer sur le terrain et dans toutes les régions ? La société civile a-t-elle encore une place reconnue ? La coopération franco-québécoise ne saurait se limiter à des relations institutionnelles et marchandes.

L'accumulation, enfin, des contraintes canadiennes qui menacent notamment les stages et des réductions budgétaires pour les opérateurs comme l'OFQJ ou les associations, oblige à s'interroger sur la volonté réelle de « *développer la mobilité* ».

Marc MARTIN
Président national de France-Québec

Inquiétudes des jeunes, des familles, des établissements scolaires, des municipalités, des réseaux associatifs et d'économie sociale... La décision canadienne de taxer les employeurs de stagiaires affecte les échanges entre la France et le Québec.

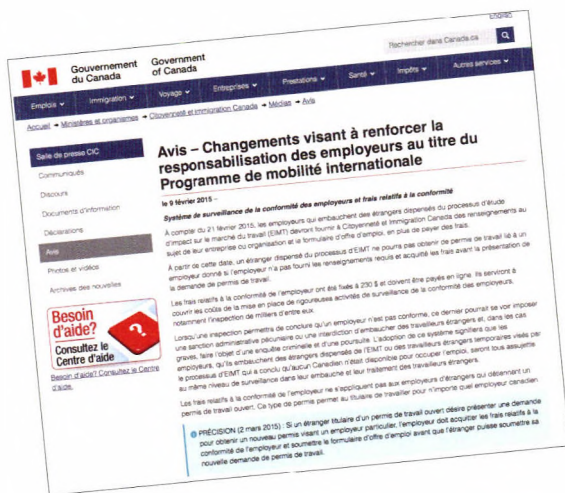


Un stagiaire français à Agriculture et Agroalimentaire Canada dans le cadre de la programmation créée par le cégep de Lévis-Lauzon pour les IUT français (option Agronomie) ou pour les lycées agricoles français (BTS-ACSE). Ce qui permet de réaliser un stage de fin d'études, une formation post-DUT ou post-BTS et l'obtention d'un double diplôme qui ouvre les portes du marché du travail québécois.



Deux étudiants de l'Université Lyon 3 présentés en 2013 au conseil des maires de la MRC d'Arthabaska pour travailler durant l'été à la réalisation d'un plan de développement de la zone agricole (PDZA) et à la gestion des cours d'eau.

Taxe canadienne sur les employeurs : les s



mis de travail ». Un long formulaire est à remplir. Les frais sont fixés à 230 dollars et « serviront à couvrir les coûts de la mise en place de rigoureuses activités de surveillance de la conformité des employeurs, notamment l'inspection de milliers d'entre eux ».

Derrière cette directive, la volonté du gouvernement canadien actuel de décourager l'embauche d'étrangers même temporaires. D'ailleurs, le 1^{er} avril, tout travailleur temporaire étranger résident au Canada depuis quatre ans devait quitter le pays. Avec des risques de pénurie de main d'œuvre, notamment dans l'agriculture, selon plusieurs experts. L'objectif est de « s'assurer d'offrir les emplois disponibles aux Canadiens d'abord et de remédier au chômage chez les jeunes », selon les mots de Rémi Larivière, responsable presse de Citoyenneté et Immigration Canada, au journal *Le Devoir*.

Début mars, le quotidien montréalais souligne que « des milliers de stages d'étudiants étrangers au Canada sont en péril ». Or, en 2013, selon les chiffres officiels, ce sont 107 908 stagiaires, originaires de 32 pays, qui ont séjourné au Canada. « La nouvelle directive génère beaucoup de préoccupations. Nous recevons beaucoup d'appels et de courriels de gens inquiets pour leurs stages », a déclaré au *Devoir* Steven-Paul Pioro, directeur adjoint des communications aux Offices jeunesse internationaux du Québec (OJJIQ).

Tous les stages sont touchés. Notamment les échanges réciproques de jeunes l'été entre villes françaises et québécoises : ce programme « intermunicipalités » est organisé depuis plus de trente ans par les asso-

ciations France-Québec et Québec-France. De même pour les accords entre les IUT français et les Cégeps québécois. « On a fait des démarches pour renverser la décision mais ça ne bouge pas. Ça nous préoccupe énormément », soupire Judith Laurier, directrice des communications de la Fédération des cégeps.

L'Association des directeurs d'IUT (113 établissements) a émis une résolution. Elle regrette « que les règles de délivrance des visas Stage coop international aux étudiants de France aient été changées en cours d'année universitaire sans aucune information préalable de la part des autorités canadiennes ». Elle constate « que plus d'un millier d'étudiants des IUT se retrouvent ainsi privés de stage à quelques semaines de la date prévue de leur départ, mettant ainsi en péril la validation et l'obtention de leur année d'étude ». Allant plus loin, l'Association « considère que ces mesures de verrouillage remettent en cause de façon durable les relations entre les IUT et les établissements canadiens ».

Une longue collaboration d'échanges entre la France et le Québec va-t-elle disparaître à cause des décisions canadiennes ? Du côté des Cégeps, on redoute que les IUT regardent vers d'autres pays. « Ça met en péril nos stagiaires qu'on envoie chez eux », s'inquiète Judith Laurier. Car le stage à l'étranger, de plus en plus, fait partie du cursus pour obtenir un diplôme. Cela fragilise également nombre de PME et organismes à but non lucratif québécois qui devaient accueillir des jeunes Français et se refusent à payer cette nouvelle taxe. « Je n'ai pas d'autre choix que de recourir à des stagiaires, c'est la survie de mon orga-

Les IUT dénoncent un « verrouillage »

Des lycées agricoles français et des cégeps québécois ont signé une entente de bi-diplomation le 30 janvier à la Délégation générale du Québec à Paris. Cette coopération prévoit, outre les cours, la réalisation d'un stage dans le pays partenaire. Avant la signature, l'OFQJ a informé la trentaine de représentants des lycées agricoles présents des démarches administratives relatives à la mobilité des jeunes entre la France et le Québec. Patatras ! Le 9 février, le Canada publiait une directive : « *Changements visant à renforcer la responsabilisation des employeurs au titre du programme de mobilité internationale* ». Des « changements » applicables « à compter du 21 février 2015 ». Le texte dit : « *A partir de cette date, un étranger dispensé du processus d'étude d'impact sur le marché du travail (EIMT) ne pourra pas obtenir de permis de travail lié à un employeur donné si l'employeur n'a pas fourni les renseignements requis et acquitté les frais avant la présentation de la demande de per-*



Dans le cadre du jumelage conclu en 2000 entre Châlons-en-Champagne et Mirabel, existe un échange d'emplois d'été « intermunicipalités » administré par les associations France-Québec et Québec-France. Ici, à l'été 2011, deux jeunes Français avec le chandail du camp de jour du parc régional du Bois de Belle-Rivière tandis que deux jeunes Québécois de Mirabel travaillaient au musée de Châlons-en-Champagne.

Frédéric Lefebvre veut une négociation bilatérale

Voici le communiqué publié début avril par le député Frédéric Lefebvre, élu des Français d'Amérique du Nord :

« Le Canada réduit l'accès aux stages pour les jeunes Français. Je demande l'ouverture d'une négociation bilatérale. La mobilité des jeunes entre le Canada et la France est une chance inestimable pour nos deux pays. C'est d'ailleurs la raison de la signature de l'accord Expérience Internationale Canada l'année dernière consacrant le développement réciproque de la mobilité des 18-35 ans entre nos deux pays. En témoigne, l'immense succès aujourd'hui de l'ouverture des PVT qui comme chaque année connaît un succès foudroyant. L'entente sur l'augmentation des frais de scolarité, bien que négociée, va aujourd'hui réduire l'attrait pour les jeunes Français des universités québécoises. Si les étudiants aujourd'hui scolarisés ne seront pas touchés, les deuxième et troisième cycles non plus, les futurs inscrits vont quant à eux voir leur frais tripler.

Voilà que s'ajoute une décision du gouvernement canadien qui risque de réduire encore l'attrait du Canada pour les jeunes Français. En effet, une décision du gouvernement fédéral, datant du 21 février 2015, vise à modifier les conditions d'entrée des demandeurs de stages étrangers au Canada, dans l'optique de vouloir renforcer la responsabilisation des employeurs dans le cadre de la mobilité internationale.

Dans un contexte économique difficile, où le chômage et la croissance sont les défis de tous les gouvernements, il ne nous appartient pas de contester la volonté du gouvernement canadien de prioriser l'embauche de Canadiens. Pourtant les conséquences inéluctables d'un tel dispositif, complexe et coûteux, doivent être mesurées.

Désormais, un employeur canadien qui recourt à un stagiaire étranger devra démontrer qu'il



n'a pas trouvé un Canadien. Il devra en outre payer 230 dollars à l'administration alors que le stagiaire étranger devra payer 150 dollars pour faire son stage. C'est dire que faire appel à des stagiaires étrangers va perdre de l'intérêt.

Cela s'applique bien évidemment aux stagiaires français souhaitant faire un stage obligatoire ou non dans le cadre des études (4 800 chaque année) mais aussi aux 13 000 étudiants français au Canada qui peuvent depuis 2013 faire un stage à l'issue ou pendant leurs études, ainsi que les 7 000 qui visent un PVT. 25 000 Français seront donc touchés.

Pourtant, à l'heure de la mondialisation, alors qu'un important accord de libre-échange entre le Canada et l'Union Européenne a été signé, nous devons encourager les échanges et les partenariats économiques entre nos deux pays. C'est à ce titre que je demande des aménagements du nouveau dispositif et une négociation bilatérale.

En tant que député représentant les Français résidant au Canada, j'appelle le gouvernement français à intervenir auprès du gouvernement canadien afin que nos deux pays maintiennent à un haut niveau, la mobilité des jeunes. Sans quoi l'accumulation de mesures pénalisantes ne pourra qu'être vécue comme une forme de défiance par la jeunesse française au Canada ».

Frédéric LEFEBVRE

ges menacés ?

nisme qui est en jeu », a expliqué au Devoir Nathalie Rochefort, fondatrice de la coop de solidarité DeGama, qui aide des immigrants à s'intégrer à Montréal.

Le gouvernement québécois a bien compris l'enjeu. Le « rayonnement » international du Québec est mis à mal. Le 26 mars, les ministres Christine Saint-Pierre (Relations internationales) et Kathleen Weil (Immigration) ont écrit au ministre canadien Chris Alexander : « Vous comprendrez la confusion et les inquiétudes suscitées auprès de nos partenaires, qui auront pour effet de limiter la venue de stagiaires et de stagiaires de recherche au Québec ». Le 10 avril, elles n'avaient toujours pas de réponse.

Et le Canada plaide toujours pour le libre échange...

Georges POIRIER



VOUS ALLEZ ÉTUDIER, TRAVAILLER OU VIVRE AU CANADA?



DESJARDINS PEUT VOUS ACCOMPAGNER POUR TOUS VOS BESOINS FINANCIERS

Que vous choisissiez de résider au Canada de façon permanente ou temporaire ou que vous y alliez pour étudier, Desjardins est votre partenaire financier pour obtenir le soutien dont vous aurez besoin. Nos conseillers sont là pour vous aider à simplifier votre arrivée.

Et grâce à l'offre de bienvenue aux nouveaux arrivants au Canada, vous pouvez profiter d'une foule d'économies: un compte d'épargne avec opérations sans frais pendant un an¹ et bien plus! Et si vous étudiez à l'université, vous apprécierez notre offre exclusive² de produits et services conçus et adaptés à votre réalité tels un compte sans frais mensuels, des avantages et rabais exclusifs et bien plus! En somme, selon votre profil, nous avons les solutions pour vous aider à réaliser vos projets.

DESJARDINS, UNE INSTITUTION FINANCIÈRE PAS COMME LES AUTRES

1^{er}

.....
GROUPE FINANCIER COOPÉRATIF AU CANADA
.....

2^e

BANQUE LA PLUS SOLIDE AU MONDE SELON
BLOOMBERG
.....

1^{er}

EMPLOYEUR PRIVÉ AU QUÉBEC
.....

6

MILLIONS DE MEMBRES ET CLIENTS
.....

AFIN DE FACILITER VOTRE ARRIVÉE AU CANADA, VOICI QUELQUES ÉTAPES SIMPLES À FRANCHIR...

AVANT VOTRE DÉPART...

**OUVREZ GRATUITEMENT EN LIGNE UN COMPTE
BANCAIRE DEPUIS LA FRANCE**

**VOTRE COMPTE OUVERT EN SEPT JOURS
OUVRABLES**

1. Remplissez le formulaire « ouverture de compte »
moncomptedesjardins.com
..... **2 JOURS**
2. Joignez toutes les pièces obligatoires (passeport
+ carte nationale d'identité ou permis de conduire
+ lettre d'introduction de l'ambassade du Canada)
..... **5 JOURS**
3. Transférez vos fonds (directement en dollars
canadiens pour garantir le taux de change)
.....

Vous pouvez également faire les demandes pour :

OBTENIR UNE CARTE DE CRÉDIT

Aucun historique de crédit n'est nécessaire et aucune garantie ne vous sera demandée³.

RECEVOIR UNE CARTE PRÉPAYÉE

- Carte rechargeable (jusqu'à 5 000 \$) qui permet d'effectuer des achats partout où la carte Visa est acceptée, sur Internet et à l'étranger. Permet aussi d'effectuer des retraits aux distributeurs de billets.
- Offerte à seulement 6,95 \$ par année. Ne comporte aucuns frais de retrait, de recharge ni de transaction⁴.
- Assortie de la Responsabilité Zéro, une protection gratuite contre l'utilisation frauduleuse de votre carte.

SOUSCRIRE UNE ASSURANCE HABITATION ET AUTOMOBILE

DÈS VOTRE ARRIVÉE...

Rencontrez votre conseiller au Carrefour Desjardins qui vous guidera selon vos besoins et qui sera en mesure de vous remettre :

VOTRE CARTE DE DÉBIT

- Elle vous est offerte gratuitement lors de l'ouverture de votre compte.
- Cette carte gratuite vous permet d'accéder à votre compte, de retirer de l'argent ou d'effectuer un paiement, à partir d'un distributeur de billets ou chez un commerçant.

VOS CARTES DE PAIEMENT ET POLICES D'ASSURANCE

VOTRE MOT DE PASSE POUR GÉRER VOTRE COMPTE EN LIGNE SUR ACCÈS

VOUS SOUHAITEZ ÊTRE ACCOMPAGNÉ? CONTACTEZ-NOUS!

1. Contactez le bureau de représentation de Desjardins à Paris au **01 53 48 79 68**.
2. Composez le **+ 00 1 877 875 1118** pour joindre un conseiller du Carrefour Desjardins au service des nouveaux arrivants.
3. Communiquez avec un conseiller dans une caisse Desjardins.

moncomptedesjardins.com



Coopérer pour créer l'avenir

1. Certaines conditions s'appliquent. Pour connaître tous les détails, visitez desjardins.com/bienvenue. 2. Certaines conditions s'appliquent. Visitez desjardins.com/etudiants pour en savoir plus. Sujet à l'approbation du crédit par la Fédération des caisses Desjardins du Québec. 3. Pour bénéficier d'une carte de crédit Visa Desjardins, le nouvel arrivant est tenu d'ouvrir un compte. Il doit également détenir un emploi à temps plein au Canada et manifester la volonté de s'y installer et d'y travailler à long terme. Si l'emploi est récent, une preuve de revenu doit être détenue par la caisse. La limite de crédit sera attribuée selon le revenu du demandeur et l'évaluation du risque de crédit. En cas de refus, la prise de garantie peut être considérée. D'autres conditions s'appliquent. 4. Des frais de conversion de devises sur les montants enregistrés au compte dans une autre devise et convertis en dollars canadiens sont exigibles. Des frais peuvent être réclamés par l'institution financière à qui s'adresse le détenteur pour recharger sa carte prépayée ou auprès de qui le compte est détenu. Des frais pourraient être exigés selon les guichets bancaires utilisés.

« Nous inspirer les uns des autres, »

Le Premier ministre du Québec, Philippe Couillard, a effectué « une grande visite » en France, du 2 au 6 mars. Une mission à dominante économique, conclue par la 18^e « rencontre alternée » des Premiers ministres.

« Grande visite » assurément par sa durée, par l'importance de la délégation (cinq ministres, 50 entrepreneurs, 12 responsables universitaires plus les collaborateurs et policiers), par les activités organisées (35 pour le Premier ministre, 80 pour l'ensemble de la délégation).

En arrivant, Philippe Couillard avait lu une presse guère tendre, du *Devoir* au *Figaro*. Et il lui fallait solder deux « irritants ». D'abord l'après-Charlie. Le président Hollande l'a absous de son absence le 11 janvier à Paris, estimant que les grandes manifestations de Montréal et Québec étaient « le plus beau geste qui convenait ». Ensuite la rupture unilatérale d'un accord historique sur les frais de scolarité des étudiants français au Québec. Là encore, François Hollande passe l'éponge mais n'en pense pas moins. Il évoque « un bon compromis... bien sûr j'aurais préféré



PHOTOS GEORGES POIRIER.

que nous en restions aux accords de 1978 ». Manuel Valls a donc signé avec Philippe Couillard « l'entente en matière de mobilité étudiante au niveau universitaire ». Elle « abroge » celle de 1978 et précise les nouvelles modalités pour les étudiants français (FQM n°170) tandis que demeure « l'application du tarif français aux étudiants québécois ». Petit baume : les étudiants de Saint-Pierre-et-Miquelon resteront au tarif québécois.

La relation franco-québécoise revient au beau fixe avec les questions climatiques. Tant à l'Élysée qu'à Matignon, Philippe Couillard a apprécié le coup de chapeau



de la France au Québec « avant-gardiste » avec son « marché du carbone ». Le président Hollande tient à ce que le Québec, à la conférence de Paris en décembre, « puisse non seulement être présent mais qu'il puisse s'exprimer ». Avis au Canada, si conservateur en la matière...

Durant cinq jours, le Premier ministre québécois a entretenu tous ses interlocuteurs et tous ses auditoires de ses grands projets : la « stratégie maritime » (il y aura un institut France-Québec à Rimouski) ; le Plan Nord ; le numérique (Montréal intéresse Emmanuel Macron)... Mais son enthousiasme pour



La visite a commencé par une cérémonie officielle d'accueil aux Invalides en présence de la Secrétaire d'État au Développement et à la Francophonie Annick Girardin.



À l'Hôtel de Lassay à l'Assemblée nationale, entretien avec le président Claude Bartolone pour « réaffirmer les liens profonds et privilégiés » et échanger sur la situation politique.



Au Sénat, signature du livre d'or en présence du président Gérard Larcher, de la ministre Christine Saint-Pierre, du consul général de France et du Délégué général du Québec.



PHOTOS GEORGES POIRIER.

Cinq Québécois au siège de l'Organisation internationale de la Francophonie : le Délégué Michel Robitaille, la ministre Christine Saint-Pierre, le Premier ministre Philippe Couillard, la secrétaire générale Michaëlle Jean, l'administrateur général Clément Duhaime.



À la Délégation, remise de l'Ordre national du Québec à Jean-Luc Alimondo président-fondateur du CDEFQ, Benoîte Groult écrivaine et militante féministe, Paul Tréguier professeur émérite de l'Université de Bretagne occidentale et Gérard Colomb sénateur-maire de Lyon.

CATHERINE BERNIER.

dans un monde ouvert »

une ratification rapide de l'Accord de libre échange entre le Canada et l'Union européenne se heurte aux réserves françaises et allemandes sur les arbitrages.

« La croissance de nos échanges économiques avec la France est prioritaire », a insisté Philippe Couillard lors de sa deuxième journée de visite. Ce soir-là, il s'est néanmoins accordé une belle pause littéraire avec Dany Laferrière. De même, le détour par Bordeaux lui a montré l'efficacité de la coopération en régions et du réseautage des amis du Québec sur le terrain.

« Joie fraternelle »

La 18^e rencontre alternée des Premiers ministres a ponctué cette « grande visite ». Manuel Valls a parlé de « joie fraternelle » à l'issue des entretiens. « Nous avons à apprendre du Québec sur le vivre ensemble », affirme le Premier ministre français en soulignant la volonté « de nous inspirer les uns des autres, dans un monde ouvert ». Outre le traditionnel « relevé de décisions », Philippe Couillard et Manuel Valls ont donc signé la nouvelle entente sur la mobilité étudiante ; une « déclaration conjointe » pour souligner le 50^e anniversaire de l'accord de 1965 sur l'éducation et encourager la coopération en matière de recherche, de sciences et d'enseignement supérieur ; deux « déclarations d'intention » sur l'institut maritime et le développement du Nord québécois.

Avec cinq ministres français et cinq ministres québécois présents, le Consul général de France à Québec et le Délégué général du Québec à Paris, les deux secrétaires généraux de l'OFQJ ainsi que quelques conseillers, la photo inédite dans les jardins de Matignon ressemblait fort à un gouvernement franco-québécois !

Georges POIRIER



PHOTOS GEORGES POIRIER.



À Matignon, trente minutes d'entretien restreint puis quarante minutes de séance élargie aux ministres et hauts fonctionnaires pour finaliser le Relevé de décisions.



Dans les jardins de Matignon, un quasi gouvernement franco-québécois autour des Premiers ministres.



« Relevé de décisions » : douze priorités

Les rencontres alternées entre Premiers ministres de France et du Québec se concluent par un « relevé de décisions ». Manuel Valls et Philippe Couillard « réaffirment l'amitié qui lie le Québec et la France, matérialisée par une relation directe et privilégiée d'une grande densité. Ils se réjouissent des accomplissements rendus possibles par les liens étroits créés tant entre les entreprises et les institutions publiques et privées qu'entre les acteurs de la société civile du Québec et de la France. »

Ils souhaitent « conforter les relations, placées sous le signe de la modernité et de la volonté de faire face ensemble aux enjeux que partagent les sociétés française et québécoise. »

Douze priorités sont mises en avant :

« - Développer la mobilité étudiante et renouveler la coopération dans les domaines uni-

- versitaire, scientifique et de la recherche,
- Promouvoir l'engagement et la mobilité de la jeunesse,
- Contribuer au développement des échanges économiques et à l'investissement,
- Unir nos efforts pour innover,
- Mettre sur pied une initiative conjointe dans le secteur maritime,
- Renforcer les liens qui nous unissent pour le développement du Nord québécois,
- Mettre en commun nos efforts dans la lutte contre les changements climatiques,
- Dialoguer pour la sécurité publique,
- Conforter la mobilité professionnelle des personnes entre la France et le Québec,
- Promouvoir la diversité culturelle et le numérique,
- Continuer à promouvoir les valeurs de la Francophonie,
- Moderniser la coopération franco-québécoise ».



Le jeudi 5 mars en soirée, Philippe Couillard et son épouse ont accueilli à la Délégation générale du Québec plus de 200 personnalités et amis du Québec.



Rencontre avec une partie du bureau de l'Association France-Québec, en compagnie du Délégué Michel Robitaille et de Dany Laferrière.



La visite s'est terminée par un entretien avec le président de l'UMP Nicolas Sarkozy dans les bureaux de celui-ci, rue de Miromesnil à Paris.

PHOTOS GEORGES POIRIER.

« Sur la base de l'amitié, on peut de

Souligner le caractère « prioritaire » des échanges économiques avec la France. Telle était l'ambition de Philippe Couillard, au deuxième jour de sa visite en France. Le Premier ministre du Québec était accompagné d'une délégation de plus de 50 chefs d'entreprise – du jamais vu.

Assistant avec le ministre français de l'Économie et des Finances, Emmanuel Macron, à la signature d'une vingtaine d'ententes entre entreprises françaises et québécoises, il a rappelé que la France comptait parmi les trois principaux investisseurs au Québec et parmi les trois débouchés à l'export de la Belle province. 15 000 personnes travaillent déjà pour des entreprises françaises au Québec. « *Les relations avec la France sont précieuses, sur le plan institutionnel, linguistique, culturel mais aussi économique* », a-t-il insisté.

Philippe Couillard plaide pour le libre-échange

Philippe Couillard emboîtait ainsi le pas à Emmanuel Macron qui, un peu plus tôt, avait marqué sa volonté d'intensifier la relation, « *au-delà de l'évidence historique et culturelle* », en misant sur l'économie concrète : « *Il faut inciter nos acteurs à travailler ensemble, notamment dans le numérique, faciliter les investissements de part et d'autre, ainsi que la mobilité de la jeunesse* ». La mise en œuvre du futur accord de libre-échange entre l'Union européenne et le Canada devrait y contribuer, en abolissant les tarifs douaniers sur 98% des produits concernés. « *Sur la base de l'amitié, on peut développer la prospérité* », a lancé Philippe Couillard, qui a souhaité que cet accord soit rapidement ratifié par le Parlement européen et les parlements des 28 États-membres.

Devant une assemblée de 230 personnes

À la CCI de Paris, Philippe Couillard s'adressant aux deux ministres de l'Économie Jacques Daoust (Québec) et Emmanuel Macron (France).



Plus de 200 convives au déjeuner-conférence de la CCIP en collaboration avec le CDEFQ.

EMILIE FONDANESCHE

PHOTOS GEORGES POIRIER.

à la CCI de Paris, le Premier ministre du Québec a défendu les atouts de sa province, et en premier lieu sa population, bilingue et bien formée. Il est ensuite revenu sur le plan Nord, resté en suspens sous le gouvernement Marois et relancé depuis le retour du Parti libéral au pouvoir.

« *Il s'agit de développer un territoire d'1,2 million de km² soit deux fois la superficie de la France* », a-t-il rappelé. Au programme : exploitation minière, forestière, mais aussi agro-alimentaire et touristique. Une société du Plan Nord (impliquant les entreprises et les autochtones) a été créée il y a un an pour accompagner ce programme qui se veut aussi respectueux que possible des premières nations et de l'environnement.

Autre carte dans le jeu du Québec : la stratégie maritime, qui sera dévoilée en juin, et vise à davantage valoriser le fleuve Saint-Laurent en développant les infrastructures portuaires et des zones d'activité industrielle spécialisée à proximité (dans la pêche, les chantiers navals, l'exportation de matières premières, etc.). « *Ce n'est pas l'État directement qui crée l'emploi, ce sont les entreprises, a rappelé Philippe Couillard. Mais à l'État de créer les conditions propices à l'investissement et au développement* ».

La 8^e mission de PME françaises au Québec en novembre 2015 sera une nouvelle occasion de les convaincre de l'intérêt de miser sur la province.

Valérie LION

Le président du CDEFQ honoré

Le Premier ministre du Québec a remis les insignes de chevalier de l'Ordre national du Québec au président-fondateur du Cercle des dirigeants d'entreprises franco-québécoises, Jean-Luc Alimondo. Ici entouré par Ted Ghaly vice-président du CDEFQ et de la société Genetec, Yves Guillemot président d'Ubisoft, Michel Robitaille Délégué général du Québec en France, Jacques Daoust ministre québécois de l'Économie et ancien président d'Investissement Québec, Pierre Hébert ancien conseiller économie à la Délégation générale du Québec et Benoit Lapointe délégué général du CDEFQ et directeur général délégué d'Optimum.



GEORGES POIRIER.

« Développer la prospérité »

Avant d'intervenir devant les convives à la Chambre de commerce de Paris, le Premier ministre québécois avait commencé sa journée par un petit déjeuner au Medef où il a été accueilli par Pierre Dufour, directeur général délégué d'Air Liquide et président du conseil des chefs d'entreprise France-Canada de Medef International. Une vingtaine d'entreprises françaises étaient représentées dont seize faisaient partie de la délégation d'affaires lors de la visite du président Hollande en novembre au Québec.

17 ententes signées

À la CCIP, le déjeuner-conférence a été précédé par une cérémonie d'annonces et de signatures en présence des ministres de l'Économie Emmanuel Macron et Jacques Daoust. C'est le fruit d'un travail de plusieurs mois, parfois de plusieurs années. 17 ententes ont été officiellement signées entre des sociétés québécoises et tricolores. Partenariat de distribution, entre la firme de cosmétiques Lise Watier et la société française Ecomundo. Coproduction de films de sensibilisation à l'environnement entre la Société des arts et technologie de Montréal et la Géode.

Accord entre Zodiak Fiction et Incendo pour la coproduction de la série Versailles, un ambitieux projet à 40 millions de dollars dont huit apportés par le Québec. Ou encore la création à Beloeil d'une usine de fabrication et d'assemblage d'essieux ferroviaires par Neotech Développement, installé depuis quelques années au Québec. De même il est prévu à moyen terme cent emplois avec la création d'une nouvelle société entre Sterela et Variton pour produire des technologies destinées aux « villes intelligentes » (trafic d'autobus, gestion de parkings...).

Signatures aussi à Matignon

À Matignon, le 6 mars, deux partenariats économiques ont été signés en présence des Premiers ministres. D'abord entre Communauto et Toyota pour développer l'offre d'autopartage en France. L'entreprise québécoise Communauto a un parc de 1350 véhicules dont déjà 120 en région parisienne. Avec des Yaris hybrides construites par Toyota France, l'objectif est de tripler le service. D'où la signature par les dirigeants de Communauto France et de Toyota France. L'autre accord a été conclu par l'aéroport de Toulouse-Blagnac et la société québécoise Optosécurité pour « un premier déploiement en France de l'inspection centralisée des bagages de cabines ».

Déclaration d'intention pour le Nord québécois

Philippe Couillard et Manuel Valls ont signé une « déclaration d'intention portant sur les axes de coopération privilégiés en lien avec le développement du Nord québécois ». Déjà trois pistes : la « coopération fructueuse » entre le CNRS et le Centre d'études nordiques de l'Université Laval avec l'unité mixte internationale Takuvik ; le financement de séjours de chercheurs avec la signature le 3 novembre 2014 d'une déclaration entre le CNRS et le Fonds de recherche du Québec Nature et technologies ; la « collaboration fructueuse » entre le pôle de compétitivité Alsace-Énergivie et Québec International. Au-delà, acteurs gouvernementaux, industries et collectivités sont « invités à développer des initiatives conjointes ». Les Premiers ministres « favorisent l'émergence de partenariats scientifiques » entre PME ainsi que « l'attraction de travailleurs qualifiés ».



Marc-André Roy (Coginov Québec) et Jean-Charles Bossard (Localeo France) pour les communications automatisées.



Martial Vincent (Variton Québec) et Roberts Bousquet (Sterela France) sur les technologies pour villes intelligentes.



Accord entre Alain Aubut (CCI Québec) et Dominique Restino (AFIME France) sur le mentorat entrepreneurial.



Cécile Peignelin (DBx Geomatics) et Laurent Dubernais (AGT France) sur l'accès à CartoVista pour les commerces franchisés.



Partenariat entre Laurent Dondey (La Géode France) et Monique Savoie (Sté des Arts technologiques Montréal).



Marco Viviani (Communauto) et Pascal Ruch (Toyota France) pour développer l'autopartage.



Un institut maritime France-Québec

L'idée avait été émise lors de la visite du président Hollande au Québec dont le gouvernement met en avant sa « stratégie maritime ». Les deux Premiers ministres ont signé le 6 mars une « déclaration d'intention en vue de la création d'un institut maritime France-Québec ». D'ici la fin de l'année, un groupe de travail devra élaborer une proposition. L'objectif est de « mobiliser la recherche et l'innovation en appui au secteur maritime » et de développer des coopérations bilatérales. Le futur institut pourrait être implanté à Rimouski. Le projet a été défendu dans la cour de Matignon par les ministres Annick Girardin et Jean d'Amour.

Une coopération dynamique

René Lévesque était allé à Saint-Malo, Robert Bourassa à Toulouse, Lucien Bouchard à Lyon, Jean Charest à Brouage... Philippe Couillard a choisi Bordeaux et l'Aquitaine. Le Québec n'y manque pas d'amis, d'Alain Juppé le maire UMP à Alain Rousset le président PS de Région, par ailleurs président du groupe d'amitié France-Québec à l'Assemblée nationale. Avec ce dernier, le Premier ministre du Québec partage une passion commune de pêche à la mouche... Entre l'Aquitaine et le Québec, il y a « *relation affective et une vraie réussite de coopération* », se félicite Alain Rousset. L'Aquitaine est l'une des six régions françaises avec lesquelles le Québec a signé des plans d'actions. Le 5e plan avec l'Aquitaine a été paraphé pour la période 2013-2016. La Région y investit en moyenne 150 000 euros par an. Le président Rousset insiste sur « *la volonté politique* » et pressent un « *potentiel entre nous étonnant* ». Il cite le numérique, l'océan, l'espace, le cerveau et « *cette aventure francophone de l'enseignement à distance pour l'Afrique* ».

Autant de pistes qui ont l'aval de Philippe Couillard. Il n'a de cesse de parler d'économie numérique (il veut une « *alliance francophone* »), de stratégie maritime (« *nos ancêtres sont venus par la mer* »), de technologies innovantes (les neurosciences intéressent l'ancien neurochirurgien)... De l'Université de Bordeaux à l'Institut d'optique d'Aquitaine en passant par l'hémicycle de la Région, Philippe Couillard martèle la volonté du Québec d'accroître



Le Premier ministre du Québec a prononcé une conférence dans l'hémicycle du Conseil régional avant de cosigner une convention entre l'Aquitaine et Hydro-Québec.



Le président de la Région Alain Rousset a reçu Philippe Couillard avec l'Aquitain Matthias Fekl, secrétaire d'État au commerce extérieur, au tourisme et aux Français de l'étranger.

les échanges et les coopérations. L'envie de « *bâtir ensemble une prospérité commune* ». Exemples concrets, outre la nouvelle entente entre les universités (ci-contre), le partenariat de l'entreprise québécoise Raymark pour la refonte complète du système d'information de la chaîne de magasins France-Maternité, ou encore la signature entre la Région et Hydro-Québec pour créer la filiale SCE France et inventer les batteries du futur en Aquitaine. « *On ne peut pas développer les énergies renouvelables si on ne sait pas les stocker* », souligne Alain Rousset.

Le Premier ministre du Québec n'a eu de

cesse également de promouvoir son nouveau Plan Nord pour attirer des partenaires français ainsi que l'Accord de libre-échange entre le Canada et l'Union européenne. Il a hâte de le voir ratifier. Néanmoins, il a perçu les réticences, exprimées tant par Alain Juppé que par le secrétaire d'État Mathieu Fekl, sur le mécanisme de règlement des différends entre les investisseurs et les États. Nord-Américains et Européens n'ont pas la même conception des procédures d'arbitrage.

Textes et photos Georges POIRIER

Espace Darwin, l'écosystème bordelais

Au départ, une friche à Bordeaux, l'ancienne caserne Niel abandonnée en 2005. Aujourd'hui un lieu métamorphosé, à l'initiative de l'incubateur Évolution. L'Espace Darwin écosystème, « *ce lieu si particulier d'hybridation urbaine* » selon Alain Juppé, fourmille d'initiatives avec une pépinière d'entreprises numériques ; une ferme urbaine ; un « *magasin général* » et son épicerie bio ; du recyclage de cycles ; un « *cluster* » éco-créatif...

Au pays de l'inventivité et des trentenaires, on manie volontiers le franglais et le « *French Tech* », un label déjà décerné à neuf métropoles françaises et qu'Emmanuel Macron souhaite implanter à Montréal. « *Une initiative extraordinaire ; je veux que l'on fasse cela au Québec* », a dit Philippe Couillard devant Alain Juppé.



avec l'Aquitaine



Philippe Couillard et Alain Rousset ont cosigné la nouvelle entente entre l'Université de Bordeaux et celle de Laval à Québec, paraphée par le recteur Brière et le Président Manuel Tunon de Lara.



« Une alliance unique »



À l'Institut d'optique d'Aquitaine, Philippe Couillard et Alain Rousset ont visité plusieurs laboratoires et rencontré un post-doctorant québécois Alain Godin.

Les universités sont au premier rang des échanges entre l'Aquitaine et le Québec. Il y a eu la création des Entretiens Champlain-Montaigne en 2001, une première convention avec l'Université Laval en 2007 qui a abouti à l'Alliance Bordeaux-Laval (ABL) en 2012, l'Institut de nutrition Aquitaine-Québec en 2009, l'entente sur l'eau en 2012, sur la forêt-bois en 2013, l'optique photonique en 2014...

Tout a été présenté en panneaux lors de la visite du Premier ministre du Québec à

l'Institut d'optique d'Aquitaine. Avec le président Alain Rousset, il a arpenté plusieurs laboratoires et rencontré un post-doctorant québécois Alain Godin qui mène des travaux en neurologie. « *L'effet de la synergie, c'est le double diplôme* », souligne Manuel Tunon de Lara, président de l'Université de Bordeaux. Denis Brière, recteur de l'Université Laval, se félicite d'une « *alliance unique* » qui débouche sur une structure de développement « *ABL Innovation* » pour « *appuyer nos projets conjoints* ».



« Le Québec, je l'aime »

C'est au siège de Bordeaux Métropole qu'Alain Juppé a accueilli le Premier ministre du Québec. Du haut de la tour surplombant l'agglomération, le maire de Bordeaux s'est souvenu qu'il avait regardé le Saguenay depuis un cap à l'invitation du Premier ministre Lucien Bouchard en juin 1996. « *Le Québec, non seulement je le connais mais je l'aime* », a précisé Alain Juppé en conférence de presse, retrouvant les journalistes québécois « *avec leur pugnacité* ».

Après son tête à tête avec Alain Juppé, Philippe Couillard a salué « *un homme d'État dans tous les sens du terme* ». Les deux hommes ont discuté jumelage (depuis 50 ans entre Bordeaux et Québec), échange d'étudiants, libre-échange, francophonie numérique...

Cette visite est « *la reconnaissance du dynamisme et de l'attractivité d'un territoire tout entier, de Bordeaux et sa région* », a insisté le maire de Bordeaux.



Un 8^e plan d'action avec Rhône-Alpes

Avant de prendre le train pour Bordeaux, le Premier ministre du Québec a reçu à la résidence du Délégué général du Québec le président de la Région Rhône-Alpes, Jean-Jack Queyranne. Celui-ci a signé avec le Délégué Michel Robitaille le 8^e plan d'action entre la Région et le Québec. Cinq axes prioritaires pour les années 2015-2018 : l'économie et l'innovation, l'éducation (enseignement supérieur, recherche, formation professionnelle), la jeunesse (mobilité, sport), la culture, l'environnement (gestion et aménagement des territoires et des espaces naturels, tourisme).



Un échange artistique avec le Nunavik

Pas moins d'une vingtaine d'activités spécifiques étaient au programme de la ministre de la Culture et des Communications du Québec, Hélène David, lors de sa visite en France avec le Premier ministre québécois. Des rencontres : la ministre Fleur Pellerin, le président des musées nationaux Jean-Paul Cluzel, le directeur du Conservatoire national Bruno Mantovani, le président de l'Institut français Antonin Baudry, le directeur de TV5 Monde Yves Bigot, la directrice de la Librairie du Québec Isabelle Gagnon... Des visites : la Gaîté lyrique, l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, la nouvelle Philharmonie de Paris, le CentQuatre, la Bibliothèque nationale de France, la bibliothèque Gaston-Miron...

Outre contacts et projets, la principale annonce a été celle d'une entente sur l'échange de résidences d'artistes en arts visuels entre la France et le Nunavik, au nord du Québec. Le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (ENSBA) et le Consulat général de France à Québec sont les partenaires principaux de ce projet qui bénéficie également de la collaboration de l'Institut culturel Avataq et de l'Administration régionale Kativik.

Ces projets d'échanges, valable un an et renouvelable, permettra dès cet automne à trois artistes français de l'ENSBA d'effectuer une résidence dans le Grand Nord québécois, à Inukjuak, au sein d'une popu-



Les ministres de la Culture et des Communications Fleur Pellerin (France) et Hélène David (Québec).



Signature de l'échange avec les Beaux-Arts de Paris.

lation qui possède une culture fascinante et un art riche en créativité. En contrepartie, deux artistes inuits seront accueillis en résidence de création à l'ENSBA, école d'art tricentenaire renommée pour son enseignement de haut niveau et son esprit de liberté et d'imagination remettant en question les normes et les codes de son temps. « C'est la première fois que nous soutenons un projet artistique entre le territoire du Nunavik et la France. Cette résidence croisée

permettra des échanges riches et fructueux entre de jeunes artistes, dès cette année. C'est une occasion unique d'instaurer un dialogue entre les cultures. Nous espérons que cette première initiative sera le début d'une longue collaboration », déclare Nicolas Chibaëff, consul général de France à Québec.

« Je me réjouis de cette nouvelle entente qui permettra à des créateurs québécois d'effectuer une résidence dans une école de renommée mondiale, en plus de mettre en valeur et de faire connaître le potentiel culturel du nord du Québec à des artistes français. Une fois de plus, les liens d'amitié étroits qui unissent le Québec et la France donnent lieu à un emballant projet dans le domaine des arts », souligne la ministre Hélène David.

« Lors de ces résidences croisées, les créateurs inuits et français vivront une expérience exceptionnelle et dépaysante. Ils pourront à la fois transmettre leur savoir-faire, découvrir de nouvelles techniques et développer leur démarche artistique dans un milieu qui sera, pour chacun, extraordinaire et stimulant. Je suis heureux de notre collaboration avec la nation inuite du Nunavik à qui nous offrons, depuis six ans maintenant, un programme de soutien financier destiné aux artistes et aux écrivains professionnels du Nord-du-Québec », précise Stéphan La Roche, président-directeur général du CALQ (Conseil des Arts et Lettres du Québec) et ancien directeur du service culturel à la Délégation générale du Québec à Paris de 2001 à 2004.

Philippe Couillard au siège de l'UNESCO



GEORGES POIRIER



EMILIE FONDANESCHE

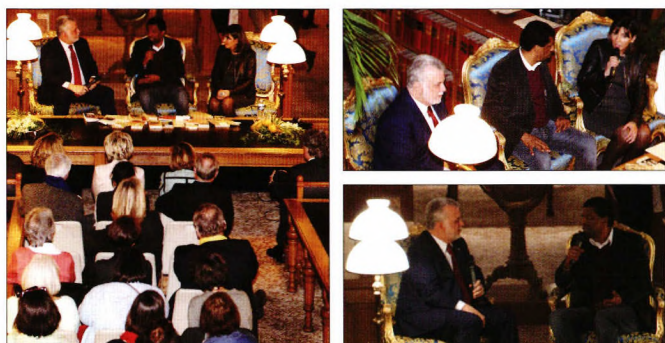
Le Premier ministre québécois s'est rendu à l'Unesco où il a été reçu par la directrice générale Irina Bokova et la représentante du gouvernement du Québec Line Beauchamp. Au cours de l'entretien, il a été question de culture et d'éducation mais également, selon le communiqué officiel, « d'ouvrir des pistes de coopération scientifique en

lien avec le Plan Nord et la stratégie maritime ». Le quotidien *Le Devoir* s'est étonné de ne pas lire un mot « sur l'adaptation au monde numérique » et sur la diversité culturelle. En cette année des dix ans de la convention sur la diversité culturelle, impulsée par la France et le Québec, un colloque est prévu fin mai à l'Université Laval à Québec.

Dialogue avec Dany Laferrière

Au soir du deuxième jour de la visite officielle, Philippe Couillard s'est accordé une pause littéraire, une respiration dans son voyage, en venant dans la superbe bibliothèque de l'Hôtel de ville de Paris. Après leur entretien, le Premier ministre québécois et la maire de Paris Anne Hidalgo sont venus dialoguer avec Dany Laferrière, invité à présenter sa « bibliothèque idéale ».

Après les rencontres dans les bibliothèques Gaston-Miron et Aimé-Césaire puis la médiathèque Marguerite-Duras, c'était la dernière des quatre rendez-vous proposés depuis janvier à Paris avec l'académicien québécois-haïtien. La centaine d'auditeurs présents a vu le chef du gouvernement québécois endosser le costume de Bernard Pivot, questionnant l'académicien, lisant des extraits, évoquant Camus, Kundera, Montesquieu... Un dialogue public inédit qui a fait dire à Dany Laferrière, en fin de



soirée : « Depuis Mitterrand, on n'a jamais vu cela, un chef d'État qui parle de livres ».

L'académicien ne craint pas le numérique : « L'espèce humaine additionne et ne soustrait pas ; il y a eu la peinture, puis la photo, le cinéma, les salles de cinéma, la télévision et on peint toujours ». Il garde en mémoire « l'élégance de la langue » de René Lévesque, « un peu Malraux avec moins de tics ». Il confie aussi : « Je rêve beaucoup avant d'écrire et j'attends. J'ai toujours peur de tuer la poule ».

Haïti et le Québec ? « Je suis de deux pays, l'un avec trop de soleil et l'autre trop d'hiver... Haïti est un pays de champions qui oublie le grand nombre, le Québec est un pays groupé... » Dany Laferrière plaide pour « deux solidarités », ce qui changerait des « deux solitudes » souvent évoquées au Canada entre anglophones et francophones. Il demeure fier de sa terre qui a connu 32 coups d'État, qui a subi cyclones et séismes : « Quand tout tombe, il reste la culture dans la nature haïtienne ».

C'est à Port-au-Prince qu'il a tenu à attendre le verdict des académiciens fin 2013. « Des gens qui ne savent même pas lire se sont mis à chanter ; ils étaient plus contents que moi. Ma mère m'a dit : "grosse affaire"... » Dany Laferrière remarque : « Le passé m'a rejoint car le passé est si riche dans la mémoire des autres ». Pour autant le nouvel immortel ne souhaite pas que les regards le figent dans « une forme d'immobilité ». A voir ses yeux, à entendre sa voix, à écouter son verbe, on doute qu'il se momifie.

G.P.



GEORGES POIRIER

Sa bibliothèque idéale

- Voyage poétique à travers le Japon d'autrefois, Matsuo Bashō
- Seules les larmes seront comptées, Hector Bianciotti
- Fictions, Jorge Luis Borges
- Le Maître et Marguerite, Mikhaïl Boulgakov
- Au sud de nulle part, Charles Bukowski
- Si par une nuit d'hiver un voyageur, Italo Calvino
- Cahier d'un retour au pays natal, Aimé Césaire
- Les Liaisons dangereuses, Choderlos de Laclos
- Alléluia pour une femme-jardin, René Depestre
- Le neveu de Rameau, Denis Diderot
- Maria avec et sans rien, Joan Didion
- Journal Paris-Berlin, Witold Gombrowicz
- Paris est une fête, Ernest Hemingway
- Correspondance, Kawabata-Mishima
- L'Africain, J.M.G Le Clézio
- Lettres persanes, Montesquieu
- Comment je suis devenu écrivain, V.S Naipaul
- J'avoue que j'ai vécu, Pablo Neruda
- Un air de famille, Michaël Ondaatje
- Zuckerman délivré, Philip Roth
- Gouverneur de la rosée, Jacques Roumain
- Franny & Zooey, J.D Salinger
- La couronne de plumes, Isaac Bashevis Singer
- Une ardente patience, Antonio Skármeta
- Journal d'un vieux fou, Junichirō Tanizaki
- Histoire de la guerre du Péloponnèse, Thucydide
- Couples, John Updike
- Le royaume du fruit-étoile, Derek Walcott

Le 28 mai à l'Académie

Dany Laferrière, élu en décembre 2013 à l'Académie française, sera reçu officiellement sous la Coupole le 28 mai par l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf. Il occupera le fauteuil n°2 qui était celui d'Hector Bianciotti, écrivain franco-argentin, dont il fera l'éloge. Le Premier ministre du Québec sera présent.

Début avril, Dany Laferrière a reçu les insignes de commandeur de la Légion d'honneur des mains de l'ambassadeur de France au Canada, Nicolas Chapuis, à la résidence du consul général de France à Montréal. Puis, à Québec, lors du salon du livre, le consul général de France Nicolas Chibaeff lui a remis les insignes de commandeur des arts et lettres en présence de Bernard Pivot, président d'honneur du salon cette année.



CONSULAT GENERAL DE FRANCE

La journée internationale de la Francophonie, le 20 mars, est de mieux en mieux soulignée en France. Ce fut le cas à Paris et dans plusieurs régions, de Nantes à Besançon.



PHOTOS GEORGES POIRIER.

Sur le parvis de l'Hôtel de Ville de Paris, le baobab francophone dévoilé le 20 mars.



Annick Girardin, Anne Hidalgo, Michaëlle Jean.

Paris dévoile un baobab avec des jeunes

L'espace francophone est riche de 245 millions de jeunes. Ils ont leur mot à dire pour l'avenir du monde. Dans la perspective de la Conférence de Paris en décembre sur les changements climatiques, la secrétaire générale de la Francophonie, Michaëlle Jean a lancé une grande consultation de la jeunesse sur l'environnement. Elle entend faire entendre leur voix à la Conférence de Paris. D'où l'opération « *J'ai à cœur ma planète* » symbolisée par un baobab stylisé, dévoilé le 20 mars sur le parvis de l'Hôtel de Ville de Paris. Des membres du réseau jeunesse de l'OIF et du conseil parisien de la jeunesse ont notamment participé à cette inauguration. Cette célébration parisienne de la journée

de la Francophonie s'est poursuivie à l'intérieur de l'Hôtel de Ville avec les interventions d'un trio féminin francophone. Pour Anne Hidalgo, maire de Paris, « *la francophonie véhicule des valeurs universelles et se nourrit de ce mélange des cultures* ». Elle appelle à « *conjuguer nos diversités face à la haine de l'autre et à l'obscurantisme* ». Elle souhaite « *faire porter ce message par des jeunes* » car ce sont eux qui vont « *inventer le monde de demain avec les outils de demain* ». Elle salue également la présence de Lassana Bathily, héros malien de l'Hypercacher.

« *La Francophonie est une des facettes de l'avenir* », confirme Annick Girardin, secrétaire d'État au Développement et à la

Francophonie. « *Elle doit être utile* », dit-elle en évoquant le « *défi de l'éducation* » avant de souligner que les francophones « *sont en première ligne* » pour leur solidarité après les attentats de Paris et de Tunis. Michaëlle Jean redoute « *la régression des valeurs universelles* » si « *beaucoup sont tentés par le repli identitaire* ». La secrétaire générale de la Francophonie affirme : « *Nous ne reculerons pas, nous resterons debout* ». Elle invite à « *briser les égoïsmes* » et souligne « *l'interdépendance* » des peuples. Elle assure que « *le projet francophone est un printemps dans la grisaille du monde* ». Et pour elle, le baobab est « *un symbole de force* ».

G.P.

Dominique Gallet n'est plus



Producteur-délégué du magazine télévisé *Espace francophone* qu'il a fondé en 1982 avec Mona Makki, la rédactrice en chef, Dominique Gallet est décédé brutalement mi-mars. Cette émission hebdomadaire est diffusée par France 3 et une trentaine d'autres chaînes.

Confrère cordial, Dominique Gallet était un homme de convictions. Étudiant, il est l'un des animateurs des jeunes gaullistes (UJP). Dès 1969, il défend l'idée d'une « *communauté francophone* ». Il devient conseiller artistique à l'ORTF et sera dans les années 80 secrétaire général de l'Institut France-Tiers Monde. Il consacre de nombreux écrits à la francophonie et au combat pour la diversité culturelle, « *contre l'uniformisation planétaire des images* » par exemple. En 1995, il publie un livre intitulé « *Pour une ambition francophone, le désir et l'indifférence* » (L'Harmattan).

Depuis trente ans, *Espace francophone* donne une vision large et dynamique des cultures et des pays qui ont la langue française en partage. Dans la promotion de la francophonie, Dominique Gallet restera un pionnier. Que Mona Makki et sa famille soient assurées de notre sympathie attristée.

Les associations mobilisées

L'association Franche-Comté-Québec a innové le 21 mars à Besançon avec une journée entière dédiée à la Francophonie. En matinée, après la présentation d'un diaporama sur la francophonie, ce fut la dictée francophone de France-Québec, ludique et conviviale. Suivait un buffet franco-québécois préparé par des volontaires de l'association.



Jean-Pierre Roy a participé à la dictée francophone de France-Québec à Besançon.

En après-midi était projeté devant une salle comble l'excellent documentaire *La langue à terre* en présence du réalisateur québécois Jean-Pierre Roy qui a d'ailleurs participé à la dictée francophone le matin même avec sa compagne. Le débat a permis de mieux comprendre les enjeux de la

diversité linguistique et culturelle face à l'anglicisation. Parallèlement, la dictée francophone a été faite dans l'École d'autrefois du village jurassien de Château-Chalon, en présence du maire Christian Vuillaume qui, pour saluer l'amitié franco-québécoise, leva son verre de crémant du Jura additionné de jus de canneberge.

Accord OFQJ-OIF sur la mobilité des jeunes

Priorité de la Stratégie jeunesse de la Francophonie adoptée à Dakar en novembre dernier, la mobilité des jeunes était à l'honneur le 3 mars, au siège de l'OIF à Paris, à l'occasion de la signature d'un accord tripartite entre l'OIF, l'OFQJ section française et l'OFQJ section québécoise (regroupé au sein de LOJIQ – Les Offices jeunesse internationaux du Québec).

« Tout ce que fait si bien l'OFQJ, nous souhaitons sur ce modèle, ce beau fleuron, l'élargir à l'ensemble des jeunes de la Francophonie », a souligné la secrétaire générale de l'OIF, Michaëlle Jean. Et de rappeler que « la mobilité est l'une des préoccupations premières des jeunes, comme ils l'ont mentionné dans les recommandations qui ont clôturé le premier Forum Mondial de la langue française tenu à Québec en 2012. À nous de canaliser et de répondre à leur esprit d'aventure, leur désir d'implication, leur quête de sens et d'être reconnus à part entière. »

Cet accord signé par l'Administrateur de l'OIF, Clément Duhaime, avec les deux secrétaires généraux de l'OFQJ, Pascal Bonnetain (section française) et Alfred Pilon (section québécoise), en présence



des deux ministres coprésidents de l'OFQJ, Patrick Kanner, ministre français de la Ville, de la Jeunesse et des Sports et Christine St-Pierre, ministre québécoise des Relations internationales et de la Francophonie, aboutira à la mise sur pied d'actions concrètes à mener conjointement en faveur des jeunes francophones des cinq continents.

Ces actions feront l'objet de conventions spécifiques qui détermineront la contribution et les responsabilités de chacune des parties dans leurs mises en œuvre. Elles participent à l'exécution de la stratégie jeunesse de la Francophonie ainsi que du Programme d'Action Mondial pour la Jeunesse dont le monde célèbre, cette année, le vingtième anniversaire.

Hommage du Québec à Clément Duhaime

Le diplomate québécois Clément Duhaime a quitté fin mars ses fonctions d'administrateur général de l'Organisation internationale de la Francophonie, conséquence de l'arrivée de l'ancienne gouverneure du Canada Michaëlle Jean comme secrétaire générale de l'OIF (FQM n°170). Ancien Délégué général du Québec à Paris (2000-2006), Clément Duhaime occupait depuis le poste d'administrateur général de l'OIF et l'ancien secrétaire général Abdou Diouf l'avait reconduit en juillet 2013 pour une mission de quatre ans.

Début avril, le gouvernement du Québec a rendu hommage à Clément Duhaime. « En plus de son engagement inébranlable et constant en faveur de la langue française, M. Duhaime a été un acteur clé de la modernisation de l'Organisation internationale de la Francophonie. Grâce à son travail dévoué, l'Organisation a pu atteindre des standards de gestion reconnus et salués sur la scène internationale, tout en consolidant l'efficacité et la crédibilité de son action. Le legs que M. Duhaime laisse à la Francophonie représente une base solide pour faire face aux défis de l'avenir », a déclaré le Premier ministre Philippe Couillard. « Après un parcours remarquable en tant que diplomate, M. Duhaime a su relever avec brio les défis qui l'attendaient à la tête de l'OIF. Si cette organisation est aujourd'hui reconnue comme moderne et dynamique, c'est en grande partie grâce au savoir-faire, à l'expérience et aux compétences de Clément Duhaime. Le Québec peut en être fier », a ajouté la ministre Christine St-Pierre.

le Franche-Comté-Québec à Pays Nantais-Québec

Bel exemple de mobilisation en région, la septième édition de « Nantes en Francophonie », organisée du 6 au 23 mars avec une pléiade d'associations. Pour la Ville, c'est « l'occasion de dialoguer avec toutes les cultures et de promouvoir les valeurs de tolérance, de diversité et de partage ».

Animations, conférences, débats, spectacles étaient au programme. On y a

parlé ainsi de Grosse-Île, mémorial des Irlandais au Québec, on s'est souvenu de l'amiral acadien Pierre Martin dernier commandant de la frégate Hermione, on a écouté le groupe québécois Vents du Nord...

Les 20 et 21 mars, un « village francophone » a accueilli une quinzaine d'associations dont Pays-Nantais-Québec. La première journée, marquée par l'éclipse,

un quart d'heure de grêle puis une forte pluie battante, a néanmoins permis la visite de plusieurs jeunes, toujours autant intéressés par le Québec.

Le lendemain, grand soleil et des spectacles qui s'enchaînaient sur la scène, amenant une foule de plus en plus dense. Pour le plus grand plaisir des administrateurs de Pays-Nantais-Québec qui s'étaient tous mobilisés sous le stand.



L'épopée du régiment de Carignan

Le Québec commémore cette année le 350^e anniversaire de l'arrivée en Nouvelle-France du régiment de Carignan-Salières.

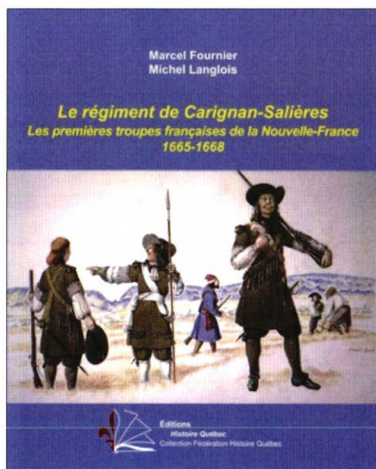
Colloques, expositions mais aussi un ouvrage de Marcel Fournier et Michel Langlois publié grâce à un partenariat entre la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs et le musée du Château Ramezay. Ils retracent l'histoire et la généalogie de ces 1300 soldats qui débarquèrent à Québec entre le 19 juin et le 14 septembre 1665 sur ordre du roi de France.

En France, il faut l'avouer, l'événement est peu connu du grand public et, pour certains, considéré comme une agression envers un peuple autochtone puisque la mission du régiment était d'exterminer les Agniers (Mohawks), une nation iroquoise qui mettait en péril la petite colonie française récente (4 000 habitants dans la vallée du Saint-Laurent). C'est oublier que ces hommes, âgés de 24-25 ans en moyenne, surent s'allier à d'autres Premières Nations, les Algonquins notamment, et qu'à l'issue de leur contrat, en 1668, 400 d'entre eux choisirent de s'installer au pays.

Une traversée de la France depuis la Lorraine

Mais qui étaient ces soldats ? Leur régiment est né de la fusion de celui du prince de Carignan (mort en 1656) et de celui du colonel Henri Chastelard de Salière(s). En 1664, le roi ordonne à ce dernier de conduire ses hommes, de Marsal en Lorraine où ils étaient cantonnés, à La Rochelle pour embarquer vers la Nouvelle-France. Au total 1 100 hommes et une soixantaine d'officiers traversent la France d'Est en Ouest. Sur leur parcours, ils logent chez les habitants, qui, il faut bien le dire, se plaignent de leurs frasques... Au point qu'il faut transférer l'une des 15 compagnies que comportait le régiment de Saint-Jean-d'Angély à l'Île d'Oléron et à l'Île de Ré pour faciliter le contrôle des soldats. Enfin, l'apport de 200 soldats prélevés dans d'autres régiments permettra le départ de 20 compagnies.

Trois départs en 1665 – les 19 avril, 13 et 24 mai - de cinq navires : « *Le vieux-Siméon* », « *La Paix* », « *l'Aigle d'or* », le « *Saint-Sébastien* » et « *La Justice* », qui



Le régiment de Carignan-Salières.

MARCEL FOURNIER, MICHEL LANGLOIS
éd. Histoire-Québec, collection Fédération Histoire Québec.

arrivent à Québec entre le 19 juin et le 14 septembre. Les quatre compagnies du marquis de Tracy arrivent en renfort. On trouvera les détails de ces traversées périlleuses, les noms des différentes compagnies et celles des soldats dans le livre de Marcel Fournier et de Michel Langlois. Première mission : la construction de forts (Chambly, Richelieu...) sur les bords du Saint-Laurent. La suite, c'est la guerre, les marches forcées, le froid, les engelures, la faim. Il faut imaginer ces hommes, portant justaucorps, culottes et habit de

drap brun, bas bleus, chapeau à ruban ou bonnet, munis chacun d'un fusil mais ne disposant que de quelques haches, de raquettes en nombre insuffisant, d'une couverture pour trois... mais, heureusement, l'aide d'alliés amérindiens. Tous les détails sont dans le livre également. Enfin, en mars 1667, la paix est signée entre les Français et les Iroquois. Mission est accomplie.

Mais, pour certains d'entre eux, une autre aventure commence.

Des soldats-colons

Louis XIV, en effet, voulait encourager ces militaires à devenir des colons. Les soldats intéressés reçoivent une prime, des terres, un an de vivres et leurs officiers des seigneuries. Finalement, 400 hommes décidèrent de s'installer dans la colonie. Pour la plupart célibataires, ils prirent femmes. Plus de la moitié d'entre eux épousèrent ces Filles du Roy dont on célébra il y a deux ans le 350^e anniversaire du premier départ pour la Nouvelle-France. 285 se marièrent et s'établirent définitivement. Ils défrichèrent, labourèrent et transmirent un patronyme – souvent un surnom d'ailleurs, comme c'était l'usage dans l'armée d'alors.

Aujourd'hui 500 000 Québécois sont les descendants de ces soldats du Régiment Carignan-Salières.

Monique PONTAULT

Une mission bordelaise au Québec en septembre

Le 12 septembre 1665, Daniel de Rémy de Courcelles, nouveau gouverneur militaire de la Nouvelle-France, et l'intendant Jean Talon débarquent à Québec. Le premier prend le commandement du régiment de Carignan-Salières arrivé au cours de l'été en provenance de La Rochelle. Le 12 septembre 2015, 350 ans après jour pour jour, Stanislas et Stéphane de Courcelles, deux descendants du gouverneur, et dix jeunes de l'institut Don Bosco de Bordeaux accompagnés de trois éducateurs spécialisés, seront à Québec, habillés en soldats du Régiment de Carignan, pour marquer l'événement. Du sel de l'île de Ré, parfumé au vin du château Carignan-de-Bordeaux, sera offert à la ville de Québec.

Ce voyage commémoratif, du 9 au 18 septembre, conduira les jeunes dans les villes fondées par le Régiment : Sorel-Tracy, Chambly et Carignan. Il permettra également d'établir des liens pérennes entre les Instituts Don Bosco de Bordeaux et de Sherbrooke (où seront hébergés les jeunes) dans le cadre du 200^e anniversaire de la naissance de Don Bosco. En partie financé par la Région Aquitaine, ce voyage permettra enfin aux éducateurs bordelais de rencontrer les acteurs de la persévérance scolaire (Montérégie, Québec et Montréal) pour des regards croisés sur les méthodes pédagogiques.

Renseignement : William Biard (Bordeaux-Gironde-Québec), w.biard@sudouest.fr



Marsal (Moselle) se souvient

Du 19 au 21 juin, la municipalité de Marsal (Moselle), en partenariat avec l'association Lorraine-Québec, a décidé de consacrer une « fin de semaine » pour commémorer le départ du régiment de Carignan-Salières. Un millier d'hommes fut cantonné deux ans dans ce village avant une longue marche vers La Rochelle.

- **19 juin** à 20 h : conférence de Vincent Hadot, attaché de conservation du patrimoine.

- **20 juin** de 10h à 11h30 et de 14h30 à 18h expositions, animations québécoises, films et vente de produits avec Lorraine-Québec.

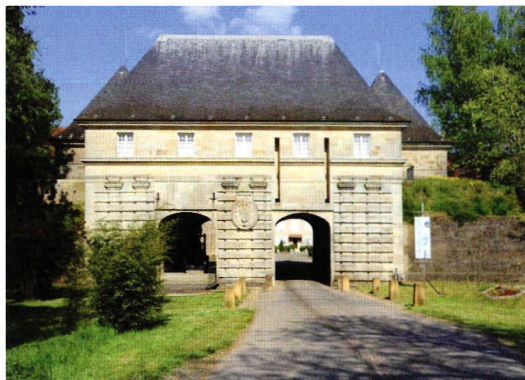
À 10h, visite guidée avec Michel Remillon président des Amis du musée départemental du Sel. À 11h30, pose d'une plaque commémorative. De 12h30 à 14h30, menu québécois. À 14h45, visite guidée de la salle Vauban. À 15h30, visite guidée de l'église Saint-Léger.

- **21 juin** de 10h à 12h et de 14h à 18h, expositions et animations.



PHOTO : RENÉ CHARTRAND.

Soldats du régiment de Carignan-Salières, Harry Larter Planche n° 85, série Military Uniforms in America.



La Porte de France à Marsal.

« Les orignaux de France »

Il y a 350 ans, 14 chevaux posaient leurs sabots en Nouvelle-France, après une traversée de plus de deux mois sur *Le Marie-Thérèse*.

Voici ce qu'en dit un document d'époque (*Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France des années 1664 et 1665, Relation des Jésuites*, t.5, Montréal, Éditions du jour, 1972, p. 25) : « Le seizième de Juillet, arriva le navire du Havre, portant des chevaux, dont le Roy a dessein de fournir le pays. Nos Sauvages, qui n'en avoient jamais veû, les admiroient, s'estomans que les Orignaux de France (car c'est ainsi qu'ils les appellent) soient si traitables, et si souples à toutes les volontés de l'homme ».

Ces premiers équidés à fouler le sol de la Nouvelle-France proviendraient des haras royaux et auraient été d'origine percheronne ou bretonne, mais il n'existe pas de certitude historique à ce sujet, sinon que les animaux importés de l'ancienne mère patrie étaient d'excellente qualité. Les officiers du Régiment de Carignan-Salières, des membres du Conseil souverain et la communauté des Ursulines reçoivent les premières bêtes. Un contrat est alors établi entre les bénéficiaires et les fonctionnaires de l'intendant Jean Talon. Ce contrat exige que le bénéficiaire prenne soin de l'animal (sous peine d'une sévère amende si

le cheval meurt), en assure la reproduction, et remette un poulain à l'administration sous les trois ans. Ces derniers sont à leur tour redistribués selon les mêmes modalités et exigences.

Environ 82 chevaux arrivent dans la colonie entre 1665 et 1671. Jean Talon écrit alors à Louis XIV que la Nouvelle-France possède désormais suffisamment de chevaux et que d'autres envois ne sont plus nécessaires. Selon les évaluations de 1763, la population de chevaux au Canada s'élève à 13 ou 14 000 bêtes. Surnommé le Petit cheval de fer, à cause de son étonnante robustesse, le cheval canadien a permis, au fil des siècles, de défricher de vastes territoires et a contribué au développement économique du pays. La reconnaissance de son statut officiel de cheval national a été établie en 2002.

La Maison Saint-Gabriel, à Montréal, lieu d'accueil des Filles du Roy de 1668 à 1673, puis école et maison de ferme, à présent musée et monument d'intérêt national, souligne cet anniversaire en partenariat avec l'Association Québécoise du Cheval Canadien et la collaboration de la Fédération Équestre du Québec, de Québec à Cheval, du Salon du cheval et de Écurie de Montréal.

Marie PAGE



Archives de la Ville de Montréal

A Montréal, au XIX^e siècle, les chevaux tirent le tramway d'époque qui glisse sur la neige.



Le robuste « petit cheval de fer » a longtemps tiré le traineau de collecte de l'eau d'érable, comme ici à l'île d'Orléans.

Une semaine Montréal à Paris



La Semaine « MTL à Paris » s'est tenue du 30 mars au 3 avril avec pour objectif (atteint) de développer liens et partenariats entre les deux métropoles francophones. Une véritable « rencontre express » corporative et artistique pour laquelle soixante entreprises de Montréal étaient du voyage éclectique.

Cette initiative de Tourisme Montréal, en collaboration avec la Chambre de Commerce du Montréal Métropolitain, brassait affaires, divertissements, éducation, tourisme, médias... afin de mettre en relation entreprises et entrepreneurs d'ici et de là-bas. « Plus de 600 Parisiens se sont inscrits aux différentes activités organisées au cours de cette semaine », se félicite Lynda Cadieux, directrice ventes Réunions et congrès, marché international chez Tourisme Montréal. « Au nombre des projets (concrétisés), nous pouvons parler d'une entente avec le Welcome City Lab pour que Montréal soit la première ville canadienne à accueillir un incubateur de start up dédié au tourisme, et également d'une entente de collaboration avec l'Office de Tourisme de Paris », ajoute-t-elle. Il est donc certain qu'il y aura une prise 2 selon Lynda Ca-

dieux, visiblement satisfaite de sa prise 1. Cette semaine s'est appuyée sur trois temps forts :

1. Un déjeuner-conférence animé par Nathalie Bondil du Musée des Beaux Arts de Montréal (de passage pour souligner le lancement parisien de la 10^e étape de l'exposition Jean Paul Gaultier)

2. Un débat « Créativité Montréal-Paris » où un panel d'entreprises montréalaises et françaises a débattu collaboration, compétitivité et créativité.

3. La 1^{ère} édition parisienne et internationale du festival montréalais Chromatic permettant à plus de 110 créateurs des deux villes de partager leur travail. L'exposition festive à 360° s'est tenue dans cet incubateur créatif qu'est le Centre mode et Design, situé en bord de Seine. Un miroir de la diversité des pratiques artistiques.

Issus de milieux professionnels variés, ils se sont retrouvés le temps d'une semaine. « Nous sommes en pleine phase d'implantation sur le marché français et un événement tel MTL à Paris est une vitrine qualitative qui nous permet de rencontrer nos publics », souligne Carole Leduc, Directrice marché des particuliers au sein du bureau de représentation Européen de Desjardins. « J'attends avec plaisir la prochaine édition car j'ai fait de belles rencontres et des trouvailles. La Semaine Montréal à Paris a permis le mélange de personnes d'industries différentes », remarque Marilène Garceau, présidente Kennedy Garceau. « C'est la première fois que j'expose à Paris...Je suis ravi de sortir du contexte artistique standard de Montréal ! », se réjouit Guillaume Cardell, artiste multidisciplinaire et pluri talentueux.

Nathalie LESAGE



En parallèle de sa 6^e édition à Montréal, Chromatic a déployé sa 1^{ère} édition internationale à Paris. Pendant trois jours, plus de 110 créateurs de Montréal et Paris, de toutes disciplines, ont investi le Centre Mode et Design.



Regards croisés et métissage de la créativité Montréal-Paris

Au jour 3 de la Semaine « MTL à Paris », des représentants d'entreprises montréalaises et parisiennes se sont réunis pour un débat interculturel sur les industries créatives. Le panel, animé par Michel Leblanc, président et chef de la direction de la Chambre de Commerce du Montréal Métropolitain, était composé de Philippe Telio président-fondateur de Startup Festival, Jérôme Masurel président directeur général de 50 Partners, Alex Pasini chef de la stratégie associé de Sid Lee Paris, Vincent Drolet président de Circo de Bakuzza et Éric Fournier, associé de Moment Factory.

Au fil des discussions, ce sont dégagés des similitudes et des différences dans les façons de faire et de penser la créativité des deux côtés de l'Atlantique. Pour Alex Pasini (Sid Lee Paris), « en France, lorsqu'on pense à développer une idée, on se pose d'abord la question " Pour-



quoi ? » ; à Montréal, on se demande " Pourquoi pas ? » ». Pour Vincent Drolet (Circo de Bakuzza), en France la créativité est plutôt verticale, « à Montréal, la créativité est démocratisée. Les personnes travaillant sur un projet sont choisies pour leurs compétences et non leurs titres ». Alex Pasini insiste : « Il faut savoir maîtriser le langage culturel et s'adapter au marché local ».

Catherine BERNIER



Cinq concours régionaux

Pour la 6^{ème} fois depuis 2005, l'Association France-Québec et ses partenaires ont organisé les Trophées France-Québec, concours culinaire national qui commence par une sélection en régions. Cette année, cinq concours régionaux ont réuni une trentaine de lycéens venus d'une douzaine de départements.

BRETAGNE

Le concours s'est déroulé au lycée Jean-Guéhenno de Vannes avec huit candidats de ce lycée et de trois autres établissements : Chaptal et Le Paraclet (Quimper) et CFA (Ploufragan). Il fallait réaliser un plat à base de Saint-Jacques et un dessert poires-pommes. Les partenaires étaient le Conseil régional, le conseil départemental du Morbihan, la mairie de Vannes, l'inspection académique et la société Bragard (vestes). La gagnante Alexandra Heyn (élève en terminale Bac pro du Paraclet) entourée par Gildas Drean conseiller régional et Robert Sauvé proviseur du lycée Jean-Guéhenno, un enseignant du Paraclet et un inspecteur de l'académie.



LORRAINE

La neige qui bloqua les lycéens de Verdun donna une touche québécoise au concours organisé au lycée Stanislas de Villers-lès-Nancy. Il y eut finalement sept candidats de quatre lycées : Stanislas, Bastié (Hayange), Chardin (Gérardmer) et Mondon (Metz). Au programme :



un magret de canard laqué avec polenta et patate douce et un Paris-Brest en l'honneur du président du jury Angélo Musa, meilleur ouvrier de France et champion du monde de pâtisserie. La lauréate lorraine 2015 fut Lucie Weber (BTS du lycée Mondon), ici entre Michel Schluck président de Lorraine-Québec et vice-président national échanges-jeunesse et Angelo Musa.



PAYS DE LA LOIRE

L'association Loire-Mauges-Québec a orchestré le concours régional qui s'est déroulé à la MFR de Saint-Michel-Mont-Mercure en Vendée. Cinq élèves de deux établissements y ont participé, après le désistement de deux autres établissements douze jours avant. Ils ont préparé un poulet Label Rouge de Challans de « cuisson sous toutes ses formes » et un dessert « plaisir des sens ». Présidé par Arnaud Domette, le jury réunissait Alfredo Arriola, Patrick Tessier, Jean-Yves Molle et Michel Rondeau. En présence du président de France-Québec Marc Martin et du vice-président Gabriel Favreau, Manon Le Belzac (bac pro CFA des Trois Villes de la Mayenne) a été déclarée lauréate.



FRANCHE-COMTÉ

Au lycée de Poligny, les six candidats et leurs professeurs.



Au centre, le gagnant Maxime Blanc avec la coupe offerte par le conseil général du Jura et remise par la vice-présidente Danielle Brulebois, avec Jean-François Gaillard président de la communauté de communes du comté de Grimont. Les candidats devaient présenter un maquereau-risotto et une tarte amandine aux fruits exotiques. Les cadeaux étaient offerts par les partenaires : Comité de promotion des produits régionaux, Métro Besançon, Promocash Vesoul, BNCI de Baume-les-Dames.

Le jury salé comprenait Eric Maringue, chef du Relais d'Arc et Senans, Alain Chevillard président de Franche-Comté-Québec, la Québécoise Lyne Pelletier présidente de l'Amicale des sommeliers du Québec et membre de la Confrérie du Royal Vin Jaune, Sylvie Dody du Comité régional des produits régionaux.

POITOU-CHARENTES

Cinq candidats provenant de quatre établissements et de trois départements (un de la Charente-Maritime, deux des Deux-Sèvres et deux de la



Vienne) pour le concours régional organisé au lycée Les Grippeaux à Parthenay. Il fallait réaliser un râble de lapin Rex du Poitou accompagné de scorsonères fondants au jus ainsi que des macarons au chocolat crémeux, cognac XO, coulis caramel à la fleur de sel. Le jury était présidé par Fabien Dupont, chef étoilé du restaurant Le Saint-Fortunat à Neuville-du-Poitou, jumelée avec Neuville au Québec. Le gagnant fut Pascal Cholley (bac pro au Prieuré, campus des métiers de La Rochelle), ici entouré par Nelly Muselli présidente de Gâtine-Poitvine-Québec, Gabriel Favreau vice-président de France-Québec et Christian Rouvreau président de Pays Rochelais-Québec.



Maxime Blanc gagne la sixième édition



PHOTOS CATHERINE BERNIER.

Maxime Blanc dans ses œuvres lors de la finale à l'École Ferrandi à Paris.

In'a que 18 ans et est en 1^{ère} année de BTS au lycée Friant de Poligny. Dès le collège, en cinquième, il avait décidé de devenir cuisinier. Avec un souvenir ému des talents de sa grand-mère et de sa tarte aux pommes. Il a pris la plume pour raconter sa finale nationale des Trophées France-Québec :

« Nous étions cinq finalistes, venus de toute la France, chacun qualifié dans sa région respective. Pour ma part, j'ai dû réaliser, lors de la qualification de la région Franche-Comté, un maquereau servi avec du risotto et une tarte aux fruits exotiques. A cette occasion j'ai notamment remporté un stage de trois mois dans un établissement québécois réputé.

J'ai, ensuite, reçu le sujet de la finale et j'ai pu m'entraîner avec mes professeurs. Puis est venu le jour de la finale nationale. La veille, nous étions invités avec nos accompagnateurs à l'hôtel. Le lendemain matin, rendez-vous à 7h00 à l'École Ferrandi. M. Mouisel nous donne les dernières informations et c'est parti pour 4h30 de réalisation d'un plat et d'un dessert pour huit personnes, à partir d'un thème et d'un panier d'ingrédients.

J'ai confectionné un suprême de canette Label Rouge de Challans farci au cœur de canard, la cuisse façon nems dans l'esprit d'un parmentier, poivrade farci, asperge glacée à la canadienne, jus au sirop d'érable et citron confit et, en dessert, l'esprit d'un fraisier, pistache, chocolat grand cru et cidre de glace. Globalement tout s'est bien passé et j'étais satisfait des plats que j'avais réalisés.

A l'issue du concours, nous avons pu visiter l'École Ferrandi. Ensuite nous étions conviés avenue Foch, à la résidence du Délégué général du Québec à Paris, M. Michel Robitaille, pour la cérémonie de remise des prix où le président du jury, le chef Christopher Hache, m'a proclamé lauréat. J'ai remporté du matériel de cuisine, une nuit au Plaza Athénée et un stage au Crillon dans le restaurant 3 macarons Michelin du chef Hache.

Je garde un très bon souvenir de ce concours qui m'a permis de rencontrer de nombreuses personnes, d'apprendre des techniques mais surtout de me faire plaisir.

Je remercie l'Association France-Québec ainsi que tous les organisateurs du concours, mes professeurs, le lycée Friant de Poligny et l'association Franche-Comté-Québec. »

Maxime BLANC

Blanc est déjà un grand nom de la gastronomie française. Il reste à Maxime à se faire un prénom. C'est le gagnant, à 18 ans et plein de talents, de la sixième édition des Trophées France-Québec. La finale s'est déroulée le 2 avril à Paris.



Les deux plats du vainqueur : suprême de canette farci et fraisier.



Maxime Blanc rappeur... d'un carpaccio de fraises.



Les deux jurys : pour le plat principal ci-dessus et pour le dessert ci-contre.



La joie du vainqueur félicité par les personnalités.



Les candidats accueillis par le Délégué général du Québec Michel Robitaille avec le chef Christopher Hache.

Pour la première fois, la remise des prix des Trophées France-Québec a eu lieu à la résidence du Délégué général du Québec et non au Sénat comme les cinq fois précédentes. En accueillant les cinq candidats, le Délégué général Michel Robitaille, qui a participé au jury du plat principal, s'est dit « émerveillé par les diversités des plats réalisés à partir de nos produits ».

Le président de France-Québec, Marc Martin a rappelé que le concours, « créé il y a dix ans, nécessite un travail extraordinaire des régionales, de Quimper à Nancy, pour organiser les concours en régions ». Evoquant l'expression québécoise « se sucrer le bec », il a rendu un hommage appuyé à Jo Le Bec, délégué national aux Trophées, car « c'est lui qui porte cela ».



Responsable du développement international de Ferrandi Paris, Michel Mouisel a lu les messages de son directeur Bruno de Monte et de la directrice de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ) Lucille Daoust. Pour le premier, le concours reflète « une gastronomie évolutive, vivante, qui ne renie pas ses racines ». La seconde salue notamment les candidates car « les femmes en cuisine sont de plus en plus reconnues » et estime que les Trophées « illustrent la coopération franco-québécoise et

la culture que nous partageons ».

Roland Tonarelli, directeur général de la société Ernest Soulard, commanditaire principal des Trophées 2015, souligne que « c'est bien d'accompagner les jeunes ». Il remarque que la cuisine est « un métier de partage » et se félicite de travailler avec « quantité de chefs dans le monde » puisque la société, spécialiste du canard, livre 37 pays.

Directrice de la mobilité et des partenariats à l'OFQJ, Armelle Dugué salue « une belle aventure pour mettre en valeur la jeunesse » et promet aux jeunes cuisiniers qui partiront au Québec « une expérience d'interculturalité ».



Cette finale nationale était présidée, cette année, par le chef exécutif des cuisines de l'Hôtel Crillon, Christopher Hache. Une grande signature à 33 ans.

« Comme professionnel, c'est un devoir de transmettre », explique-t-il, heureux d'avoir participé à ces Trophées. Il applaudit « une qualité de travail de grande ampleur » et appelle chacun « à ne jamais abandonner, il faut aller jusqu'au bout ».

Ce sont les plus jeunes des candidats qui sont montés sur le podium des Trophées 2015 : 1^{er} Maxime Blanc, 18 ans (Franche-Comté), 2^e Alexandra Heyn, 17 ans (Bretagne), 3^e Pascal Cholley, 17 ans (Poitou-Charentes).



Le concours culinaire Les Trophées France-Québec est une initiative de l'Association France-Québec et de Ferrandi Paris, l'école française de gastronomie, organisé en collaboration avec la Délégation générale du Québec à Paris, l'Office franco-québécois pour la jeunesse et l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec.

Cette année, la société Soulard, producteur de foie gras, magret et confit de canard, était partenaire officiel pour le financement de la finale du concours.



Roland Tonarelli, directeur général de la société Ernest Soulard.

Plusieurs commanditaires ont récompensé les candidats : la société Kwintet-Bragard (5 vestes de cuisine brodées), Robot Coupe (micromix), Ets Lejeune (5 boîtes de couteaux spéciaux), Barton et Guestier (vins à déguster Château Magnol). Le vainqueur s'est vu offrir une nuitée pour deux personnes + dîner + petit déjeuner à l'Hôtel Plaza Athénée ; les autres candidats passeront une nuitée pour deux personnes + petit déjeuner dans l'un de ces hôtels : Marriott Rive gauche, Hôtel Raphaël, Hôtel Renaissance Le Parc Trocadero, Hôtel Napoléon.

Outre le billet d'avion gagné lors du concours régional, offert par l'OFQJ, France-Québec ou le CIFOG (Comité interprofessionnel des palmipèdes à foie gras), l'ITHQ propose cinq stages au Québec. Le gagnant des Trophées aura de plus une formation spécifique du chef Hache à l'Hôtel du Crillon ; la seconde bénéficiera d'un module d'une semaine à l'ITHQ, le troisième d'un module de formation à Ferrandi Paris.



Jo Le Bec, Armelle Dugué, Manon Le Belzac, Marc Martin, Alexandra Heyn, Michel Robitaille, Maxime Blanc, Christopher Hache, Pascal Cholley, Roland Tonarelli, Michel Mouisel, Lucile Weber.

PHOTOS GEORGES POIRIER.

Premier congrès, en 1979, à La Rochelle

Plus de 400 personnes sont inscrites au 19^e congrès des Associations France-Québec et Québec-France, mi-mai, à La Rochelle. Un retour aux sources puisque cette ville accueillit le premier congrès, du 22 au 25 juin 1979.



À l'ouverture du premier congrès, le Délégué général du Québec Jean Deschamps, le président de France-Québec Christian Philip, le ministre québécois Jacques-Yvon Morin, la présidente Aunis-Saintonge-Brouage-Québec Michèle Olivet et le vice-président de Québec-France Pierre Robert.



Disparue l'an dernier, la regrettée Michèle Olivet, présidente d'Aunis-Saintonge-Brouage-Québec, avait confié en 2011 des documents sur le premier congrès commun en 1979. Elle en était la cheville ouvrière avec son mari Gérard. Ce congrès soulignait les dix ans de France-Québec et proposait deux journées de débats : l'une sur les relations franco-québécoises et l'autre sur les relations entre les deux associations. « Pour la première fois, des commissions mixtes ont travaillé

sur des sujets communs », souligna la revue n°31. Culture, échanges, économie, information et troisième âge étaient au programme. De nombreuses résolutions furent émises à l'issue de ce premier congrès ponctué par les fortes interventions gouvernementales de Jacques-Yvan Morin, vice-Premier ministre du Québec et ministre de l'Éducation et Alain Peyrefitte, Garde des Sceaux. Depuis, 18 congrès se sont succédé tous les deux ans.



Autour du fondateur de France-Québec Xavier Deniau, les ministres Jacques-Yvan Morin (Québec) et Alain Peyrefitte (France).



À l'Hôtel de ville de La Rochelle, l'allocation d'accueil du député-maire Michel Crépeau devant les nombreux congressistes.

Des animations dans la ville

Lors du premier congrès, La Rochelle s'est mise aux couleurs du Québec. Six expositions étaient présentées en divers lieux depuis le 10 juin : photos, gravures, légendes... et notamment des paysages et visages de la Côte Nord par le peintre des Amérindiens André Michel. La veille du congrès, le 22, un grand spectacle québécois a réuni au parc des expositions Alain Lamontagne et sa « musique à bouche », le duo Jim et Bertrand et le groupe La Bottine Souriante. Le 23, les rues furent animées par des groupes folkloriques charentais (Les Desjhouqués), québécois Les Nord-Folk et amérindien (Le Carcajou) avant un feu d'artifice fleurdelysé sur le port vers minuit. Le 24, jour de fête nationale du Québec, des animations se succédèrent en soirée au parc des expositions avant un feu de la Saint-Jean.



La « une » de la revue France-Québec n°30 pour le dixième anniversaire de l'Association et le premier congrès. Il y avait alors 24 associations en régions.

Pays Rochelais-Québec au cœur de l'Histoire

La Rochelle est un lieu « mythique » pour ceux qui suivent les pas de leurs ancêtres partis en Nouvelle France... « *Ce qui nous porte c'est l'Histoire* », confirme Christian Rouvreau, président de Pays Rochelais-Québec, qui s'apprête à recevoir les adhérents de France-Québec et Québec-France à La Rochelle du 15 au 17 mai 2015 pour le 19^e congrès commun des deux associations. Ce congrès se déroule pour la seconde fois à La Rochelle qui avait accueilli le 1^{er} congrès commun en 1979. Ce sera aussi une occasion de mémoire avec le 350^e anniversaire du Régiment Carignan-Salières et l'inauguration par la Ville de La Rochelle des « *Chemins du Québec* ».

L'association Pays Rochelais-Québec reçoit beaucoup de Québécois. « *Un jour, une Québécoise a carrément embrassé le quai de la gare à son arrivée car c'était le sol de ses ancêtres.* » Depuis 2008, les espaces restaurés de la Tour de la Chaîne accueillent une exposition permanente La Rochelle-Québec, Embarquez vers la Nouvelle-

France, une invitation à suivre les migrants dans leur voyage. Étape obligée pour les visiteurs québécois, la visite de l'exposition « *C'est toujours un moment très émouvant.* » Ensuite, direction le « passeur » pour leur faire vivre un peu du voyage des pionniers de la Nouvelle-France qui en quittant La Rochelle avait pour dernière image de la France, les tours du Port. C'est l'Histoire qui a propulsé l'association créée le 14 mai 2004 et accréditée par France-Québec en 2005. Premier événement d'importance pour Pays Rochelais-Québec : 2008 avec le 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec, célébré à La Rochelle, et la Grande Tra-

versée de l'Atlantique a permis à la jeune association de se faire connaître auprès des élus et de la population rochelaise. L'association se préparait au même moment à accueillir l'Assemblée générale de France-Québec. Démarrée avec une trentaine d'adhérents, l'Association en comptera rapidement une centaine.

L'évènement le plus marquant pour Michèle Coly, vice-présidente de l'association, c'est la participation à l'organisation du 350^{ème} anniversaire du départ de La Rochelle des premières Filles du Roy en juin 2013 qui a nécessité deux ans de préparation. Sollicitée par la Commission franco-québécoise pour les lieux de mémoire communs, l'équipe de la commission généalogie et lieux de mémoires de l'association s'est mobilisée pour les recherches généalogiques, la préparation de demandes de subventions, la location d'embarcations, etc. Michèle Coly a de

plus sollicité le Père Samoride garant des archives du Père Le Grelle de Brouage à la mémoire de Samuel Champlain, afin qu'il bé-

nisse les Filles du Roy avant leur départ à leur demande.

Autres moments marquants pour l'association : les signatures de pactes d'amitié avec La Cuvrière, en Abitibi-Témiscamingue (Nord-Ouest du Québec), puis plus récemment avec Chambly, en Montérégie (au Sud-Est de Montréal); la célébration du 250^e anniversaire du Régiment de la Sarre en 2010 ; l'organisation de manifestations avec le Régiment du Béarn et la Compagnie Franche de la Marine au château de La Gataudière à Marennes en 2011 et 2012 ; l'édition du livre numéro 11 Poitou-Charentes de la collection « *Ces villes et villages de France, berceau*

Présidents :
Jean-Marie Lecourt (2004-2006)
Christian Rouvreau (2006-...)



Janvier 2015 : le maire de La Rochelle, Jean-François Fountaine, reçoit le président de Pays Rochelais-Québec Christian Rouvreau et le président national de France-Québec Marc Martin, la vice-présidente Marie-Véronique Hucher-Dupont et le trésorier national Dominique Rousseau, pour préparer le 19^e congrès.

de l'Amérique Française».

Tous les ans, les adhérents de Pays Rochelais se réunissent pour une traditionnelle « *épluchette de blé d'inde* » à la québécoise en septembre au Château des Granges. Ils y dégustent le maïs sucré semé au Château des Granges par l'association. Des rallyes touristiques incluant des références sur le Québec sont aussi organisés régulièrement pour faire découvrir la région aux adhérents. Ceux-ci aiment aussi se réunir pour un repas d'automne dans un lieu insolite qui change chaque année.

Très active, l'association participe aussi aux programmes de France-Québec (Intermunicipalités avec Saint-Jérôme, le concours de slam « *Vive la parole libre!* » et le Prix littéraire) en plus de développer des projets avec ses nombreux partenaires.

L'Association, a maintenant un pied-à-terre à La Rochelle avec ses nouveaux locaux dans une ancienne ferme. Ce nouveau lieu ancre encore une fois Pays-Rochelais-Québec dans l'Histoire car cette ferme aurait appartenu à Champlain, d'où son nom de « *Petit-Brouage* ».

Catherine BERNIER



2004 : création de l'association qui reçoit le Délégué général Clément Duhaime et le président de France-Québec Jean-Michel Hercourt lors des Francofolies.



2008 : Assemblée générale de France-Québec à La Rochelle.



2011 : Yvan Bédard de la DGQP et Mickael Vallet, maire de Marennes, inaugurent au château de la Gataudière une reconstitution de la Ville de Québec en Nouvelle-France.



2012 : Participation au salon de la mobilité internationale à La Rochelle.



2010 : Le maire de Québec Régis La-Beaume avec Christian Rouvreau et Michèle Coly, leur a remis 2 drapeaux de sa ville.



2013 : Foule pour accueillir les Filles du Roy au port de La Rochelle.

GARD-QUÉBEC

L'enseignante québécoise face aux parents du Languedoc



Plus de 300 personnes au colloque organisé à Montpellier par les parents d'élèves FCPE de la Région Languedoc-Roussillon.



L'intervenante québécoise Chantal Duval venue de Saint-Jérôme par l'intermédiaire de France-Québec.

« **A**gir pour une école sans violence » : tel était le thème du colloque organisé le 4 avril à l'Université Paul-Valéry Montpellier III par la Fédération des Conseils de parents d'élèves FCPE de la Région Languedoc-Roussillon. En partenariat avec Gard-Québec et France-Québec. Intervenante remarquée : Chantal Duval, directrice de l'école Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus à Saint-Jérôme, venue spécialement du Québec. La FCPE a pris en charge l'avion et Gard-Québec la logistique en France.

A l'origine, l'expérience d'un élève ayant jadis bénéficié du programme « *Vers le pacifique* », en partenariat avec le Québec. La FCPE voulait donc inviter un représentant de l'Institut Pacifique de Montréal qui développe des services afin de prévenir la violence, notamment en milieu scolaire. Le pont a été fait par Alban Fache,

vice-président FCPE du Gard, secrétaire de Gard-Québec et secrétaire-adjoint de France-Québec, avec le concours de la Délégation générale du Québec à Paris. Devant plus de 300 personnes, Chantal Duval a expliqué sa démarche. Pour



Le coordonnateur régional FCPE et la rectrice ont signé un manifeste « Pour une école sans violence ».

soutenir un climat propice aux apprentissages, elle compte sur la prévention pour réduire les écarts de conduite. Respect, ouverture d'esprit, altruisme, empathie... elle est convaincue que la « *médiation par les pairs* » est un bel exemple d'implication des élèves à maintenir un climat favorable dans l'école. Elle permet de mettre en pratique un modèle de résolution des conflits et vivre davantage en harmonie. La rectrice de l'Académie de Montpellier, Armande Le Pellec-Muller, et le coordonnateur régional de la FCPE Claude Aïqui-Reboul ont signé un manifeste « *Pour une école sans violence* ». Et les participants ont pu découvrir l'Association France-Québec et Gard-Québec présentées comme partenaires officiels du colloque. Une suite est prévue dans l'application du manifeste, en accord avec le rectorat et en collaboration avec le Québec.

France
Québec
mag

4 numéros
pour 32 €

24 €

TARIF SPÉCIAL
pour les adhérents
du réseau

ASSOCIATION
France Québec

OUI
je m'abonne

je choisis
mon
abonnement

je joins mon
règlement

Abonnement

à renvoyer avec votre règlement à ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC - 94, rue de Courcelles - 75008 PARIS

Mme Melle M.


NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CP [] [] [] [] [] [] VILLE _____

32 euros pour quatre numéros

24 euros en bénéficiant de la réduction réservée aux adhérents

du réseau  J'adhère à l'association.....

par chèque bancaire

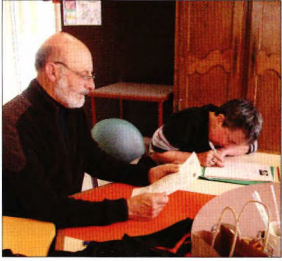
par chèque postal

à l'ordre de : Éditions France-Québec

Date : _____ Signature : _____

Conformément à la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises.

LAVAL-QUÉBEC



Le président de la régionale Richard Bologna et plusieurs membres mobilisés pour faire faire la dictée individuellement aux résidents du foyer lavallois.

La dictée adaptée pour un foyer d'handicapés



Après avoir conquis les villes jumelles d'Allemagne, de Bulgarie, du Burkina Faso et de la Roumanie, la « dictée lavalloise », initiée par la cité québécoise éponyme, est maintenant proposée aussi au foyer Thérèse-Vohl, foyer d'accueil d'handicapés de Laval (Mayenne). Laval-Québec a organisé le 23 mars le déroulement de la dictée dans des conditions adaptées aux handicaps des parti-

cipants. Pratiquement autant de lecteurs que de concurrents. Un enthousiasme débordant et une joie manifeste lors de la proclamation des résultats le 2 avril dernier. La dictée a ensuite été « décortiquée » et les mots inhabituels expliqués et orthographiés autour d'un pot de l'amitié. « Un moment fort pour tous », souligne le président de la régionale, Richard Bologna.

PAYS DE RENNES-QUÉBEC

Plus de 100 visiteurs quotidiens à la foire internationale

« Viens avec ton chum ! » C'était l'un des slogans de la Foire internationale de Rennes qui s'est déroulée du 21 au 29 mars. Cette année, l'Amérique du Nord était à l'honneur et en particulier le Québec.

Le Délégué général du Québec et le Consul des États-Unis ont notamment visité la manifestation et fait halte au stand tenu par Pays de Rennes-Québec.

L'équipe de l'association, très mobilisée, a reçu pas moins de 100 visiteurs par jour et répondu à de nombreuses questions relatives aux activités (échanges, intermunicipalités, concerts, voyages...).

La fabrication sur place de pancakes et de crêpes au sirop d'érable a connu un énorme succès ainsi que la vente de gâteaux québécois. De même, les billets de tombola de France-Québec se sont vendus comme des petits pains.

Avec le support de petits films et la mise en place d'arbres auxquels étaient suspendus des seaux, l'association a expliqué à de nombreux élèves la façon dont se récolte la sève des érables.

A l'initiative de la régionale aussi, les Tambours et Cuivres de la Nouvelle-



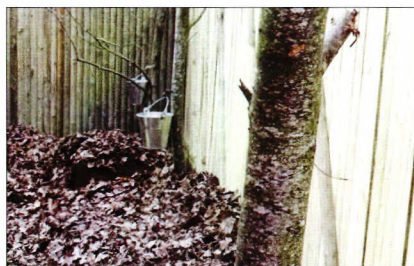
Le président Gérard Baron a accueilli le Délégué général du Québec Michel Robitaille et son épouse au stand organisé par l'association et qui a mobilisé de nombreux membres durant une semaine.



France et le chanteur québécois Richard Trépanier se sont produits dans l'enceinte de la foire.

Grâce au gros investissement des

membres et de quelques amis, l'association a le sentiment d'avoir rempli sa mission : « Faire connaître et aimer le Québec ».



Un coin pédagogique pour montrer la façon dont se récolte la sève des érables au Québec.



Le chanteur québécois Richard Trépanier, invité par la régionale pour se produire dans l'enceinte de la foire.

Alsace

ALSACE-QUÉBEC
Contacter Lorraine-Québec

Aquitaine

BORDEAUX-GIRONDE-QUÉBEC

Marie-Véronique Hucher-Dupont
Résidence Voltaire - Entrée L
216 Chemin de Suzon
33400 Talence
Tél. 06 80 40 94 63 ou 05 56 51 87 09
Courriel : bgq.asso@gmail.com
Site : <http://francequebec.fr/bordeauxgironde/>

GUYENNE-GASCOGNE-QUÉBEC

Nicolas Blondet
Chemin des Vignes
47220 Astaffort
Tél. 05 53 66 88 80 ou 06 74 40 62 53
Courriel : guyennegascogne-quebec@laposte.net
Site : www.guyennegascogne-quebec.org/

PAYS-BASQUE-QUÉBEC

Roger Marchand
Maison des Associations
11 allée de Glain
64100 Bayonne
Tél. 05 59 44 74 10
Permanence : le jeudi de 18h30 à 20h30
Courriel : paysbasque.quebec@wanadoo.fr
Site : <http://associationpaysbasquequebec.webnode.com>

PÉRIGORD-QUÉBEC

Richard Bourgoing
108 route de Pourtem
24110 Montrem
Tél. 05 53 53 46 07
ou 06 44 09 95 27
Courriel : perigord-quebec@orange.fr
Site : www.perigord-quebec.com

VAL-DE-GARONNE-QUÉBEC

Jean-Claude Fraiche
rue Beauchamp
47200 Marmande
Tél. 05 53 83 73 21 ou 06 84 81 44 53
Courriel : contact@valdegaronne-quebec.com
Site : www.valdegaronne-quebec.com

Auvergne

AUVERGNE-QUÉBEC

Edith André
18 rue de la Tour d'Auvergne
63140 Châtel-Guyon
Tél. 04 73 86 18 65 ou 06 80 73 29 89
Courriel : chatel.andre@orange.fr
Site : www.auvergnequebec.jimdo.com

Bourgogne

BOURGOGNE-QUÉBEC

Georges Pierre
28 bis rue Général Leclerc
71120 Charolles
Tél. 03 85 24 10 88
ou 06 81 62 76 51
Courriel : bourgognequebec@free.fr

Bretagne

CORNOUAILLE-QUÉBEC

Joseph Le Bec
4 allée Matilin an Dall
29000 Quimper
Tél. 02 98 55 43 65 (après 20h.)
ou 06 30 98 46 84
Courriel : joseph.lebec@wanadoo.fr
Site : www.cornouaille-quebec.com

DINAN-QUÉBEC

Patrick Diveu
66 avenue de Beauvais
22100 Lanvallay
Tél. 06 08 48 74 38
Courriel : patrick.diveu@wanadoo.fr
dinan-quebec.asso@orange.fr
Site : dinan-quebec.jimdo.com

PAYS DE RENNES-QUÉBEC

Gérard Baron
25 Allée Lancelot du Lac
35510 Cesson-Sévigné
Tél. 02 99 83 27 02
Courriel : gerard.baron@orange.fr

SAINT-MALO-QUÉBEC

Liliane Roman
Maison du Québec
Place du Québec
35400 Saint-Malo
Tél. 02 99 81 24 30
ou 06 70 93 63 39
Courriel : liliane.rom@laposte.net
alli.rom@club-internet.fr
Site : www.associationsaintmaloquebec.fr/

Centre

BERRY-QUÉBEC

Michelle Blayac
11 Les Loges
18140 Charentonnay
Tél. 02 48 72 84 36 ou 06 86 70 20 24
Courriel : blayacmichelle@wanadoo.fr

EURE-ET-LOIR-QUÉBEC

Anne-Marie Fichet
47 rue de Varize
28000 Chartres
Tél. 02 37 34 56 69 ou 06 98 00 47 51
Courriel : amfichet@yahoo.fr

GÂTINAIS-QUÉBEC

Odette Joubert
53 rue Aristide Briand
45120 Chalette-sur-Loing
Tél. 02 38 89 07 04
Courriel : odette.joubert@sfr.fr

LOIR-ET-CHER-QUÉBEC

Simonet Poncet
(Secrétaire)
5 rue de l'Écorcheur
41220 St-Laurent-Nouan
Tél. 02 54 87 22 14
Courriel : p.poncet2@orange.fr

PERCHE-QUÉBEC

Gérard Launay
Mairie
28240 La Loupe
Tél. 02 37 81 86 87 ou 06 88 05 52 24
Courriel : gerard.launay7@wanadoo.fr

TOURAIN-QUÉBEC

Daniel Godefroy
58 rue de la Brancheoire
37550 Saint-Avertin
Tél. 02 47 27 69 52 ou 06 17 14 96 09
Courriel : tourainequebec37@hotmail.fr

VAL DE L'INDRE-QUÉBEC

Jean-Claude André
17 rue Pierre Bretonneau
36700 Châtillon-sur-Indre
Tél. 02 54 38 75 17 ou 06 67 56 16 39
Courriel : valdelindrequebec@gmail.com

Champagne-Ardenne

CHAMPAGNE-QUÉBEC

Noëlle Berton
3 rue Basse
51400 Bouy
Tél. 03 26 68 90 65
ou 06 08 10 40 82
Courriel : champagne.quebec@gmail.com
Permanence : mercredi sur rendez-vous de 19h à 20h
au C.I.S. de Reims - Parc Léon Lagrange - 51100 Reims

LANGRES-MONTREAL-QUÉBEC

Jean-Paul Pizelle
Peigny
52200 Langres
Tél. 03 25 87 15 91
Courriel : langres-montreal@orange.fr
Site : www.jeanne-mance.fr

Dom-Tom

GADELOUPE-QUÉBEC

Joseph Lee
Section Blachon
97122 Baie-Mahault
Tél. 05 90 26 44 80
ou 06 90 64 70 55
Fax : 05 90 26 44 80
Courriel : leejsa@wanadoo.fr

GUYANE-QUÉBEC

Raymond Regina
B.P. 70721
97336 Cayenne cedex
Tél. 05 94 31 87 17
ou 06 94 28 41 48
Courriel : guyanequebec.guyane@wanadoo.fr

MADININA-QUÉBEC (Martinique)

Yolande Ederique
Beauséjour La Jambette
97200 Fort de France
Tél. 06 94 44 65 06
Courriel : yolande.ederique@orange.fr

Franche-Comté

FRANCHE-COMTÉ-QUÉBEC

Alain Chevillard
Centre Menés France
3 rue Beauregard
25000 Besançon
Tél. 03 81 51 50 46 (secrétariat)
Courriel : fcquebec@voila.fr
Site : www.fcquebec.fr

BELFORT-QUÉBEC

Claude Perrot
Centre Culturel du Mont
26 av. du Château d'Eau
90000 Belfort
Tél. 06 50 47 25 36 ou 03 84 36 19 83
Courriel : claude.f.perrot@yahoo.fr
Site : <http://belfort.quebec.free.fr>

Ile-de-France

ILE-DE-FRANCE-QUÉBEC

www.iledefrancequebec.fr/

ESSONNE-QUÉBEC

Serge Dubief
Bateau Nacre, Quai Voltaire
77190 Dammarie-les-Lys
Tél. 06 86 86 51 60
Courriel : serge.dubief@wanadoo.fr
Site : www.essonne-quebec.net

PARIS-QUÉBEC

Bernard Emont
Maison des Associations - boîte 17
60-62 rue St André des Arts
75006 Paris
Tél. 01 42 54 01 67
Courriel : paris.quebec@yahoo.fr
Site : www.paris-quebec.fr

SEINE-ET-MARNE-QUÉBEC

Ivan Gaudefroy
28 rue Carnot
77400 Lagny-sur-Marne
Tél. 06 87 83 18 95 - Fax : 01 64 30 91 81
Courriel : seinctmarnequebec@gmail.com
Site : www.seine-et-marne-quebec.fr

VAL-DE-MARNE-QUÉBEC

Christiane Bouvard
4 quai du Port
94130 Nogent-sur-Marne
Tél. 01 43 24 34 66
Courriel : anfq@wanadoo.fr

VAL-D'OISE-QUÉBEC

Jean-Pierre Tartare
121 rue du Maréchal Foch
95620 Parmain
Tél. 06 84 80 08 58
Courriel : jp2tartare@orange.fr
Site : www.valdoisequebec.fr

YVELINES-HAUTS-DE-SEINE-QUÉBEC

Claudine Algarra
Vélizy-Associations
1 avenue du Capitaine Tarron
78140 Vélizy Villacoublay
Tél. 06 27 28 38 08
Courriel : yhdsq@laposte.net
Site : yvelines.quebec.free.fr

Languedoc-Roussillon

MONTPELLIER-HÉRAULT-QUÉBEC

Louis Villaret
Communauté de communes
Vallée de l'Hérault
2 Parc d'activités de Camalacé
34150 Gignac
Courriel : montpellierheraultquebec@hotmail.fr

GARD-QUÉBEC

Guillaume Deros
271 Chem. de la Cascade Ouest
30820 Caveirac
Tél. 06 82 65 73 63
Courriel : guillaume.deros@laposte.net
gard.quebec@laposte.net
Site : <http://francequebec.fr/gard/>

Limousin

PAYS-DE-BRIVE-CORRÈZE-QUÉBEC

Christiane Laval
Immeuble des associations
Place Jean-Marie Dauzier
19100 Brive-la-Gaillarde
Tél. 06 80 32 01 30
Courriel : chlaval@free.fr

Lorraine

LORRAINE-QUÉBEC

Michel Schluck
MJC Pichon
7 Bd du Recteur Senn
54000 Nancy
Tél. 06 32 88 49 12
Courriel : lorraine.quebec@wanadoo.fr
Site : lorrainequebec.fr

«tricoté serré»

Midi-Pyrénées

ALBIGEOIS-QUÉBEC

André Lagrange
10 rue Saint-Martin
81150 Marssac

Tél. 05 63 53 16 56
Courriel : anne-marie.lagrange@wanadoo.fr



MIDI-TOULOUSAIN-QUÉBEC

Florence Nicole
19 rue Albanie Regourd
31000 Toulouse

Tél. 05 61 58 28 65
Courriel : miditoulousainquebec31@gmail.com
Site : miditoulousainquebec.free.fr



Nord-Pas-de-Calais

ARTOIS-FLANDRES-QUÉBEC

Christiane Bonnière
Office Culturel d'Arras
61 Grand Place
62000 Arras

Courriel : artoisflandresquebec@gmail.com



CAMBRESIS-HAINAUT-QUÉBEC

Brigitte Deceukeleire
7 rue des Archéologues
59267 Proville

Tél. 03 27 83 69 74
ou 06 71 26 78 58
Courriel : brigitte.deceukeleire@wanadoo.fr
Site : www.cambresis-hainaut-quebec.fr



CÔTE-D'OPALE-QUÉBEC

Nadine Ledet
CD 96, Hameau de Terlincthun
62930 Wimeries

Tél. 03 21 31 57 40
ou 06 24 62 30 26
Courriel : nadine.ledet@wanadoo.fr



Basse-Normandie

CALVADOS-QUÉBEC

Katy Chudik
10-18 quartier du Grand Parc
14200 Herouville-St-Clair

Tél. 02 31 91 49 60
ou 06 62 57 61 64
Courriel : gerard.chudik@sfr.fr



Haute-Normandie

GRAND-QUEVILLY-VALLÉE-DE-SEINE-QUÉBEC

Frédérique Valée
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 Grand-Quévilly

Tél. 02 35 18 14 19
Courriel : grand-quevilly-quebec@orange.fr



Pays de la Loire

LAVAL-QUÉBEC

Richard Bologna
Hôtel de Ville
53000 Laval

Tél. 02 43 49 46 42 ou 06 07 91 22 60
Courriel : richard.bologna@wanadoo.fr



LOIRE-MAUGES-QUÉBEC

Thérèse Bretecher
18 Allée du Port
44450 St-Julien-de-Concelles
Tél. 09 62 33 11 41 ou 06 66 45 25 95
Courriel : loiremaugesquebec@orange.fr



MAINE-QUÉBEC

Catherine Veillard
15 rue de la Prairie
72000 Le Mans

Tél. 02 43 85 47 59 ou 06 78 52 66 30
Courriel : cveillard@sfr.fr



PAYS-NANTAIS-QUÉBEC

Michel Puaud
6 place de la Manu
44000 Nantes

Tél. 06 33 58 61 54
Courriel : paysnantaisquebec@voila.fr
Site : www.paysnantaisquebec.fr



ST NAZAIRE-CÔTE D'AMOUR-QUÉBEC

Mickaël Morice
Maison des Associations
2 bis avenue Albert de Mun
44000 Saint-Nazaire

Tél. 02 51 86 48 51 (lundi au jeudi 18h-20h)
Courriel : snccmourquebec@orange.fr



VENDÉE-QUÉBEC

Christian Cardinaud
36 rue du Maréchal Bugeaud
La Pironnière
85180 Château-d'Olonne

Tél. 06 64 44 45 58
Courriel : ccardinaud@hotmail.com



Poitou-Charentes

AUNIS-SAINTONGE-BROUAGE-QUÉBEC

Béatrice Rabette
31 rue de Beaugay
17320 Hiers-Brouage

Tél. 06 09 73 42 75
Courriel : beaj17@wanadoo.fr



CHÂTELLERAULT-QUÉBEC

Michèle Debain
2 rue de Verdun
86100 Châtellerauld

Tél. 05 49 21 18 58 ou 05 49 85 37 45
ou 06 07 02 45 91
Courriel : chatellerauldquebecacadie@yahoo.fr
debain-mic@wanadoo.fr



GÂTINE POITEVINE-QUÉBEC

Nelly Muselli
2 rue des Banes
79340 Coutières

Tél. 05 49 69 13 63
Courriel : gatinequebec@laposte.net
Site : www.gatinepoitevinequebec.over-blog.fr



HAUTES-VALLÉES CHARENTE-QUÉBEC

Hélène Granet
11 rue Bir'Hakeim
16260 Chasseneuil

Tél. 05 45 39 69 42
ou 06 76 15 04 15
Courriel : madameboss@yahoo.fr



PAYS ROCHELAIS-QUÉBEC

Christian Rouvreau
6 rte de Châtellailon
17220 La Jarrrie

Tél. 05 46 35 89 55
ou 06 84 01 56 63
Courriel : larochele-aunis@wanadoo.fr
rouvreau.c@wanadoo.fr
Site : perso.wanadoo.fr/pays-rochelais-quebec



PONS-SUD-SAINTONGE-QUÉBEC

Gislaine Chauvet
6 rue du Limousin
17800 Pons

Tél. 05 46 91 58 93
ou 08 73 68 58 94
Courriel : Gerard.gislaine@free.fr



Provence-Côte d'Azur

COMTAT VENAISSIN-QUÉBEC

Michèle Roumegoux
18 avenue Gustave Goutarel
84130 Le Pontet



CÔTE D'AZUR-QUÉBEC

Marcel Paoli
4 allée des Verdiers
Les Hauts de Vaugrenier
06270 Villeneuve-Loubet

Tél. 06 88 64 58 61
Courriel : contact@cotedazur-quebec.com



TERRES DE PROVENCE-QUÉBEC

Janine Giraud-Heraud
Saint-Canadet
340 Chemin de la Ricarde
13610 Le Puy Ste-Réparate

Tél. 04 42 61 97 74
ou 06 07 41 29 65
Permanence : lundi au vendredi de 18h à 20h
Courriel : terprov-quebec@wanadoo.fr
Site : terresdeprovencequebec.jimdo.com



Rhône-Alpes

AIN-QUÉBEC

Marie Rouxel / Marc Martin
Maison de la vie associative
2 bd Joliot Curie
01000 Bourg en Bresse

Tél. 06 11 82 01 81 (Marie Rouxel)
ou 06 66 04 84 29 (Marc Martin)
Courriel : ainquebec@hotmail.fr



ALPES-QUÉBEC

François Dufour
14 place Saint-Bruno
38000 Grenoble

Tél. 06 30 12 19 16
ou 04 76 27 73 77
Courriel : alpesquebec@hotmail.fr



ALPES-LÉMAN-QUÉBEC

Bernard Rouly
Maison des Associations
Complexe Martin Luther King
Rue du Dr Baud - Boîte 55
74100 Annemasse

Tél. 04 50 44 60 55
ou 06 86 93 46 78
Courriel : alpeslemanquebec@free.fr
Site : alpeslemanquebec.free.fr



LYON-QUÉBEC

Raymond Sanchez
33 rue Bossuet
69006 Lyon

Tél. 06 32 67 48 34 (répondeur)
Permanence :
37 rue Bossuet - Lyon 6^e
2^e et 4^e jeudis du mois 17h30 à 19h
(sauf juillet et août)
Site : www.lyon-quebec.fr



Membres associés

AMITIÉS FRANCE-ACADIE

Patrice Carpuat
4 rue Vigié Lebrun
75015 Paris
Tél. 06 15 38 84 45
www.amitiesfrancecadie.org

ASSOCIATION DES AMIS DE GASTON MIRON

Sylvestre Clancier
25 rue Bergère
75009 Paris
Tél. 01 42 72 41 83 (Pen-club français)
06 09 81 59 54
Courriel : sylvestre@club-internet.fr

ASSOCIATION DES GAGNON DE FRANCE

Jacqueline Gillet-Gagnon
16 Kernoble
29290 Milizac
Tél. 02 98 84 21 30
06 30 94 86 74
Courriel : jacqueline.gagnon.gillet@orange.fr

COMITÉ D'ACTION POLITIQUE FRANCE-QUÉBEC (CAP-FQ)

Pierre Doubovetzky
Siège de L'OFQJ
11 Passage de l'Aqueduc
93200 Saint-Denis
Tél. 06 68 43 31 80
Courriel : capfqfrance@gmail.com

COMITÉ CHOMEDEY DE MAISONNEUVE

Etienne Ghisalberti
Centre Culturel Maisonneuve
10190 Neuville-sur-Vanne
Tél./Fax : 03 25 40 68 33
Courriel : comite.maisonneuve@gmail.com

COMMISSION FRANCE-QUÉBÉCOISE SUR LES LIEUX DE MÉMOIRE COMMUNS

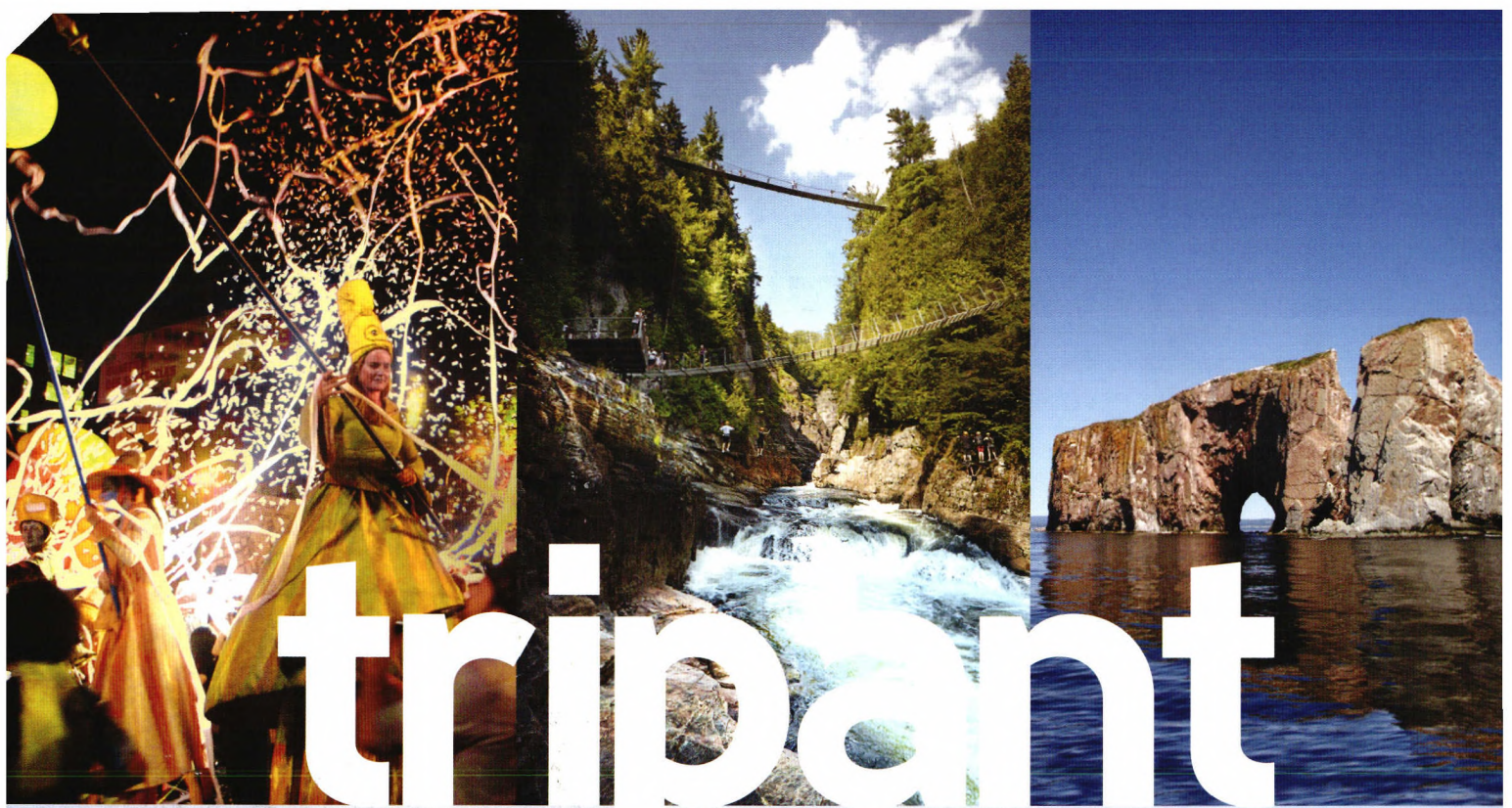
Co-président : Gilbert Pilleul
57 Boulevard des Invalides
75700 Paris 07
Courriel : cfqlmc-France.dgm@diplomatie.gouv.fr

KARUKÉRA-QUÉBEC

Christian Joseph
13 rue des Roses
La Raizet
97139 Abymes (Guadeloupe)
Tél. 05 90 95 65 41
Courriel : ch.joseph@wanadoo.fr

IREIS Rhône-Alpes

185 rue Jean Voillot
69627 Villeurbanne Cedex
Tél. 04 78 65 15 70
dgr@ireis.org



tripant

vraiment emballant. Au printemps, la sève monte dans nos veines, on se rassemble, le soleil s'installe et là, on a le sourire fendu jusqu'aux oreilles tout l'été.

québecoriginal



Amérique du Nord / Canada / Québec

N°Vert 0 800 90 77 77

QuebecOriginal.com

Québec 